essai sur lart De Guerir Les malad[ies]
exterieures Du corps humain et particul[ièrem]ent
celles Dela mastication et de la Déglutition

[illegible]

Le citoyen Grégoire alexandre Frouy
officier De santé De 1ère classe Des
armées Des pirenées occidentales et De
Louest, chirurgien en chef par interim
De cette derniere armée.
officier de santé patenté Dela Commune
De Voivert canton de loulay Dept. De la
charente inférieure.

Si lhomme est audessus Des autres animaux,
lartiste qui se livre a soulager ses maux,
malgré tous les Dégouts Dune penible vie
Doit avoir mérité Des voeux De sa patrie

[illegible]

an. 5e

[illegible]

Préface

Je n'écris que pour les jeunes élèves et surtout pour ceux qui sentent que le plus sûr moyen de se perfectionner dans l'art de guérir, et de réunir a une bonne théorie, les observations des anciens et des modernes.
Dès qu'un jeune artiste entre dans la carrière de l'art de guérir, il doit observer par luy même tout ce qui se passe sous ses yeux et noter ce qu'il y a de plus remarquable.
par ces moyens il perfectionnera sa pratique et sçaura imaginer des ressources pour les cas extraordinaire qui s'offriront a luy.
les élèves ne trouveront point dans cet essais ce que les grands maîtres de l'art ont déja dit, tels que les pouteau, les petit, les pot de percival &c &c...
mais il y trouveront des observations pratiques, des réflexions propres a faciliter leurs travaux.
les maladies extérieures ont pour causes non seulement les agents extérieurs comme froissements, coups, chutes &c mais aussi les effets intérieurs.
La nature est une et simple dans ses opérations que les bons observateurs suivent pas a pas pour en tirer un parti avantageux pour la guérison des maladies qui affligent l'espèce humaine.

on connait la réaction du fluide sur les solides et de ceux-ci sur les fluides, il résulte de cette réaction que tantot ce sont les fluides qui causent les maladies, et tantot les solides;
il n'est pas indifferent pour l'artiste qui veut guérir de sçavoir laquelle des deux causes existe dans une maladie.
si la nature est une dans ses opérations, elle agit donc dans tous les cas a peu près de la même manière, c'est a dire quelque partie du corps qui soit attaquée.
toutes les maladies soit externes soit internes ont pour causes essentielles deux effets de la nature qui sont l'excès de mouvement et l'inertie dans le mouvement.
l'excès de mouvement produit toutes les maladies inflammatoires de quelque espèce qu'elles soient, et l'inertie du mouvement produit les engorgements, les obstructions, les épanchements, les squirres, la gangrenne et le sphacèle.
toutes les maladies inflammatoires se terminent de quatre manières par résolution, supuration, induration et gangrenne.
c'est donc a l'artiste a connaitre premièrement les causes particulières qui ont produit l'inflamation, 2°. si l'inflamation vient des solides ou des fluides, de cause externe ou interne.
D'après ces connaissances il consultera encor l'état du malade, son tempérament, sa vie et ses moeurs d'ou il tirera des

indication pour ses moyens curatifs ....
le dénomination des diverses maladies
inflamatoires sont en si grand nombre
quil semblerait que les auteurs ayent
voulu ajouter une difficulté de plus
a lart de guerir. il pourrait bien en
être de cet art comme les sciences ala
chimie qui sont a peu pres nulle, tant
ils ont compliqué les signes nécessaires
abien parler leur langue.
la vie de lhomme est trop courte pour
tout sçavoir, et plus on simplifiera
le mode dinstruction pour les sciences
et plus on les perfectionnera.
sil est une science ou il faille élaguer
le plus de difficultés, cést sans contredit
celle de lart de guérir.
la multitudes de termes scientifiques
souvent difficiles a prononcer et a
retenir, najoutent rien a la vrai
science, mais servent plutot a
lénervoir et aux méprises.
un jour viendra qui des hommes plus
éclairés que moi sentiront ces vérités
et élagueront de lart de guérir
tous ces termes scientifiques que la
nature des maladies réprouve
et qui ne servent quá embarasser
lartiste. en effet sil a a traiter une maladie
inflamatoire quelque lieu quelle
occupe, il ne cherchera autre chose
quá diminuer linflamation par

les moyens connus, en raison des causes qui produitte.
si l'inflamation vient des fluides, il considère si l'épaississement de sang, sa quantité ou son effervescence, alors il desemplira les vaisseaux donnera les délayants et les calmants.
si la bile, il fera vomir et multiplièra les purgatifs appropriés.
si l'inflamation vient de l'irritabilité des solides, il agira en raison des causes et diminuera les accidents par les bains, les calmants &c.
mais si l'inflamation vient d'excès dans coit ou plaisir solitaire alors au lieu des saignées, des purgatifs &c il employera avec succès les calmants toniques, les restaurants ~~&c~~ &c.
ainsi donc les diverses causes particulières des maladies inflamatoires servent seules a guider l'artiste dans le traitement et non les dénominations scientifiques qu'on leur a données.
il en est de même des maladies qui ont pour cause l'inertie du mouvement, les moyens curatifs seront toujours ceux qui pourront exciter le mouvement, ainsi les stimulants de toutes les classes seront employés avec plus ou moins de succès en raison des causes qui auront rallenti le mouvement de la partie affectée.
si l'état de santé est la régularité dans les mouvements des solides et des fluides

tout ce qui peut détruire cet équilibre absolument nécessaire causera donc la maladie qui viendra ou par excès de mouvement ou ralentissement dans le mouvement.

ainsi l'artiste n'aura essentiellement qu'une des deux cause a combattre pour retablir l'équilibre perdu.

tous les excès de quelque nature qu'ils soient, le passage subit du froid au chaud ou du chaud au froid, la localité des cites, un athmosphère plus ou moins chargé de miasmes délétères peuvent déranger l'équilibre des fluides et des solides et faire naître la maladie dont le traitement sera toujours, en raison des causes.

les passions de l'ame influent de même sur cet équilibre et éxigent les soins particulier, d'un artiste philosophe.

l'art de Guérir consiste donc a traiter les maladies externes et internes qui du temps d'hipocrate furent exercé par le même artiste, mais qu'on a divisé depuis en deux science particulière sçavoir la chirurgie qui traite les maladies externes et la médecine les internes.

depuis cette séparation la chirurgie a fait des progrès très efficaces pour l'humanité, aussi les artistes ont ils sauvé la plus part des noms barbares des anciens ainsi que corrigés la plus part des moyens curatifs

qu'ils employaient et ont inventé d'au[tres]
moins compliqués dans les traitements et moy[ens]
opératoires.
un jour il en sera de même du traitement des
maladies internes, lorsqu'un artiste assez savant
pour briser le colosse scientifique fera connaître
a ses concitoyens la marche simple de la nature
en employant notre langue pour se mettre une
science dont tout le monde a besoin plus
a portée de tous et sans aucune des bigarrures
des langues mortes des anciens.
l'humanité y gagnera en ce que le temps perdu
pour apprendre ces langues, sera employé plus
efficacement à connaître les plantes que
la nature produit pour combattre les maux
qui affligent l'homme, a lire dans le grand
livre de la nature au moyen de l'anatomie et
de la chimie, a appliquer les sciences
exactes a un art si nécessaire au soulagement
de l'humanité.
les médecins ne seront plus joués par les poètes
ou critiqués par les philosophes, parcequ'ils
seront ce qu'ils doivent être des philosophes
humains sans cesse occupés a connaître les
maux et les moyens curatifs et préservatifs.
La mort est l'effet des maladies portées a
leur dernier périodes et l'homme sentira
qu'il doit appeller le secours des artistes
avant le progrès de sa maladie.
La Révolution a apporté un palliatif dans
l'espèce de Rivalité qui existait entre la

chirurgie et La medecinne, qui est insuffisant, surtout pour les Departements ou le titre fait plus que la science.
ce palliatif est La dénomination Générale: D'officier de santé, ce qui est bon pour les armées, ne suffit pas pour les villes et les campagnes de la République ou la médecinne aura toujours la préponderance et dont Les médecins se déferont très Difficilement.
comme le titre ne fait pas la science il n'en influe pas moins sur l'esprit du peuple peu capable de réfléchir sur ce qui luy est Le plus avantageux.
il est un moyen simple de rémédier aux inconvenients de la rivalité de ces Deux parties de l'art de Guérir qui souvent nuit au Bien de l'humanité, a laquelle on peut rendre Le plus grand service par la loi cy dessous.
ayant considéré que l'art de Guérir est un art essentiel a la conservation de l'espéce humaine, pour tirer tout le parti possible de cet art qui est Divisé en chirurgie et en médecinne
considerant que les sciences nécessaires pour perfectionner cet art sont difficiles et longues a apprendre et qu'on dit ordinairement jeune chirurgien et vieux médecin, pour remplir le voeu du proverbe que l'expérience

a appris n'être pas sans fondement nous
arrête ce qui suit.

article 1er tous les citoyens qui voudront se livrer aux études de l'art de guérir ne pourront exercer la medecine (qui est le traitement des maladies internes) qu'a l'age de 40 ans.

art. 2e les officiers de santé exerceront jusques a cet age la chirurgie et la chimie et alors ils seront interrogé pour prouver qu'ils ont acquis les connaissances suffisantes aux traitements des maladies internes.

art. 3e nuls citoyens ne pourront exercer aucunes des parties de l'art de guérir qu'après avoir subi les examens qui se font dans les écoles établies dans la république.

art. 4 comme ceux qui se livrent a l'art de guérir sont sans cesse dévoués a la chose publique aucun d'eux ne payera la patente que payent les autres états, afin de les encourager au travail et éviter que l'ignorant au moyen de la patente n'ait pas le droit d'être un assassin public et impuni.

art. 5. les juges de paix et commissaires des cantons ne souffriront pas dans leur arrondissement aucun citoyen exercer l'art de guérir sans qu'il ait fait enregistrer au greffe du canton ses lettres de réception dans les écoles.

art. 6e il est permis aux administrateurs de canton de fournir un logement gratis aux officiers de santé les plus instruits de leur canton et même de leur faire un traitement pris sur le sol pour livre des impositions.

D'après cette loi il est clair que nul particulier ne pourrait exercer l'art de Guérir sans avoir donné des preuves de sa capacité. comme on a déjà vu qu'on disait jeune chirurgien et vieux médecin et que ce proverbe est d'autant plus exact, qu'il faut une main sure et de bons yeux au chirurgien pour porter avec justesse l'instrument sur les parties diverses du corps qu'il doit diviser il faut donc qu'il soit jeune, car il est aussi ridicule de voir opérer un chirurgien les lunettes sur les yeux, qu'un jeune médecin faire une ordonnance d'où dépend la vie du citoyen assez malheureux pour être forcé de la suivre.
il faut donc une longue expérience au médecin pour se perfectionner dans la partie de l'art de Guérir qu'il a adopté. ainsi le chirurgien le chimiste qui se seront occupés jusqu'à 40. ans de ces parties de l'art de Guérir qui ont un rapport intime avec le traitement des maladies intérieures, il est clair qu'un médecin pris a cette époque et après ces exercices sera plus propre a faire une ordonnance exacte que le jeune médecin qui sort de dessus les bancs.
la raison ne vient aux hommes qu'à force de réflexions, de même les connaissances ne peuvent venir que par le travail et l'expérience.

ainsi L'art de Guérir pour sa perfection a Besoin des Reformes cy dessus qui ameneroient allement un mode plus simple dans la pratique et dans la dénomination des maladies dont les noms divers sont si multipliés que la vie de l'homme suffit a peine pour retenir les noms, les simptomes, les moyens curatifs, par la variété des tempéraments et les causes des maladies.

toutes les maladies externes ont des rapports avec les internes et les inflamatoires quelques parties qu'elles occupent, exigent le même traitement, quand les causes sont les mêmes en considerant les temps, les sites et les temperaments et les occupations diverses des malades ainsi que les moeurs.

Les 1ères maladies externes attaquent l'épiderme et la peau. elles sont essentielles ou simptomatiques simples ou compliquées, locales, ou Générales. en divers états, exigent divers traitements et l'artiste qui negligerait de reconnaitre ces divers états avant son traitement courerait les risques de manquer, de causer des accidents et de dénaturer la maladie premiere.

les maladies de l'épiderme et de la peau sont les érésipèles, la gale, l'éléphantiasis, la petitte vérole, la rougeole, le feu st antoine. celles cy sont essentielles et peuvent être compliquées.

les simptomatiques sont toutes les irruptions qui se font a la peau comme le millet, les taches pétechiales, le pourpre, les taches scorbutiques etc.

les dartres sont aussi des maladies de la peau elles sont simples et ~~[illegible]~~ compliquées, locales et

générales essentielles et simptomatiques ..
le traitement de ces diverses maladies consiste
a bien juger de leur état et des causes et
pour peu que l'artiste soit instruit, il ne
se méprendra ni sur leur complication
et le mode de traitement qui leur convient.
toutes ces maladies ont été décrites par les
différents auteurs, de manière a ne s'y pas
méprendre.
les dartres sont souvent difficiles a guérir
en raison de leurs complications et des causes.
les unes sont simples et locales et ne demandent
que de legers traitements pour disparaitre
il est de ces maladies qui sont plus graves et
malignes et plus difficiles a guérir.
les moyens que j'ai employés avec plus de
succés sont 1° l'usage d'un onguent fait
avec une once de céra de saturne et deux
gros de minium qu'on étend sur un linge
pour panser la dartre tous les 24 heures.
si la dartre ne céde pas a ce moyen j'ai
employé avec succés un liniment d'huile
de noix dans laquelle on fait mourir
une vipére et qu'on expose 15 jours au
soleil dans une bouteille bien bouchée.
on emploie ce liniment en trempant un
linge fin dans l'huile pour l'appliquer
sur la dartre deux fois par jour.
si les dartres sont vénériennes et scorbutiques
on traite ces maladies en même temps que
les dartres.
si les dartres viennent a la suitte de la galle
comme cela arrive trop souvent, je
fais appliquer dessus des feuilles de bardanne
deux a trois fois par jour je fais faire

usage de la tisanne de pavielle et de bardane
avec un bol d'astion minéral matin et soir
après quoi je purge les malades avec les fondants
et les malades guérissent pour l'ordinaire, mais
il en est qui les cases ny autres moyens n'ont
pu guérir parce que les causes n'ayant pas été
considérées dans le traitement de la galle, par
plus que les complications, il en est resulté que
la dite maladie a été denaturisée et s'est fixée a telle
ou telle partie. ô combien perissent des suites
de la galle par des répercutions qui viennent
de traitements inconsiderés et imprudents.

les 2e maladies extérieures qui attaquent le corps
sont les phlegmons soit simples soit compliqués.
ces maladies attaquent toujours le tissu cellulaire
soit quil y ait érésipèle ou non.
toutes les maladies inflamatoires se terminent
de 4 manières connues, mais le plus souvent le
phlegmon se termine par la supuration quand
l'art aide la nature elle resoud aussi souvent
quand les moyens curatifs sont appliqués
a temps.
quand le phlegmon se termine par la supuration
le plus fait plus ou moins de ravage et le
meilleur parti est de luy donner issue par
une petitte ouverture a la partie la plus
declive et si le foyer est vaste on fait ensuite
une autre petitte ouverture pour y pouvoir
injecter des vulnéraires déterssifs afin de hater
la cure.
on a imaginé depuis peu de soutirer tout le
pus au moyen dune ou plusieurs ventouses, ce
mode peut être avantageux et beaucoup plus
que les grandes ouvertures quon faisait autre fois

les fistules a l'anus et lacrimale viennent le plus souvent a la suitte des phlegmons négligés. les autres causes sont connuës, mais ~~telles~~ quelles soient on ne peut les guérir que par l'opération de la main soit par incision soit par ligature car les extirpations qu'on faisait autrefois pour la fistule a l'anus sont proscrittes des bons praticiens. la fistule lacrimale se guérit par les incisions ou le séton qu'on passe dans le point lacrimal en brisant l'os onguis avec un stilet a aiguille pour faire un nouveau canal pour l'écoulement des larmes.

la méthode de la forest réussit si rarement qu'on l'a abandonnée. elle consiste a passer une sonde dans le conduit lacrimal inférieur, mais ce canal étant obstrué ne peut recevoir la sonde courbe qu'on introduit par le nez. quand on réussit on injecte le sac lacrimal et le canal avec des vulnéraires, détersifs pour dégorger et désobstruer le canal.

les remèdes intérieurs doivent accompagner les extérieurs dans le traitement de ces maladiës et être appropriés aux causes; car les coups, les chutes ~~&c~~ &c qui auraient causés ces accidents, les remèdes extérieurs les font disparaitre pour l'ordinaire.

les 3.e maladiës qui attaquent pour l'ordinaire les partiës extérieures du corps, ~~sont~~ arrivent aux glandes limphatiques extérieures ainsi qu'aux salivaires.

j'ai dit que toutes les maladiës venaient dérangées de mouvement et causaient les inflammations, ou d'inertie dans le mouvement d'ou provenaient les engorgements, les obstructions, les squirres, &c.

les glandes peuvent subir une maladie inflammatoire qui se resout vient a suppuration ou se termine par induration ou gangrene, mais tres rarement par cette derniere sorte ces parties sont susceptibles d'acquerir une grande induration et un volume plus ou moins considerable qui met a meme l'artiste de les extirper. quand aux causes voyez le traité des tumeurs d'astruc, car les simptomes ne peuvent être équivoques sinon dans le cancer au sein.
des praticiens inexpérimentés peuvent prendre l'engorgement d'une ou plusieurs glandes de cette partie pour des cancers, cequi fait que des charlatans les ont opérés par un vil interet quand ces maladies pouvaient guérir par des topiques exterieurs.
toutes les maladies qui arrivent aux glandes, peuvent être essentielles ou simptomatiques, partielles ou générales &c.
les virus, les fievres putrides ou malignes, la peste, attaquent les glandes et alors ces maladies sont simptomatiques.
Le froid cause le plus souvent l'engorgement des glandes parotides dans l'enfance, ainsi que la mauvaise méthode qu'ont la plupart des nourrices de mettre une bride sous la gorge de ces pauvres créatures de serrer a un point que peu a peu les glandes sublinguales et les parotides s'engorgent et forment des maladies locales tres serieuses surtout si ces pauvres enfans ont des surabondances d'humeurs. les artistes doivent faire la plus grande attention a ces causes.

les glandes étant composées d'une Grande quantité de vaisseaux tant sanguins que limphatiques ainsi que des séparateurs. tous ces vaisseaux sont maintenus par la membranne Générale le tissu cellulaire qui peut porter et exporter les humeurs qui s'y forment ce qui ~~[illegible]~~ peut faciliter la résolution dans les ~~[illegible]~~ inflammatoires et dans ceux d'inertie lors que les remèdes curatifs sont employés avec discernement et apropos.

les artistes qui seront bien pénétrés des ressources de la nature et des grands avantages que procurent le tissu cellulaire dans presque toutes les maladies, ne negligeront rien pour aider et solliciter la nature a se débarasser de ce qui peut gêner son cours ordinaire d'où émanne la santé.

on a vu le tissu cellulaire porter des humeurs ~~de~~ ~~[illegible]~~ putrides aux parotides dans les fievres putrides et les exporter quand la maladie a été bien traitée.

jamais dans ce cas ~~la~~ il ne faut ouvrir avec le fer ces glandes, mais bien avec la pierre a cautère et administrer au malade les anti-septiques appropriés. j'en ai Guéri plusieurs par ce moyen tandis que j'en ai vu périr nombre par les contraires.

outre les maladies cy dessus qui attaquent les enveloppes Générales du ~~corps~~ et les glandes extérieures, il existe encore d'autres maladies comme loupes, tumeurs enquistées &c voyez le traité des tumeurs d'astruc.

aux maladies il faut joindre celles qui viennent des coups, des chuttes qui produisent la solution de continuité ou la contusion, le déplacement des os ou leur fracture, tous ces accidents sont amplement detaillé dans les auteurs deja cités et ne laissent rien a desirer a cet égard.
ainsi donc pour ne pas repeter ce que les auteurs ont dit, je me contenterai de decrire ce qui m'est arrivé dans une pratique de plus de trente ans, soit dans les hopitaux, soit dans les armées, soit dans dans le monde qui m'a appellé pour le secourir.
l'observation mère de l'experience, fera connaitre aux jeunes artistes les resources de l'art et celles de la nature
plus les auteurs simplifieront les moyens curatifs et les denominations des maladies plus ils rendront de service a l'art et a l'humanité.
il semblerait qu'on ait voulu faire de l'art de guérir une science de mots, au lieu d'une science de choses.
semblables aux chinois qui ont tant multiplié les signes de l'expression de leur langue qu'en leur vie entière a peine a l'apprendre et ne leur permet pas de se livrer aux sciences qui chez eux sont dans l'enfance.
ainsi donc l'art de guerir doit etre une science de choses et non de mots. il faut eloigner tous ceux qui sont inutiles a la chose et simplifier les maladies pour mieux les connaitre.
un jour viendra qu'un plus scavant que moi debarassera l'art de ces mots scientifiques pour apprendre a ses contemporains la vrai médecine.

Chapitre 1er.
De la mastication

on a vu que toutes les maladies tant extérieures qu'intérieures venaient dérées de mouvement ordinairement dans le mouvement, ainsi que des agents extérieurs comme coups chutes &c.
on a renvoyé aux ouvrages de pontaud, petit, sabatier, fot de jerseval &c, pour la connaissance des maladies extérieures et opératoires;
ainsi je ne veux pas répéter ce que ces auteurs ont dit si doctement mais décrire ce qui m'est arrivé dans ma pratique, ou ce qui s'est passé sous mes yeux de la part des autres artistes.
avant de décrire les lésations qui peuvent arriver à la machoire inférieure je vais dire un mot de la mastication.
la mastication est l'opération par laquelle l'homme et tous les animaux à machoires garnies de dents ou sans dents réparent les forces perdues par le mouvement général de la vie et par une plus ou moins longue abstinence.
les dents dont les machoires sont garnies divisent déchirent et broyent les aliments, par l'action des différents muscles propres à la machoire inférieure le cas de ceux qui entrent dans la composition de la bouche et de la langue, de tous les animaux l'homme est le seul dont la machoire inférieure soit aussi mobile en effet si on considère la forme de la machoire inférieure de

l'homme, ainsi que les attaches musculaires, qu'on les compare avec celle des autres animaux, se persuadera facilement que cette difference de structure doit en apporter eu egard a ces mouvements et aux accidents qui en peuvent causer la luxation. la machoire inferieure de l'homme s'éleve, s'abaisse, se porte en avant, en arriere, de coté et fait de petits mouvements d'une rotation obscure.
tous ces mouvements s'operent par le moyen de six muscles de chaque coté, sçavoir trois tres forts pour la relever, deux pour l'abbaiser et un pour la porter un peu sur le coté. les trois 1ers sont le crotaphite, le masseter, et le pterigoidien interne, les deux abbaisseurs sont le peaucier et le digastrique quand aux mouvements de cotes cest le pterigoidien externe et les mouvements alternatifs de ces muscles font une rotation obscure.
je n'entrerai point dans les détails particuliers de ces muscles dont parlent tous les anatomistes, mais je ferai observer que par leurs attaches ils sont une des causes particulieres de la luxation de la machoire en bas et en avant ce que je prouverai quand je parlerai des maladies qui empêchent totalement la mastication.
Dans les animaux au contraire la machoire inferieure étant plus allongée et les muscles attachés plus pres du milieu il en résulte un levier du 3e genre plus parfait que dans l'homme ou les muscles sont attachés plus pres du point d'appui. il résulte de ce mécanisme que la luxation n'a jamais lieu dans les animaux, pas même dans le singe, au lieu que dans l'homme le seul effort des muscles peut la procurer.
le peaucier fait un effet plus marqué dans le singe que dans l'homme, on l'nomme Grimacier.

La luxation s'opère par une relaxation des releveurs, et une contraction des abbaisseurs, dans laquelle une portion du massèter peut entrer pour quelque chose selon les observations de winslow.
cet accident peut arriver par un simple baillement dans lequel les releveurs relâchés permettent aux abbaisseurs de se contracter.
avant d'entrer dans les particularités des maladies qui empêchent la mastication, il est convenable de dire ce qu'on entend par la mastication.
La mastication est l'opération journalière de déchirer, couper, et broyer les aliments divers, dont l'homme se nourrit pour renouveller les forces perdues par l'abstinence et le mouvement de la vie.
l'homme est frugivore, granivore, et carnivore et la nature luy a donné des dents pour ces trois genres les incisives pour diviser les fruits, les canines pour déchirer la viande et les molaires pour broyer les graines et les fruits, s'il n'était que carnivore ses intestins qui ont sept fois la longueur de son corps seraient plus courts et auraient moins de circonvolutions, s'il n'était que frugivore et granivore son esthomac serait renforcé de membranes plus fortes et plus charnues. mais comme il est destiné par la nature a digérer les divers aliments que l'habitude [illegible] luy confiée, elle l'a formé de manière a remplir parfaitement les fonctions aux quelles elle l'a destiné.
il est des peuples qui ne mangent jamais

De choses ni de ce qui a eu vie et cela par des jeunes religieux et cependant ces peuples n'en vivent ny moins en bonne santé ny moins longtemps..
il est des peuples sauvages ictiophages qui vivent de même en parfaitte santé.
si la mastication est imparfaitte, la digestion est pénible. ainsi la première préparation d'alimens se fait par la mastication qui s'opère par diverses parties dont les unes sont propres et les autres communes aux organes de la voix et de la parolle.
les propres sont les machoires, les muscles qui font agir la machoire inférieure sur la supérieure; la membrane pituitaire et les diverses glandes dont les effets de la mastication en privant les sucs propres a pénétrer les aliments soumis a l'action de ses diverses parties.
les communes sont les muscles des lèvres, de la bouche, de la langue qui par ses divers mouvements porte et reporte les aliments sous les dents molaires et les buccinateurs s'opposent a leur éloignement.
j'ai dit ces parties communes parce qu'elles servent a la parole et a la mastication. en effet sans le concours de ces parties la mastication est imparfaitte ainsi que la parole.
cependant j'ai vu a paris il y a un peu plus de trente ans, une fille qui parlait et chantait sans langue qu'elle avait perdue a la suitte de la petitte vérole. après l'avoir bien examinée je vis que le corps de la langue était détruit, mais que sa base et les muscles qui la font mouvoir existaient encore.
cette fille dont la voix était assez agréable ne pouvait prononcer les lettres gutturales comme l'r. elle disait septembe au lieu de septembre et grassayait

en parlant.
les propres comme je l'ai dit sont les deux machoires, les dents divisées en incisives, canines et molaires, les muscles des levres avec les glandes qui tapissent la membrane pituitaire, les labiales, les buccales, les palatines, les narinnes ou nasalles, qu'on nomme aussi sublinguales, les parotides, sur tout et les amigdales. peut être même quelques glandes qui se trouvent sous les cotés de la machoire inférieure aux parties laterales du col ont elles des conduits qui communiquent dans la bouche quoiqu'ils n'ayent pas encore été decouverts.
La mastication se fait par les mouvements alternatif de la machoire inférieure et des muscles qui appartiennent a la bouche et a la langue. des que les incisives ont divisés les aliments destinées a être broyés, les muscles de la langue agissent en les portant sous les dents molaires, ceux des levres les retiennent sous ces mêmes dents et les y repoussent lorsqu'ils sortent exterieurement de sorte que ces mouvements alternatifs des muscles finissent de broyer les aliments qui étant penétrés du suc salivaire que fournissent les différentes glandes et surtout les parotides qui en fournissent une si grande quantité qu'on a vu plusieurs linges en être imbibés dans le court espace d'un repas a la

suitte de la division du conduit de stenon de il était résulté une fistule salivaire soit par la faute de l'artiste soit par celle du malade qui n'avait pas appellé de secours assez tôt après l'accident.
Les dents sont nécessaires a la mastication et a la parole ainsi qu'a la régularité de la figure, car ceux qui en manquent comme certains viellards ont les muscles des lèvres repliés ce qui occasionne plus ou moins de rides tranversales.
quoique les dents soient nécessaires a la mastication on a vu cependant des viellards broyer avec facilité des aliments fort durs a l'aide des machoires dont les gencives qui les bordent s'étaient durcies a un point qu'elles pouvaient briser les biscuits qu'on donne a bord des vaisseaux qui servent a la navigation.
plusieurs maladies peuvent déranger ou empêcher totalement la mastication ainsi que la déglutition.
Le détail dans lequel je vais entrer est destiné aux jeunes praticiens auxquels on ne démontre pas dans leurs différentes études toutes les maladies qui sont susceptibles d'arriver, n'y les moyens d'y rémédier.
les professeurs modernes ont rejettés ce que les anciens disaient sur les luxations de la machoire inférieure parcequ'ils en ont trop dit, mais l'expérience prouve qu'ils n'avaient pas avancés sans fondement les diverses luxations de la machoire inférieure dont les mouvements sont non seulement de haut en bas mais encore latéraux et une petitte rotation obscure.
je n'ai point entré dans les détails anatomiques parceque tous les livres d'anatomie ne laissent

rien a désirer a ce sujet.
ainsi donc de toutes les maladies qui privent de la mastication les plus pressantes, sont les diverses luxations de la machoire inférieure dont les modernes n'ont adopté qu'une espèce qui est la luxation de la machoire inférieure en bas et en avant, c'est a dire que le menton est porté sur la poitrinne, quand les apophises articulaires sont portées en avant.
la luxation de la machoire inférieure peut aussi se faire en haut et en arrière comme l'ont dit les anciens et alors le menton est porté en haut et les dents incisives inférieures sont portées par le palais quand les apophises articulaires le sont en arrière et les angles de la machoire inférieure sont en ~~en~~ bas.
j'ai vu un seul éxemple de ce fait dans le cours d'une pratique de plus de trente ans et j'en atteste la véracité comme on le verra dans le cours de cet ouvrage.
je ne parlerai point des diverses opérations de chirurgie, dont les traités de dionis, de bertrandi, poutaud, petit, sabatier, pot de percival, &c ne laissent rien a désirer a cet égard, mais je détaillerai d'une manière utile divers faits de pratique qui peuvent servir aux jeunes artistes qui se livrent a l'art de guérir.
malheur a l'artiste qui suit servilement ses maitres et qui ne trouve pas en lui même des moyens de séconder les ressources de la nature qui varient a l'infini.

Chapitre 2e

de la luxation de la machoire inférieure en bas et en avant.

La machoire inférieure peut se luxer assez facilement en bas et en avant. c'est la seule luxation que les modernes paraissent admettre, puisqu'il passent sous silence les autres espèces que les anciens avaient détaillées assez legérement disant que la machoire pouvait se luxer en bas et en avant en haut et en arrière et sur les côtés ce qui ne peut avoir lieu surtout cette dernière sans fracture.

il est aisé de distinguer les simptomes qui annoncent les deux espèces de luxation de la machoire inférieure. la première et la plus commune offre une bouche béante, le menton porté sur la poitrine quand les condiles ou apophises articulaires sont en avant. dans la seconde au contraire la bouche est fermée, les dents incisives de la machoire inférieure sont derrieres les supérieures et presque le palais, les condiles articulaires sont en arrieres de l'articulation et les angles de la machoire sont abbaissés et portés plus en avant que dans leur état naturel.

ainsi on ne peut se méprendre sur ces deux espèces de luxation. dont les moyens curatifs sont aussi différents que leur aspect.

Les anciens offrent différents moyens pour réduire la luxation en bas ou en avant qui tous ont été critiqués avec justice par les modernes. je les passerai sous silence, sachant que l'art est long et la vie courte, ce qui m'engage à décrire que l'absolu nécessaire à l'intelligence des simptomes des maladies et des moyens curatifs.

D'après ce principe j'ai fait choix de la meilleure description de la luxation de la machoire et de la plus laconique que j'aye jamais lue. bien n'y manque et je n'ai pu l'abréger n'y la changer sans luy oter de sa précision. elle est du citoyen pinel docteur en médecine et rapportée dans le journal des découvertes relatives a l'art de guérir rédigé par le citoyen fourcroy du 15 mars 1792. je la transcris telle qu'elle est en faisant observer que ce médecin ne parlant point de la luxation de la machoire en haut et en arrière, il est probable qu'il la croit impossible ce qu'on jugera après la lecture du chapitre 3e.

essais des luxations par pinel.

- la théorie des luxations est sans doute
- une des parties de l'art de guérir, ou on
- peut le plus espérer de faire une juste
- application des sciences exactes, puisqu'on
- peut analiser les moyens mécaniques qui
- servent a les produire et a en opérer la
- réduction. leur aitiologie, c'est a dire le
- développement des causes prochaines qui
- leur donnent lieu, est depuis longtemps
- l'objet de mes recherches, et ce que je dis
- aujourd'huy de la machoire inférieure, est
- desciitte a un travail sur les luxations
- dont j'ai publié quelques parties dans le
- journal de phisique. il doit paraitre
- étonnant qu'un grand nombre d'auteurs
- distingués, tels que Weitbrecht, albinus,
- ruisch, monro, ferrein, bertin ne se soient
- occupés des mouvements variés de la

— Machoire inférieure et quils nayent point porté
— leurs vuës sur le vrai mécanisme de sa luxation.
— les anciens en traitant des luxations de la machoire
— ne se sont guère occupés que des simptomes, quelles
— peuvent produire, ou d'un vain appareil mécanique
— pour leur réduction. on peut voir sur ce point
— hipocrate, gallien, celse, paul égine oribase &c.
— ce quen disent salicet et d'autres auteurs peu
— versés dans lanatomiё se réduit a une division
— scolastique des luxations qui sopérent suivant
— eux en avant en arriére, a gauche, a droitte,
— comme si tous ces déplacements étaient compatibles
— avec la structure des partiës.
— fabrice d'aquapendente doué dun esprit bien
— plus éxact fait sentir le ridicule de cette division,
— mais en même temps quil fait des remarques
— judicieuses et dictёes par lexpérience, il me parait
— que le vrai mécanisme de cette luxation luy a échappé;
— lorsquil avance quelle sopérait parceque lapophise
— coronoide sengage sous los maxillaire, puisque a la
— simple inspection des partiёs on voit que cette
— apophise sen éloigne a mesure que la Bouche
— souvre et quavant la luxation cette ouverture est
— extrême. jusque tous les auteurs ont embrassé lopinion
— Daquapendente, sans la discuter et on en doit pas
— même excepter mouro qui dans le premier volume
— des essais dedimbourg, a publié un mémoire sur
— la luxation de la machoire inférieure. petit et
— heister ont eu une idée plus juste de cette luxation
— en lattribuant a un glissement des condiles de la
— machoire inférieure au devant de chaque éminence
— transverse qui est a la Base postérieure de larcade
— zigomatique; mais ce nést la rapporter quune

circonstance de la luxation et nullement en donner
le développement. ce dernier objet est celuy dont
j'expose aujourd'huy le résultat en supposant d'ailleurs,
connue la structure anatomique de toutte les
parties qui concourent a l'articulation de la
machoire inférieure.
ce sont les recherches d'anatomie comparée qui
m'ont donné de nouvelles lumières sur ce mécanisme.
les parties osseuses qui dans les divers genres d'animaux
contribuent a l'articulation de la machoire inférieure,
m'ont offert une si grande variété que j'en ai fait
le fondement d'une nouvelle classification des
quadrupèdes, comme on la verra dans un
mémoire qui sera inséré dans le premier fascicule
des actes de la société d'histoire naturelle.
j'ai reconnu que dans tous les animaux l'os
maxillaire faisait les fonctions d'un levier
du troisième genre, c'est a dire que la puissance
musculaire qui sert a l'élever, se trouve entre le
point d'appui et la résistance; il en est de même
dans l'homme, mais en comparant l'articulation
de cet os considéré dans l'homme et les autres
animaux, il s'est présenté une différence
frapante, c'est que le point d'appui est toujours le
même dans les quadrupèdes quelque soit
l'ouverture de la bouche, au lieu que ce point d'appui
varie dans l'homme suivant que la bouche est
fermée ou plus ou moins ouverte.
on peut regarder aussi comme un fait que les
animaux ne sont nullement sujets a la luxation
de l'os maxillaire inférieur par la seule force des
muscles, au lieu que l'homme y est exposé comme
l'expérience le démontre; il a donc été d'abord
naturel de présumer que c'était au changement
de point d'appui qu'est du ce désavantage qu'a

— l'homme sur les animaux et que ce qui y concourait le plus,
— était l'éminence tranverse qui se trouve a la base postérieure
— de l'arcade zigomatique, éminence qui ne se trouve pas dans
— les autres animaux, pas même dans le singe: pour éclaircir cet
— objet, j'ai fait differents essais dans l'amphitéâtre de la charité
— en présence de Mr. Boyer, pour bien voir sur le cadavre toutes
— les circonstances du changement d'appui de l'os maxillaire
— inférieur dans les divers degrés de l'ouverture de la bouche
— jusqu'a une luxation parfaitte et voici quel en a été le
— Résultat.
— La première position du point d'appui du condile est
— lorsque la bouche est fermée et que le condile de chaque coté
— porte directement dans la fossette articulaire. pour juger de
— la traction que le muscle masséter exerce dans ce cas
— comparativement aux autres positions du point d'appui, j'ai
— cherché a déterminer l'angle formé par l'axe du condile
— et par une ligne longitudinale moyenne qu'on peut substituer
— par la pensée a l'effort de ce muscle; j'ai trouvé cet angle
— de trente cinq degrés, lorsque le condile portait dans la
— fossette articulaire et comme l'angle formé par l'axe du
— même condile et par le rebord inférieur de l'os maxilaire
— est de cent vingt degrés, il s'ensuit que la ligne moyenne
— du masséter fait avec la direction de la base de l'os
— maxillaire inférieur un angle qui a environ quatre
— vingt cinq degrés, c'est a dire qui approche beaucoup de l'angle
— droit. dans cette position donc les muscles masséter et crotaphite,
— dont les deux directions coincident, exercent la plus grande
— force pour tenir élevé les maxillaires inférieurs.
— a mesure que la bouche s'ouvre le condile se porte en avant
— et s'avance au dessous de l'éminence tranverse lorsqu'il est
— placé directement sous cette éminence son axe fait avec
— la direction moyenne du masséter un angle de seize
— degrés et par conséquent l'angle formé par cette direction
— et par celle du rebord inférieur de l'os maxillaire, est de

- cent quatre degrés, c'est a dire que la force que ce muscle
- exerce pour élever celui-ci est beaucoup plus oblique
- que dans le cas précédent et par conséquent il
- s'opère une décomposition de cette force, en sorte
- qu'il n'y a que la traction perpendiculaire qui soit
- effective pour opérer l'élévation de l'os
- maxillaire inférieur. mais il faut observer que
- dans cette seconde position, ainsi que dans la
- première, l'os maxillaire inférieur peut toujours
- être considéré comme un levier du troisième
- genre, puisque le condile se trouve toujours
- postérieur au masséter et que par conséquent
- la puissance reste entre le point d'appui et la
- résistance. il n'en est pas de même dans la
- troisième position qui nous reste a considérer
- et dans laquelle la luxation a lieu comme
- on va le voir.
- dans les essais que j'ai fait sur le cadavre, j'ai
- remarqué que dans un ouverture extrême
- et forcée de la bouche, l'extrémité postérieure
- du condile s'engageait devant l'éminence
- transverse. dans cette position j'ai reconnu
- que l'angle formé par l'axe du condile et par
- la direction moyenne du masséter n'était plus
- que de quatre ou cinq degrés, c'est a dire que
- la traction de ce muscle approchait beaucoup
- de la direction moyenne du condile; l'effort donc
- de ce muscle s'employe alors presque tout entier
- a tenir le condile dans cette position contre
- nature qui nécessite l'abbaissement de toutte la
- courbure antérieure de l'os maxillaire. on voit donc
- dans quelle circonstance les muscles releveurs de la
- machoire concourent réellement a son abbaissement
- et servent a la maintenir dans un état de luxation;
- mais ce qui doit être surtout remarqué c'est que dans
- cette troisième position contre nature les fibres postérieures

- Du massèter retrouvent derrière le condile ensorte que
- par raport a ces fibres l'os maxillaire vient a former un
- levier du premier genre, puisque le point d'appui se
- trouve entre la résistance et cette partie de la puissance.
- voila ce qui fait précisément la différence de l'homme
- et des animaux, puisque dans ces derniers le point d'appui
- est toujours le même et que l'os maxillaire inférieur ne
- cesse sous aucun raport d'être un levier du troisième genre.
- il faut remarquer en outre que dans cette troisième position
- contre nature l'angle formé par la direction moyenne du
- Massèter et par le rebord inférieur de l'os maxillaire est de
- cent quinze degrés, c'est a dire que l'effort du muscle est
- tres oblique et qu'il se décompose en un effort perpendiculaire
- qui est seul effectif pour élever l'os maxillaire et en un
- effort dirigé en arrière dans le sens du rebord inférieur
- du même os; or ce dernier tend a tenir appliqué l'extrémité
- postérieure du condile contre l'éminence transverse et a
- entretenir la luxation jusqu'a ce qu'elle soit réduite.
- La distinction que je viens de faire des trois positions principales
- que peut prendre dans l'homme le point d'appui de l'os maxillaire
- inférieur, fait voir ce qui manque a la théorie de Borelli sur
- l'évaluation de la force des muscles releveurs de la machoire
- inférieure qu'il détermine d'une manière indéfinie, comme
- si le point d'appui était toujours le même. je pourrais ici
- facilement exposer cette détermination dans les trois cas,
- mais je me bornerai a la première position pour donner
- une idée juste de l'exactitude qu'on doit mettre dans cette
- évaluation.
- on a qu'a placer une regle en partie sous le rebord inférieur
- de l'os maxillaire et parallèlement a l'axe de sa courbure
- pour déterminer la direction du point d'appui on abbaisse une
- perpendiculaire du milieu de la fossette articulaire sur la
- regle. pour connaitre maintenant la direction des trois
- muscles releveurs de la machoire je fais attention que la
- Direction des fibres moyennes du crotaphitte et du

- arester est suivant celle du tiers longitudinal antérieur
- de la branche montante de l'os maxillaire, mais que la direction
- moyenne des fibres du muscle pterigoidien répond a peu pres
- vers le tiers postérieur de la même branche montante; il n'y a
- donc qu'a supposer que l'effort combiné des trois muscles est
- dirigé suivant le milieu ou l'axe de la branche montante
- ce qui est a un pouce de la direction du point d'appui. quand la
- résistance supposons la ~~noix~~ placée entre les dents incisives
- c'est a dire a trois pouces et demi du point d'appui, comme
- par exemple quand un homme éleve un poids de deux cents livres
- pesant au moyen d'une corde placée entre les dents. or puisque
- suivant les principes connus du levier la puissance et la
- résistance doivent être en raison inverse de leur distance
- au point d'appui dans le cas d'équilibre, on trouvera puisque
- ces distances respectives sont un pouce et trois pouces et
- demi la valeur de la puissance par cette simple
- régle de proportion 1: 3. ½. ou bien 2: 7:: 200: X = 700. en
- estimant seulement l'effort que font les muscles
- releveurs de la machoire a leur insertion dans cet os.
- pour réduire la luxation de la machoire, il faut
- contre balancer l'action spasmodique des muscles qui
- retiennent les condiles dans cette position contre nature
- et pour parvenir a ce but, il faut d'abord abbaisser la
- facette de ce condille au niveau de celle de l'éminence
- transverse de chaque coté et dans un second temps
- il faut porter les mêmes condiles en arrière, c'est a dire
- les replacer sur leur point d'appui naturel.
- cette réduction se fera en deux temps; par le premier
- on relevera le menton en abbaissant les dents molaires,
- pour remettre les condiles de niveau avec les
- éminences transverses et par un second mouvement
- en arrière on les replacera dans la fosette
- articulaire celuy qui voudra donc opérer cette
- réduction enveloppera comme le prescrivent les
- auteurs le pouce de chaque main avec du linge pour
- pouvoir l'introduire dans la bouche et l'appliquer
- de coté et d'autre sur les dents molaires, il saisira en
- même temps avec le reste de la main les deux cotés

- Du menton, cela fait, il relevera toutte la partie
- antérieure de la machoire pendant qu'avec les pouces appliqués
- sur les dents molaires, il abbaissera fortement la partie postérieure
- en vertu de ce double mouvement les condiles seront abbaissés
- au niveau des éminences transverses et ensuitte par une
- impulsion dirigée en arrière, ils seront placés dans leur
- position naturelle. je ne puis m'empêcher de faire
- remarquer ici combien étoient compliqués les moyens
- adoptés par les anciens pour les réductions des luxations,
- faute de connoissances anatomiques et du vrai mécanisme
- des luxations. comment a-t-on pu donner des regrets
- a l'abandon de ces moyens, dans un siècle éclairé? ou ...
- dit Mr Louis a fait un livre particulier qui ne laisse
- rien a désirer sur les machines convenables a la
- réduction des os fracturés et luxés. or voici comment
- cet auteur propose d'effectuer la réduction de l'os
- maxillaire inférieur, lorsqu'il est luxé. l'homme étoit
- étendu sur ce qu'on appellait Banc d'hipocrate, on le
- liait dans une position orisontale les jambes et les cuisses
- et on fixoit de la même manière les bras le long du corps
- pour abbaisser ensuitte la partie postérieure de la
- machoire et relever le menton on faisait passer dans
- la Bouche une corde ou Baillon qui en portant sur les
- dents molaires était fixé vers les pieds du malade a un
- cabestan, tandis qu'une autre corde qui embrassait la
- partie inférieure et antérieure de la machoire était
- fixée a un autre cabestan au dessus de la tête; c'est
- ainsi qu'on proposait de relever le menton et d'abbaisser
- la partie postérieure de la machoire; mais qui ne
- voit pas dans ces moyens une complication superflue
- d'agens mécaniques qu'une expérience constante
- demontre pouvoir être remplacés par les seuls efforts
- de la main dirigée avec intelligence.
- il reste a concilier avec les principes qui viennent
- d'être développés, une circonstance qui accompagne

- La luxation de la machoire inférieure, c'est que l'ouverture
- de la bouche est extrême au moment où la luxation s'opère et
- qu'elle est bien moindre lorsqu'elle est faitte. on voit en
- effet que les condiles ne peuvent porter directement contre
- la partie inférieure de l'éminence transverse sans que la
- bouche ne s'ouvre extrêmement; mais aussitôt que les
- condiles sont dépassés cette éminence et qu'ils se sont engagés
- contre sa partie antérieure ils remontent un peu
- dans la fosse zigomatique par l'effort des muscles releveurs
- et la machoire inférieure se rapproche de la supérieure.
- un seul condile peut il éprouver une luxation complette?
- un chirurgien m'a assuré avoir reconnu cette espèce
- de luxation sur le cadavre d'une femme morte a
- Bicêtre. il m'a fait voir une ving[t]aine d'os qui s'étaient
- formés dans la cavité articulaire qu'avait abandonné
- totalement un des condiles

on ne peut rien ajouter a cette description de la luxation de la machoire inférieure en bas et en avant; mais ce qui prouve que le citoyen pinel ne croit pas a la luxation de cet os en haut et en arrière c'est qu'il n'en parle pas. il n'est pas moins certain que cette luxation peut arriver et je l'ai vu une fois dans le cours de ma pratique comme on le verra dans le chapitre suivant.

quand a la luxation d'un des condiles seul sans que l'autre soit changé de place on conçoit qu'elle ne peut avoir lieu par une cause externe sans fracture car la structure de cet os et de ses articulations s'y oppose absolument. mais il est très possible qu'un des deux condiles de la machoire inférieure soit chassé de la facette articulaire par une cause interne, sans que l'autre coté soit malade.

en effet toutes les articulations sont susceptibles de certaines maladies qui arrivent aux glandes sinoviales des parties qui peuvent s'engorger et former un volume plus ou moins considérable, la sinovie peut s'épaissir et s'accumuler de

de manière a chasser l'os de son articulation. cette ligue peut se dessécher, s'ossifier, a la longue de façon a ne permettre plus la rentrée de l'os chassé de son articulation le mouvement continuel du condile articulaire peut diviser la masse osseuse, ce qui permet de leger mouvement a l'os luxé.

j'observe qu'il m'est arrivé plusieurs fois de réduire des luxations de la machoire avec toutte la facilité possible sans envelopper mes doigts de linges n'ayant d'autre but dans ce manque de précaution que de soulager plus promptement les malades qui souffrent et qui sont impatients de ne pouvoir parler. j'introduisais donc mes deux pouces sur les dernières molaires, j'empoignais les branches maxillaires, et en pesant avec mes pouces je Bessais les condils articulaires, en appellant le menton un peu en avant et en haut, je les poussais ensuitte d'un coup de main, les condiles dans leur place naturelle ce qui se fait d'autant plus facilement que les muscles releveurs aident par leur mouvement lorsqu'ils sont tirés a leur extension naturelle.

j'ai réduit une luxation de cette espèce a une femme qu'on avait meurtrie a coup de poing tout sur la nuque qu'au menton. cette luxation s'était faitte en Baillant c'est pourquoi les voisins et voisinnes crurent la remettre a force de coups sur ces parties. cette pretention absurde n'est heureusement que dans le vulgaire et je ne crois pas qu'il ait d'artiste capable de la mettre en usage.

il serait a désirer que toutes les espèces de luxations fussent décrites avec autant de lumière que le fait le citoyen pinel non seulement en évaluant la force des muscles, mais aussi les positions ou le seul tact peut suffire a les réduire, car l'homme sensible ne peut que souffrir en voyant employer des forces mécaniques ou l'adresse et les connoissances anatomiques peuvent suffire.

mais passons a la description de la luxation de la machoire en haut et en arrière dont le citoyen pinel, pinel ne parle pas.

Chapitre 3e.

De la luxation de la machoire en haut et en arriére

tous les modernes ont passé sous silence La Luxation de la Machoire inférieure en haut et en arriére, sans doute parcequ'ils L'ont crüe impossible. Curieusement les anciens ne l'ont pas obmise tout en détaillant d'autres luxations de cette partie qui ne peuvent avoir lieu d'après l'inspection exacte des parties.

j'avais lu les anciens auteurs, a l'époque ou j'eu occasion de voir cette espéce de luxation dont les simptomes sont absolument opposés a la précédente. dans celle cy la Bouche est absolument fermée et le malade ne peut ny parler, ny faire aucune déglutition quand dans la premiére espéce La Bouche est extrêmement ouverte ce qui prive également Le malade des fonctions de ces parties.

Dans la luxation en haut et en arriére Le menton ou la partie antérieure de la machoire est tres élevé, les dents incisives passent par derriére les incisives de la machoire supérieures et touchent au palais quand les dents molaires de l'une et l'autre machoire sont tres éloignées les unes des autres et sur tout les derniéres. les angles sont tres abbaissés et les condiles articulaires sont nichés au dela des Rebords de la facette articulaire en arriére, ce qui abbaisse les angles et relêve fort Le menton.

plusieurs officiers de santé auxquels j'ai parlé de cette espéce de luxation en ont nié la possibilité en m'alléguant et la force des muscles et la structure des parties.

envain je leur representais que la Résistance était nulle quand la force employée contre était supérieure, envain je leur disais que la facette articulaire de la machoire avait des Rebords dans toutte sa circonférence et particuliérement en avant et en arriére ou ils étaient plus élevés, que dans toutte La circonférence de ces Rebords les

capsule articulaire y était attachée et qu'ainsi le condile de la machoire inférieure pouvoit se porter soit en avant soit en arrière de ce rebord et former deux genres de luxation.
j'ai plus fait j'ai détruit tous les muscles de la machoire inférieure et n'ai laissé que le ligament articulaire ou bourse qui enveloppe et la circonference de la facette et celle de la tête du condile articulaire, alors la machoire livrée a elle même et sans support est tombée sur la poitrinne et a formé le premier genre de luxation. j'ai ensuitte pris la machoire et l'ai relevée naturellement en place, apres quoi porté les incisives vers le palais et alors le condile articulaire était au dela du rebord posterieur de la facette articulaire et pouvoit s'y loger sans causer de fracture, ni y a l'apophise stiloide, ni y aux autres parties. dans cet état ~~les~~ les angles de la machoire étoient tres abbaissés et le menton relevé, position qui n'empêche pas moins les fonctions de la parole et de la déglutition dües a cette partie comme la premiére espéce de luxation.
j'ai plus fait j'ai prouvé par un certificat en bonne forme que j'avais reduit cette espéce de luxation qu'ils ne regardaient pas moins comme impossible, a moins disaient ils que la fracture des apophises stiloides n'eut eu lieu dans l'accident qui avait produit la luxation. comme je ne pouvais prouver le contraire, sinon que je les assurais que le malade n'avait éprouvé aucun accident apres la réduction, qui ne se fit que le huitième jour de son accident comme on le verra ci apres.
je leur observai que si l'apophise stiloide avoit été fracturée que je regardais comme impossible qu'on ne s'en fut poi apercu par quelqu'accident consécutif apres la réduction a cause de l'attache des muscles qui forment le bouquet anatomique de riolan, savoi

les stiloglosses, stilohioydien et stilo pharingien.
+ en effet comment concevoir la fracture du point d'appui des muscles qui ont diverses fonctions, sans qu'on s'en soit apperçu; or j'atteste que après la réduction de la luxation le malade n'a éprouvé aucune des incommodités qui eussent dû se faire sentir si l'apophyse stiloide eut été fracturée.
les simptomes qui me firent reconnaitre cette espèce de luxation étaient trop sensible pour que je pusse m'y méprendre afin de convaincre les chirurgiens les plus incrédules je vais détailler ces simptomes.
lorsque je fus introduit près du malade qui souffrait depuis huit jours de son accident, je vis que la bouche était fermée, que les dents incisives de la machoire inférieure étaient derrière celles de la supérieure que les angles de la machoire inférieure étaient abbaissés et portés plus en avant qu'ils ne devaient être naturellement, qu'il y avait un gonflement considérable sur les parties articulaires, que le malade ne pouvait non seulement parler mais même avaler aucun aliment, soit fluide, soit solide d'après ces simptomes il était impossible de douter de la luxation en haut et en arrière.
les douleurs étaient plus vives que dans la première espèce de luxation et le gonflement survenu aux parties articulaire était un effet du laps de temps de l'accident et le chirurgien ordinaire du malade appliquait sur le gonflement des cataplasmes emolients et résolutifs dont on n'eut plus besoin dès que la réduction fut faitte

les premiers chirurgiens qui virent le malade reconnurent bien la luxation et essayèrent envain de la réduire [illegible], comme ils avaient réduit la fracture du bras.
après avoir reconnu la maladië je passai a me procurer les moyens de réduction et tandis qu'on les préparait, je questionnai le malade qui me répondait par des signes très intelligibles qu'il était tombé sur le bras et sur le menton.

Historique de la cause de cette maladië.

Le nommé lazeral natif de cévon sur garonne visàvis cadillac, département de Bordeaux faisait le cabotage et portait diverses marchandises de son pays dans cette ville ou s'étant pris de vin il se retira dans son auberge ou il fut logé au deuxième étage et dont les balcons destinés aux fenêtres n'étaient pas encore placés. ce citoyen peu de temps après être couché se leva pour des besoins, ouvrit la fenêtre et le vin luy portant a la tête il tomba du 2e. étage dans la rüe le 13 aout 1783.
un chirurgien non loin de l'auberge de ce citoyen fut appellé et reconnut une fracture au bras qu'il réduisit. comme le malade était dans un état d'ivresse, cet officier de santé crut qu'il n'avait pu répondre a ses questions a cause de cela, mais le lendemain ayant éxaminé plus scrupuleusement le malade, il tenta seul de faire la réduction et ne réussissant pas, il appella un de ses confrères qui ne réussit pas mieux. il devait être fait une consultation pour le surlendemain, mais la femme du malade

étant venüe a bordeaux apres avoir appris l'accident de son mari, le conduisit chez elle sans que la luxation eut été réduitte. aussitôt qu'elle y fut arrivée elle appella un chirurgien de ~~pondensac~~ petitte ville peu éloignée de sa demeure. cet officier de santé se contenta d'appliquer comme je lui dit des cataplasmes émolients et résolutifs sur le gonflement quil avait apercu sur les parties articulaires de la machoire inférieure. le curé de la paroisse de cerons ayant etté appellé pour administrer le malade, il fut surpris de le trouver ~~le malade~~ sans fiévre et cependant d'une faiblesse extrême et ne pouvant prendre aucun aliment.

ce bon curé qui se nommait de lue fils du juge de cadillac, vint luy même me chercher pour sécourir son paroissien et nous y fumes ensemble dés que jeu examiné le malade je reconnu la luxation de la machoire en haut et en arriére et je fis préparer ce que je crus nécessaire a la réduction.

Moyen que jai employé pour réduire cette luxation.

La lecture des anciens qui me fit reconnoitre cette espéce de maladie ne me fut d'aucun secours pour sa réduction.

comme je connoissais la force des leviers je fis préparer un morceau de bois de chêne taillé en forme de couteau dont le dos avait apeupres deux lignes et était a angle aigu tandis que le bord tranchant était arrondi et avait apeupres une ligne. le manche était d'une grosseur proportionnée et facile a empoigner. la lame était courte et plus épaisse a mesure quelle approchait du manche ce qui la rendait plus forte. je portai cette lame dans la bouche du coté gauche et j'appuyai le dos sur les dents molaires de la machoire

supérieure et le tranchant arrondi sur la derniére des molaires dela machoire inférieure alors empoignant le manche avec la main droitte pour le coté gauche ayant le dos dela main en haut, je tournai le poignet avec fermeté de devant en arriére et par ce mouvement je baissais le condile dela machoire inférieure et le rappellais en avant, car la lame ayant le dos appuié sur les 3e et 4e dents molaires supérieures et le bord arrondi sur la derniére molaire dela machoire inférieure, il résultait decette position oblique qu'en tournant cette lame de devant en arriére elle devait baisser lecondile et le rappeller en même temps en avant par le demi tour que faisait la lame qui partant d'un plan oblique pour joindre le perpendiculaire, faisait faire le même mouvement ala partië mobille la machoire inférieure. la lame n'etait pas encore parvenuë au plan perpendiculaire que le condile se replaça de luy même dans sa facette articulaire ceque je reconnu par une petitte crépitation qui se fit sentir au moment dela rentréë du condile dans sa cavité. je procédai du coté droit avec la main gauche de la même maniére que de l'autre coté et je parvins aussi facilement ala réduction de ce condile que j'avais fait de l'autre.

apeine la réduction fut elle parachevéë que le malade s'écria que je luy avais sauvé la vië. les assistants qui étaient en grand nombre me remerciérent pour cet homme qui aurait infailliblement péri s'il n'eut été secouru. je luy fis prendre de suitte un bouillon avec de bon vin vieux et je recommandai

a la femme du malade de ne luy donner que quelques potages dans les premiers jours, afin de ne pas fatiguer un esthomac qui n'avait reçu ny fluides ny solides depuis huit jours.
Le malade se rétablit tres promptement et n'eut aucune suitte facheuse de son accident.
maintenant que j'ai détaillé les procédés que j'ai employé a la reduction de cette espéce de luxation, il s'agit d'examiner si on ne peut pas faire mieux, ce dont je suis tres persuadé, car au lieu de réduire les condiles l'un apres l'autre comme je l'ai fait, on pouvait avec les mêmes moyens les reduire tous les deux a la fois, en se servant en même temps des deux mains et en produisant le même mouvement, ce qui eut épargné le plus possible au malade le sort de tout opérateur devant être de remplir les préceptes cito, tuto, et jucunde l'humanité y convié
ainsi donc pour réduire les deux condiles en même temps, il faut armer chaque main de linge comme il est dit cy dessus et en les plaçant comme il a été dit on réussira plus promptement a réduire la luxation de la machoire inférieure en avant et en arrière maladié rare a la vérité, mais qu'un concours de circonstance peut produire.
d'apres l'exposé cy dessus on sent parfaitement qu'il a fallu que le menton ait porté de manière a pousser les deux condiles a la fois en arrière en dirigeant le menton en haut, car dans nombre d'autres cas il y eut eu peut être fracture a cette partie, il fallait encore que les muscles releveurs n'opposassent aucune résistance a l'effort du coup qui sans doute

est dirigé pour cela d'un ou d'autre coté les branches maxillaires, d'où seroit resulté une fracture plus ou moins grave.
il faut aussi faire attention que dans l'état d'ivresse les muscles ont moins de forces et resistent moins aux efforts et impulsions qu'ils peuvent recevoir, ce qu'on voit tous les jours dans les gens ivres. il est a croire que si l'effort se fut fait a droitte ou a gauche, ou que les muscles eussent opposés une grande resistance qu'il seroit resulté une fracture par la violence d'une chute d'un deuxieme étage sur le pavé, mais dont le premier effort s'est fait sur le bras fracturé et ensuitte au menton, ce qui a garanti la tête et le corps d'accidents plus graves.
dans la premiere luxation de la machoire on a vu dans le chapitre précédent que le simple relachement des muscles releveurs et la traction des abbaisseurs pouvoit aisément produire cette espéce de luxation, mais pour celle cy il faut non seulement le relaxation des muscles releveurs de la machoire, mais même un coup violent pour pousser en arriére les condiles hors leur cavité et encore suis je persuadé que la luxation ne peut être parfaitte, mais bien incomplette c'est a dire que les condiles articulaires sont logés sur le rebord postérieur de la facette articulaire y ayant assés d'espace pour produire tous les simptomes de cette espéce de luxation, mais non pour former une luxation aussi parfaitte que la premiére. mais il suffit qu'elle puisse arriver pour ne pas laisser un moyen simple de la réduire dans l'oubli et ce qui est arrivé une fois peut arriver mille. quoique naturellement les muscles releveurs de la machoire s'opposent fortement a cette luxation, leur resistance est nulle quand l'effort l'emporte. ainsi il y auroit de la folie de nier un fait bien certainement arrivé pour le prouver

je Vais Létayer du certificat que j'ai tiré des maires et officiers municipaux de la commune de cérons qui me la délivrèrent sur la déposition du citoyen azera et de sa famille et sur ce que deux d'entr'eux avaient été témoin du fait. je tirai ce certificat a mon retour de l'armée des pirennées occidentales passant par cerons. Certificat des maires et officiers municipaux de la commune de cerons sur garonne

Nous soussignés maire et officiers municipaux de la commune de cerons district de cadillac dept. de la Gironde, certifions que le citoyen jean azera matelot tonnelier de cette commune et maintenant passager de cerons a cadillac a eu en 1783. une luxation de la machoire inférieure en haut et en arrière dont les dents étoient collées au palais ce qui l'empêchait de boire ny de manger laquelle luxation a été réduitte par le citoyen frouy officier de santé de 1ère classe de l'armée des pirennées occidentales lors de sa demeure a cadillac. fait a cerons ce huit messidor l'an 3e. de la république française une indivisible. signé

Etienne Lataste maire
Bataillier off. m.
chevary pr. de la commune
filleau secretaire.

on ne peut rien ajouter a l'autenticité de cette maladie méconnue par les modernes et qui a la vérité arrive rarement.

chapitre 4e

de l'engorgement des glandes parotides.

j'ai dit dans le chapitre 1er qu'il y avait des maladies qui empêchaient totalement la mastication et d'autres qui la suspendaient pour un temps plus ou moins long: les glandes parotides fournissant en abondance un suc propre a la mastication peuvent s'engorger et gêner plus ou moins cette première fonction de la vie.

le citoyen Renou du bourg de Bernay district d'angely Boutonne dept de la charente inférieure avait un engorgement des parotides si volumineux surtout celle du coté droit, qu'elle dépassait la forme d'un chapeau et dont il mourut après trois ans de souffrances ayant été négligé et maltraité dès le commencement de la maladie et s'étant livré a un magnétiseur peu instruit dans le traitement de ces sortes de maux.

plusieurs causes peuvent concourir a la naissance de cette maladie. tous les agents extérieurs, comme les coups, les chuttes, les compressions que les nourrices font a l'enfance pour soutenir leurs béguins, compressions inconsidérées qui étant journalières peuvent devenir dangereuses ~~a l'enfance~~ pour les petits êtres qui ne peuvent avertir qu'on les serre trop.

les fluxions suittes d'un chaud ou d'un froid plus ou moins vif auquel on est exposé, les maladies intérieures comme fièvres putrides, les virus de tous genres peuvent engorger ces glandes dont les maladies peuvent devenir plus ou moins sérieuses et obliger a des moyens curatifs compliqués, comme on le verra dans le cours de ce chapitre.

poursuivre cette maladie avec méthode, il faut

parler des causes qui exigent les moyens les plus simples et ensuitte de celles qui comportent des remèdes plus compliqués.

les engorgements de la première espèce ne demandent que des topiques simples comme cataplasme de goulard, emplatres fondants &c mais ceux qui ont pour cause des virus ou qui sont les suittes de fièvres putrides ou malignes ou pestilentielles, il faut non seulement recourir aux topiques, mais même aux remèdes intérieurs, en raison des causes et des complications.

l'engorgement est inflammatoire ou oedémateux, se termine par résolution suppuration, ou induration. les cataplasmes anodins, émolients ou resolutifs suffisent a la 1ère terminaison et a la seconde; mais pour la 3e il faut plus de moyens pour empêcher que cette terminaison ne parvienne au dernier degré.

j'ai réussi quelques fois, par les fondants ordinaires aidés de légères frictions mercurielles, mais quelques fois par le cataplasme suivant.

prenez létorge en poudre une livre
terre sigillée une livre
boue de l'auge des maréchaux deux livres
suie de cheminée en poudre demi livre
faittes cuire le tout dans suffisante quantité de fort vinaigre en consistance de boue mi épaisse et appliquez sur la glande engorgée cet espèce de cataplasme est bon pour tous les engorgements lymphatiques des articulations.

après ces moyens si la glande devient de plus en plus squirreuse, il est urgent d'appliquer

une traînée de pierre à cautère selon le volume de la glande, car il est urgent d'empêcher le squirre de croître comme au citoyen Renou dont j'ai parlé, sans quoi on expose la vie du malade et on doit toujours se servir de la pierre à cautère dans le cas d'un dépôt critique qui survient à la suitte des fièvres putrides, car l'ouvrir avec l'instrument tranchant, c'est exposer le malade à une mort certaine. L'expérience et la raison sont d'accord à cet égard, parceque dans les dépots aux parotides à la suitte des fièvres putrides il y a un kiste qui est susceptible de s'irriter par le simple contact de l'air, irritation d'où résulte une métastase de l'humeur putride qui s'y était portée, laquelle reflue pour l'ordinaire sur des parties essentielles à la vie ou dans la masse des fluides et cause une mort certaine: au lieu que l'application des cautères sur les parotides où il y a épanchement de l'humeur putride, cautérise le kiste où l'humeur putride s'est épanchée, luy permet à cette humeur purulente de sortir peu à peu à mesure que l'escar se soulève sans que le kiste puisse être atteint par l'air extérieur. il y a plus, c'est que ce même kiste tombe peu à peu par la supuration parceque le plus souvent la cautérisation l'a atteint.

il est donc d'un avantage réel de se servir dans ce cas là de l'ouverture de la glande par le cautère et non d'un instrument incisif. j'atteste aux jeunes praticiens avoir vu périr plusieurs sujets auxquels on avait ouverts ces sortes de dépôts par l'instrument tranchant, au lieu que j'en ai guéri le plus grand nombre en les ouvrant par la pierre à cautère. d'ailleurs, par cette dernière méthode on a le temps d'administrer les antiseptiques capables d'enchaîner l'humeur putride

de préserver le Kiste, qui tombe pour l'ordinaire par la suppuration, du contact immédiat de l'air qui cause si souvent des métastases d'où résulte la mort.
Le pus sortant peu a peu au dessous l'escare du cautère amènera qu'il se sépare du vif on peut comme je l'ai dit administrer les antiseptiques les plus analogues a l'état du malade qui pour l'ordinaire est alors dans un état de foiblesse qui ne permet pas de fatiguer l'estomac du malade. j'ai employé avec succès dans ce cas la un bol fait de six grains de sel de Kina de lagarais, le sel d'absinthe et de camomile de chaque quatre grains mêlé avec suffisante quantité d'extrait de gentianne. on peut donner deux fois par jour ce bol dans une cuillier d'un bon potage seul aliment que peut prendre le ~~pat~~ malade au sortir d'une maladie putride dont une partie des ravages s'est fait ressentir aux glandes parotides tantôt d'un coté tantôt des deux.
lorsque dans les humeurs froides les parotides sont engorgées et qu'il y a un commencement de suppuration, j'emploie encore les cautères non seulement pour évacuer le pus, mais même pour les dégorger et faire fondre la plus grande partie de l'humeur froide qui s'y est portée. comme cette maniere d'ouvrir est plus longue que l'incision faite avec un instrument tranchant, on a plus le temps d'administrer les remedes appropriés aux humeurs froides qui sont connus, mais

aux quels je crois on pourroit ajouter l'application locale du fluide électrique dont j'ai vu deux a trois fois les plus heureux effets. ce qui prouve l'efficacité de ce moyen c'est que je n'ai pas vu, un seul enfant attaqué de cette maladie pendant un séjour de cinq ans que j'ai fait a S^t domingue ou la transpiration est abondante et aisée en raison de la chaleur du climat qui est depuis le 17 degrés jusqu'au 19 et quelques minutes du sud au nord dans le sud ouest de notre france.

les glandes de la bouche sont aussi susceptibles de s'engorger, comme les sublinguales ou ranines, les buccales, &c. et alors, si je suis appellé dès le principe de la maladie je fais macher de la racinne de pirêtre en y ajoutant les boissons délayantes et calmantes car pour l'ordinaire ces maladies viennent a l'époque ou le flux menstruel veut se manifester dans le sexe. j'en ai vu plusieurs dans l'un et l'autre sexe qui n'avaient d'autres causes que l'excès du plaisir solitaire.

quelques fois une salive visqueuse et épaisse engorge les glandes ranines ou ranules et donne naissance a cette espèce de maladie nommée la grenouillière parcequ'on a cru luy trouver quelque ressemblance avec la grenouille lorsqu'elle gonfle le dos.

dès le commencement de cet engorgement la mastication de la pirêtre peut être utile, mais si la maladie a trop fait de progrès, il faut appliquer sous la gorge les fondants et surtout le cataplasme dont j'ai parlé pour les tumeurs limphatiques des articulations.

si ces moyens ne réussissent pas et qu'il se forme du pus dans ces glandes, il faut les ouvrir avec la lancette

a abcès ou le Bistouri. mais quelques fois il se forme dans ces glandes une matière platreuse susceptible de croitre et de se durcir à un point qu'elle approche de la pierre gipseuse. on peut extraire sans danger cette matière avec les précautions que l'on a indiqué et après son extraction de simples lotions détersives réussissent à en cicatriser la playe. on rend ces lotions vulnéraires ou astringentes a volonté.

il est des glandes situées sous le rebord maxillaire inférieur et qui sont hors la Bouche et qui sont très peu sensibles lorsqu'elles sont dans leur état naturel, mais aussi très susceptibles de s'engorger, particulièrement dans les humeurs froides, et dans les différents virus.

les fluctions qui ont pour cause les excès de froid ou de chaleur les engorgent souvent, les inflamations a la Bouche qui suppriment l'excrétion salivaire le font de même et les moyens curatifs sont les mêmes que pour les autres glandes de la Bouche, c'est a dire des gargarismes rafraichissants et détersifs, les cataplasmes emolients, anodins et résolutifs. ces sortes d'engorgements cessent quand on combat avec succès les causes.

outre ces engorgements des glandes de la Bouche, il peut arriver un accident grave qui nuit beaucoup a la mastication, c'est l'ouverture du conduit de stenon soit par des instruments tranchants soit par des contondants qui l'ont déchiré ou autrement. jamais ce conduit ne se cicatrise lorsqu'il est totalement déchiré et il n'est pas aussi facile qu'on le dit de le cicatriser sur une petite canule qui est toujours un corps étranger

dans cette partie. on peut parvenir à le cicatriser lors qu'il a été divisé par un instrument tranchant et que la réunion en a été bien faitte, mais cela ne réussit pas toujours. lorsque la joue a totalement été divisée avec le canal, il est essentiel de cicatriser la playe extérieure plutot que l'intérieure pour faciliter l'épanchement salivaire dans la bouche plutot qu'à l'extérieur de la joue. on a vu un accident pareil et il sortait une si grande quantité de salive qu'elle enfondait plusieurs serviettes dans le court espace du repas.

j'ai guéri un malade qui avait eu la joue et le conduit de stenon déchiré d'un coup de corne de boeuf. lorsque je fus appellé il y avait une inflamation considérable sur toutte la joue et le malade salivait abondament. j'appliquai sur la playe ~~un plumaceau~~ extérieure un plumaceau trempé dans du miel et luy mis pardessus un cataplasme d'extrait de saturne parsemé de fleur de sureau. je luy fesais laver l'intérieur de la bouche tres souvent avec une lotion vulnéraire détersive et la cicatrice extérieure se fit assez promptement, mais la sortie continuelle du suc salivaire entretient une fistule dans l'intérieur de la bouche. sans contredit il est préférable d'avoir cette fistule à l'intérieur qu'à l'extérieur.

j'ai vu aussi des fistules à l'une et l'autre machoire et qui n'avaient pour cause qu'une carie à la dent qui y répondait. en arrachant ces dents la fistule se cicatrise sans retour même les os maxillaires étant cariés, car la carie tombant par les pansements appropriés, la ~~[illegible]~~ cicatrice de la fistule se fait aisement.

Chapitre 5e

Du Bec de lièvre naturel accidentel et des chancres cancéreux aux lèvres.

j'ai dit que je parlerais de toutes les maladies qui empêchent ou retardent la mastication. les maladies cy dessus ne privent pas de cette fonction naturelle médiatement, mais immédiatement par les opérations qu'on est forcé de faire pour les guérir.
nombres d'auteurs ont parlé des Becs de lièvres naturels et accidentels et de leurs moyens curatifs. seulement j'observe que je ne conseillerais jamais aux jeunes praticiens de se contenter du simple Bandage réunissant comme quelques praticiens modernes dont voulu parceque la nature habituée a un écartement des lèvres dans le Bec de lièvre naturel, tend sans cesse a reprendre la position a laquelle elle est habituée il faut plus que l'effort d'un Bandage pour la contenir dans la position voulue. ainsi donc je leur conseille de se servir des épinglettes d'or pour mieux assurer la réussitte de leurs opérations, car j'ai vu plusieurs sujets auxquels le seul Bandage n'avait pas réussi a oter la difformité pour laquelle on fait cette opération.
dans les Becs de lièvres accidentels, c'est a dire lorsque l'une ou l'autre lèvre a été divisée par des instruments tranchants ou contondants le Bandage réunissant suffit aidé des emplatres aglutinatifs de sparadrap ~~de~~ de la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre qu'on étend

sur des linges auxquels on attache des fils
cirés et auquel on donne la figure nécessaire
en raison de la réunion qu'on veut opérer.
on applique ces linges induits d'un côté de la
dissolution de Gomme ammoniac sur les bords
des playes qu'on veut réunir et le lendemain
de leur application on lie les fils qui y sont
attachés et on rapproche plus ou moins les
bords des playes divisées, qu'on veut réunir.
ce moyen est très solide et surtout dans toutes
les divisions du visage, de la tête et partout
où la division des muscles cutanés éxiste.
les glandes des lèvres sont susceptibles de sobstruer
et dengorgement comme toutes les autres glandes
de la bouche et autres qui servent a la mastication
pour y fournir le suc salivaire. il arrive souvent
quil se fait une érosion a lune ou lautre lèvre
qui a dans son milieu une couleur blanchatre
tandis que la circonférence est rouge et plus ou
moins enflammée. cette érosion constitue ce quon
nomme chancre cancéreux des lèvres maladie
susceptible de saccroitre plus ou moins
vivement et qui éxige de prompt secours.
les moyens curatifs sont de deux sortes, ou par
l'amputation ou par les caustiques.
Le chancre cancéreux s'annonce non seulement
de cette manière mais aussi par induration
de sorte que la glande obstruée grossit peu a peu
avec tous les simptomes des autres espèces de cancers.
et il faut promptement lopérer avant quil ait
fait son explosion car alors le chancre a fait ses
ravages au dedans des chairs. lopération consiste a
enlever tout ce qui est obstrué en formant un angle
plus ou moins évasé en raison des parties quon a
enlever et apres cela on pratique le bec de

lièvre comme il est dérangé.

Dans le principe du chancre cancéreux on peut le guérir assez facilement par la simple application de la feuille de morelle grimpante a fleurs blanche et a bayes rouge.
si le chancre a fait plus de progrès et que le malade ne veuille pas subir l'opération il faut employer les caustiques.
celuy dont je me sers, et qui m'a généralement réussi est composé de la manière suivante.

℞. cinabre artificiel . . . ℥ ij.
cendre de semelle de vieux soulier grain viij.
sang dragon . . . . gr. xij.
arsenic blanc . . . . g. x.x.x.x.

mêlez le tout en poudre bien fine et triturée dans le mortier de verre. Renfermez ensuitte cette poudre dans un flacon bien bouché qu'il faut mettre a l'abri de l'humidité et vous vous en servirez de la manière suivante.
prenez une partie de cette poudre détrempez la avec un peu d'eau en manière de bouë mi épaisse afin que l'arsenic ne se précipite pas au fond du verre et après être délayée touchez en le chancre cancéreux avec un pinceau non seulement le milieu mais même les bords, couvrez la playe avec une emplâtre d'onguent de la mère que vous changerez tous les jours, et lorsque l'escarre sera tombé par la suppuration vous retouchez la playe en continuant l'onguent et de toucher jusqu'a ce que le chancre soit guéri.
s'il arrivoit hémorragie vous appliqueriez dessus la charpie, le bissus qui vient aux tonneaux la poudre de vesse de loup ou celle de faivard.
pour l'ordinaire la playe guérit après 40 a 50 jours

plus ou moins.
jai guéri nombre de malades attaqués de chancres cancéreux par ce moyen surtout lorsquils ont été dociles au régime qui consiste a se priver d'aliments échauffants comme salaisons et épiceries, a tremper son vin, a boire tous les jours de la morelle quelques cuillerées de jus de carotte et a se purger de temps a autre pendant le traitement.
comme ce traitement est plus long que l'opération mon usage est d'encourager les hommes forts a la subir plutot que d'employer ce remède qui n'est fait que pour les femmes et les hommes faibles.
jai aussi guéri plusieurs cancers au visage situés dans différentes parties, mais même celuy que les anciens nommaient noli me tangere surtout lorsque je lai attaqué dès son principe.
jai traité il y a quelques années la femme du nommé aidebert, meunier de la commune de bray district de melle dept. des deux sèvres qui était attaquée de cet espèce de cancer quon nomme a st domingue crabe et qui attaque surtout les paumes des mains et la plante des pieds. celuy de la malade était situé sous la plante des pieds et existait depuis plusieurs années. elle avait subi divers traitements qui tous avaient été inutiles. ce cancer était horrible a voir et donnait une sanie extrêmement fœtide. les bords étaient renversés et il existait plusieurs fentes livides et noires. le pied était renversé en dedans par l'habitude quelle avait prise de marcher en l'appuyant sur le coté.
je commencai par appliquer surtout le chancre une touffe de coton a laquelle je mis le feu. l'escarre étant

tombé je touchai avec le pinceau trempé du cosmétique ij dessus décrit et après trois mois d'un pansement régulier la malade fut parfaitement guérie. il s'agissait de faire reprendre a son pied sa position naturelle et j'y parvins en luy faisant faire un soulier méchanique qui embrassait toutte l'articulation du pied et auquel était attaché une courroye qui montait au dessus du genou ou était fixée une bande de cuir a laquelle on avait cousu une plaque de cuir fort que perçait un crochet de fer dans lequel on faisait entrer les trous pratiqués dans la bande montante fixée au soulier. a mesure que le pied se redressait on changeait de trou et peu a peu le pied reprit son état naturel et j'ai vu depuis la malade qui marche comme avant son accident.

j'ai guéri avec ce même remède une verrüe devenuë cancéreuse soit par sa nature, soit par les divers traitements qu'on luy avait fait subir. on avait employé des costiers tres violents dont il était résulté des accidents graves qui ayant été réparés le malade fut pansé l'espace d'un mois et demie avec le cosmétique ij dessus et fut parfaitement guéri. la verrüe cancéreuse était située sur le dos de poignet pres son articulation avec l'avant bras. elle rendait une saniē ycoreuse et tres fetide et les bords de la playe étoient renversés comme dans les véritables cancers.

j'ai aussi guéri un chancre cancéreux au bout du nés qui devait son origine a la

morsure d'un rat qui ayant été négligée devint à la longue un véritable chancre cancéreux les bords de la playe étant renversés, et rendant une sanie icoreuse très fetide.

Le même remède que j'employa pour les chancres cancéreux est aussi très utile pour les ulcères malins dont il détruit les bords calleux déterge le fond de la playe et aidés des moyens curatifs intérieurs et appropriés aux causes qui entretiennent ces ulcères et qui les ont produittes réussit pour l'ordinaire.

je ne crois pas que ce remède puisse servir pour les cancers au sein pour la guérison desquels je ne connais que l'opération lorsqu'elle est susceptible d'être faite. elle a été déterminée par les maitres de l'art mais pour l'ordinaire celles qui sont attaquées de ces maladies reclament presque toujours trop tard les secours des artistes surtout en campagne.

j'ai employé plusieurs remèdes pour adoucir les douleurs des infortunées victimes de cette cruelle maladie, mais je n'en connais aucun de véritablement curatif que l'opération.

j'ai vu employer des crapauds vivants enfermés dans des sachets pour disait on attirer le venin, mais ces expériences n'ont pas réussi.

j'ai vu des artistes qui prétendaient guérir par des cosmétiques qui ont échoués dans les essais que j'en ai vu faire.

La carotte rapée et appliquée en cataplasme ainsi que son suc pris intérieurement avait été donnée comme moyen curatif, mais elle n'est qu'un paliatif et adoucit réellement les douleurs et n'empêche pas les malades d'être victime de leurs maladies

chapitre 6e

De lengorgement des glandes palatinnes et amigdales.

les glandes palatinnes sont deux petits paquets glanduleux situés a la partie antérieure du palais vers son milieu. elles ont des conduits excréteurs qui se manifestent lors qu'on passe la membranne palatinne qui tapisse toutte La voute du palais formée en entier par la machoire superieure.

ces glandes sont susceptibles de sengorger comme toutte les autres glandes, mais pour lordinaire les gargarismes détersifs et le regime suffisent pour guérir les maladies qui y arrivent exceptés celles qui ont pour cause des virus vénériens, scorbutique. &c &c. on a vu souvent le virus vénérien détruire non seulement la membranne pituitaire alenvoit que ces glandes occupent mais même la voute osseuse. les antesiphillitiques guérissent pour lordinaire les Ravages du virus, mais ils ne peuvent réparer les parties détruittes auxquelles on remédie par les moyens mécaniques qui parviennent a imiter La nature.

lorsquil arrive collection de pus a ces glandes il faut promptement les ouvrir de peur que le pus naffecte la voute osseuse sur laquelle cette membranne est collée.

Dans larrière bouche c'est a dire a la partie postérieure de la voute palatinne qui se termine par un Repli de chaque coté, ce Repli forme les pilliers de la voute du palais au milieu desquels est placée une glande de chaque coté a laquelle on a donné le nom damigdale a cause de sa structure

qui imite assez bien la coque d'une amande car comme elle, elles sont empreintes de plusieurs petits trous qui ne sont que les ouvertures des conduits excréteurs de ces glandes.
il arrive a ces glandes des inflamations qui se terminent comme toutes celles qui arrivent aux autres parties, c'est a dire par résolution, supuration, induration et gangrenne.
les gargarismes anodins, refrigerants et résolutifs terminent le plus souvent ces maladies inflamatoires surtout lors qu'on aide a ces moyens curatifs par les cataplasmes appropriés qu'on applique a l'extérieur de la gorge qui répond a ces parties.
si ces glandes viennent a supuration il faut promptement les ouvrir dès que la collection de pus se manifeste, car il pourrait faire de grands ravages dans les parties voisines.
ces glandes peuvent s'engorger et devenir très volumineuses sans collection de pus mais seulement par l'obstruction des conduits excréteurs qui ne peuvent vider le fluide salivaire qu'elles distillent, dans ces cas la
j'ai employé avec succès premièrement la résinne neuve mise en poudre entre deux linge et appliquée a l'extérieur de la gorge qui y répond.
2° un cataplasme fait avec une cuillérée de poivre en poudre autant de sucre en poudre ou même de miel autant d'eau de vie forte qu'on mêle ensemble et qu'on applique comme dessus.
si ces deux moyens ne suffisent pas pour diminuer l'engorgement j'applique ou des cataplasmes de nid d'hirondelles boulli dans du lait, ou de poreaux cuits dans la cendre ou dans l'eau ensuitte pillés et boulli avec assez de lait pour réduire ce fécule en cataplasme.

enfin si tous ces moyens ne suffisent pas j'ai vu souvent réussir les cataplasmes faits avec l'herbe a Robert que le peuple appelle aiguilles parceque sa graine ressemble aux aiguilles.
Dans une épidémie inflammatoire a la gorge ou les amigdales étoient tres gorgées je traitai tous mes malades avec les moyens cy dessus décrits et il ne m'en perit pas un tandis qu'il en perit beaucoup des malades qu'on saigna ou qu'on émétisa. on ouvrit sans succès les amigdales et ceux a qui on fit ces incisions périrent pour la plus part.
j'observai a la suitte du traitement que je leur faisais, qui consistait dans de copieuses boissons de limonade de verjus, de petit lait, et les topiques cy dessus, que lorsque les amigdales se dégorgeaint il en sortait une humeur glaireuse semblable au blanc d'oeuf plus ou moins épaisse dans les differents sujets. plusieurs de mes malades ne furent pas même purgé a la suitte du traitement et guérirent sans éprouver de rechutes. au milieu de la voute postérieure de la bouche est un petit corps suspendu qu'on nomme la luette qui pour l'ordinaire éprouve les mêmes accidents que ses parties voisines lorsqu'elles sont dans un état inflamatoire, mais qui est sujet seul a une maladie particulière qu'on nomme le relachement de la luette, maladie plus incomode que dangéreuse.
cependant on a vu de ces relachements dans certains sujets qu'il était tres difficile de guérir.
pour l'ordinaire les gargarismes qui conviennent aux maux de gorges sont propres aux maladies de la luette qui peut se relacher a la suitte d'une irritation de ces parties ou par une

abondance d'humeurs pituiteuse.
Dans le premier cas les gargarismes rafraichissans et émolients comme l'eau unie aux acides, le lait bouilli avec des figues du cerfeuil &c. suffisant pour que la luette se relève d'elle même.
Dans le second cas il faut employer des stimulants comme le poivre mis sur le manche d'une cuillier qu'on porte sur la luette qui pour lors se relève d'elle même par l'irritation que procure ce stimulant, si on ne réussit pas par ce moyen il faut y ajouter des gargarismes vulneraires astringents.
il m'est arrivé qu'aucun de ces moyens ne me réussit dans un malade qui avoit la luette relachée a la suitte d'un engorgement pituiteux que je ne vins a bout de guérir qu'en luy faisant macher de la racinne de pirètre et en purgeant le malade avec des drastiques.
La luette est susceptible de tomber par la gangrenne a la suitte du virus vénérien et j'ai vu un malade de cet espèce qui avait une luette postiche composée avec une éponge soutenuë d'un fil d'or et qui luy servait comme la naturelle.
non seulement les diverses parties de la bouche cy dessus dénommées peuvent être malades séparément, mais même prises toutes en même temps, ainsi que le larinx et le pharinx comme on le verra plus particulièrement dans le chapitre suivant qui traite de l'esquinancie. les amigdales et la luette peuvent être gorgées par suitte d'intemperance ou de maladies essentielles a l'utérus car il y a correspondance ou simpathie dans le sexe de cette partie a l'arrière bouche.

J'ai vu plus d'une fois des engorgements et des irritations a la Gorge et aux parties de l'arrière Bouche ey dessus dénommées qui n'avaient pour cause qu'une irritation a l'extérieur.
ainsi les jeunes praticiens ne sçauvaient faire trop d'attention aux causes des maladies qu'ils veulent traiter surtout quand il s'agit de se servir de remèdes majestraux comme saignées ou émétiques, car une méprise a cet égard peut faire périr le malade qui est confié a leurs soins.
c'est dans les maladies inflamatoires surtout celles de l'arrière Bouche auxquelles on donne indistinctement la dénomination de maux de Gorge et qui n'ont rien de commun avec l'esquinancie ou angine comme on le verra dans les chapitres suivants.
j'entends par arrière Bouche les différentes parties qui y sont contenues comme le voile de palais, les piliers antérieurs et postérieurs, les amigdales et la luette, toutes ces parties peuvent être attaquées en particulier et en total.
ainsi une amigdale ou les deux peuvent être malades sans que les autres parties le saient, La luette peut l'être seule sans autres parties affectées et enfin L'arrière Bouche peut l'être en antier sans que le larinx et le pharinx saient affectés essentiellement.
ainsi quoique en Général les mêmes moyens curatifs puissent servir pour ces diverses maladies on doit cependant les distinguer parceque des remèdes particuliers

peuvent être employés avec plus ou moins de succès.
toutes les maladies inflamatoires tant extérieures qu'intérieures, doivent être traitées de la même manière, c'est à dire en raison des parties qu'elles affectent et des causes qui les ont produites.
il s'agit dans tous les cas possibles de diminuer la quantité du sang, son effervescence ou son acrimonie.
il n'est pas encore bien prouvé que le sang surabonde dans les vaisseaux qui doivent le contenir et qu'il y en ait une plus grande quantité que les vaisseaux ne peuvent comporter, mais il est plus que probable que le sang peut s'épaissir d'où provient la gêne de la circulation, qu'il peut éprouver un degré d'effervescence provenant d'une surabondance de fluide électrique ou des humeurs en fermentation, qu'il peut enfin se décomposer et une des humeurs qui composent la masse sanguine prédominer sur les autres et y causer plus ou moins de ravage d'où les diverses maladies se caractérisent.
ainsi donc le jeune artiste ne saurait trop se pénétrer de ces vérités qui bien senties ne peuvent qu'éclairer sa pratique et le diriger dans l'application de ses moyens curatifs toujours subordonnés aux causes qui produisent les diverses maladies, car ces différents états du sang sont le guide de l'artiste

D'après la connoissance des causes.
Dans le premier état du sang qui ne peut guère exister que dans la jeunesse d'amples saignées et des boissons abondantes sont nécessaires.
Dans le second état il faudrait soustirer la surabondance du fluide électrique par le moyen de l'électricité négative, mais comme il est rare qu'on puisse se procurer ce moyen curatif il y faut suppléer à force de boissons délayantes acidulées, les potions calmantes débilitantes, les bains &c.
Dans le 3.e état il faut ajouter à ces moyens les évacuants en raison de l'espèce d'humeur qui prédomine
enfin dans le 4.e état il faut employer les calmants toniques, les dépuratifs du sang et tout ce qui peut remettre en équilibre les diverses humeurs ou fluides qui composent le sang.
ainsi donc les causes inflammatoires qui se portent à la bouche pouvant attaquer les différentes parties du corps ce qui constitue les diverses espèces de maladie dont je parlerai en temps et lieu, et devant être traitées de la même manière que je l'ai dit pour les maladies de la bouche pour lesquelles j'ai recommandé non seulement les topiques mais même les remèdes intérieurs en raison des causes qui produisent ces diverses maladies. l'artiste ne se trompera jamais s'il fait attention aux vérités cy dessus détaillées, mais aussi, aux cites, aux saisons, et aux diverses émanations auxquelles les differents cites sont exposés.

chapitre 7e
Dela fracture Dela machoire inférieure et Desa carié

La fracture Dela machoire inférieure est tres rare. cependant on sent quedes coups violents de corps contondants, des chuttes mêmes peuvent causer cet accident, que je n'ai vu qu'une fois a l'armée de l'ouest apres l'affaire dela chataigneraie Dee 24. messidor l'an 3e un volontaire reçut un coup de feu ala Base dela machoire inférieure du coté droit a deux doigts dela simphise du menton. La machoire fut fracturée en entier le coup ayant porté de haut en bas. le blessé fut transporté a l'hopital de niort ou il mourut peu de jours apres la Balle ayant endomagé le larinx et le pharinx

Divers auteurs ont parlé decette fracture de sa Réduction ainsi quedu Bandage qui y est propre c'est pourquoi j'y Renvoye le lecteur.

L'os dela machoire inférieure est susceptible comme tous les autres os desecarier en tout ou en partie, comme je l'ai vu dans ma jeunesse a Rochefort.

un enfant de dix a onze ans tomba sur le menton ou il se fit une forte contusion ala suitte delaquelle il se fit un dépot qui caria l'os au point qu'une portion dela machoire

en fut détruite malgré le secours qui luy furent donnés par des artistes dont les talents étoient reconnus de tout le pays.

lorsque la portion de la machoire attaquée fut totalement tombée il se fit une cicatrice et a la place de l'os tombé il s'accumula peu a peu une sue osseux qui permit les mouvements de la machoire et les artistes qui avaient soin du petit malade imaginèrent une plaque d'argent qui emboitait la machoire de manière qu'elle en facilitait les mouvements. a la longue la cicatrice se durcit au point que la machoire faisait ses mouvements sans le secours de la plaque mais elle luy aidait dans la mastication de ses aliments qui n'avaient jamais une certaine dureté.

Le malade parvenu a tout son accroissement n'eut plus besoin de la plaque d'argent pour opérer la mastication, mais il la portait toujours a cause de la difformité de la cicatrice et pour la préserver des agents extérieurs cette partie étant tres sensible aux diverses impressions de l'air et surtout du froid.

les caries qui arrivent a l'une et l'autre machoire et qui ont pour cause la carie aux dents se guérissent comme je l'ai dit par l'extraction de ces dents.

Chapitre 8e
De l'esquinancie inflamatoire

De toutes les maladies qui privent de la Mastication l'esquinancie inflamatoire est une des plus grave et des plus dangereuse. tous les auteurs, qui ont parlé de cette maladie l'ont définie comme un rétrécissement du gosier par cause inflamatoire ou sans inflamation, et luy ont donné indistinctement le nom d'angine. ils ont dit que la cause de cette maladie était le gonflement ou l'irritation des muscles du larinx et du pharinx tantôt avec ou sans inflamation.

Je pense que la première cause de l'esquinancie est l'engorgement de la membranne pituitaire d'une humeur plus ou moins acre qui picotant les nerfs de ces partiës se communique aux muscles les gonfle, et les irrite au point de causer la mort a ceux qui sont attaqués de cette maladie s'ils ne sont secourus promptement.

Je ne décris point les muscles divers du larinx qui sont connus, mais je donne a tous ces muscles le nom d'entonnoir musculeuse dont les attaches fixes sont a telles et telles partiës connues, quand les mobiles se confondent pour former l'entonnoir qui se perd dans le canal nommé l'oesophage.

Le nom d'esquinancie vient du mot grec sinanchen qui veut dire resserrer. on sent parfaitement que la membranne pituitaire qui de la bouche tapisse l'intérieur du gosier étant engorgée a un certain point l'ouverture du gosier doit être rétrécie. les anciens ont prétendu

que les muscles internes et externes du gosier pouvaient être attaqués séparement et conséquence ils dénomaient diversement ces maladies. je ne crois pas ces distinctions vraies et il ne faut que voir la position de ces muscles pour sentir qu'il est impossible que des muscles si minces et si intimement unis les uns avec les autres puissent être attaqués séparements. je conçois que les externes peuvent être malades les premiers, mais dès qu'ils le sont les internes doivent s'en ressentir de suitte et vicé versa. je pense plutôt que la membranne pituitaire peut être affectée sans que les muscles le soient et c'est sans doute ce qui a causé l'erreur des anciens.

quoiqu'il en soit il est deux espèces d'angine ou esquinancie l'une inflamatoire et l'autre sèche et sans inflamation. j'appellerai la première esquinancie et l'autre angine. on doit distinguer l'esquinancie en vraie et en fausse. la vraie est lorsque l'inflamation des muscles du gosier ou autonnoir musculaire éxiste, la fausse n'est qu'une simple inflamation de la membranne pituitaire qui tapisse l'intérieur de cette partie et qui n'est à proprement parler qu'un mal de gorge.

causes de l'esquinancie

les causes de l'esquinancie sont générales ou particulières. les générales sont celles de toutes les maladies inflamatoires qui

sont ici portées sur le larinx et le pharinx: ces causes sont tous les excés en général, les transpirations suprimées qui se portent a la gorge particuliérement La trop grande raréfaction du sang determinée sur cette partie, la pletore sanguine, bilieuse ou pituiteuse, la colére et l'exposition de ces parties a un froid trop vif.

les causes particuliéres

sont une agitation soutenue trop longtemps des muscles du larinx ce qui arrive aux prédicateurs, aux avocats, aux chanteurs, et a ceux qui se disputent avec véhémence d'où il résulte des enrouements qui peuvent dégénérer en esquinancie pour peu qu'il y ait de disposition d'ailleurs; un froid subit a la gorge ce qui doit arriver a ceux qui ayant chaud defont leur mouchoir, et col de chemise, des liqueurs ou crémes a la glace quand on a chaud ou de l'eau trop froide ce qui diminuant le cours du sang dans les vaisseaux les engorge et les distend contre nature. les coups, les chutes et même d'avoir le col trop serré par les mouchoirs ou la chemise, toutes ces choses peuvent donner naissance a l'esquinancie en diminuant la circulation, une arête de poisson, un os pointu qui entre dans le gosier.

simptomes.

Les accidents de l'esquinancie inflamatoire sont d'autant plus graves que les causes qui l'ont produites sont dangereuses.

le malade ressent une difficulté plus ou moins grande de respirer, il éprouve des anxiétés cruelles, lorsqu'il est couché de l'un et l'autre coté ou sur le dos et le forcent le plus souvent a se tenir sur son séant. La membrane pituitaire étant engorgée d'une humeur plus ou moins acre, les muscles les nerfs, les ligaments en sont irrités d'ou résulte un gonflement de ces parties, qui rétrécit outre mesure le gosier et empêche l'air d'entrer et sortir librement des poumons. La déglutition est plus ou moins pénible et souvent impossible même des fluides. L'inflamation qui s'est communiquée a la glotte et a l'épiglotte prive du libre passage de l'air, d'ou il suit que leur mouvement naturel est difficile et douloureux. si le malade se tient debout pour respirer plus facilement c'est que l'air entrant par le nés il enfille plus directement l'entrée de la trachée artere. Dans les parties enflammées le moindre contact des fluides et de l'air devient toujours douloureux et augmente l'irritabilité. surtout dans la glotte qui est forcée de s'élargir, pour permettre a l'air d'entrer et sortir.
La voix change et devient aiguë et claire, parceque l'air passant par une ouverture plus étroite que dans l'état naturel, il ne reçoit pas les modifications nécessaires

a la gravement de la voix qui devient aigre et discordante.
La déglutition est difficile et douloureuse parceque le larinx dans cette action est tiraillé et forcé de remonter vers la racinne de la langue pour faciliter la déglutition aussi les malades sont ils obligé d'allonger le col pour avaler. ils souffrent en parlant par la difficulté du passage de l'air, qui sort et entre avec précipitation par la glotte d'où résulte des douleurs dans les muscles de ces partiës qui font difficilement leur mouvements naturels.
enfin la fièvre est plus ou moins forte et aiguë en raison des causes et de l'état de la maladië car dans le commencement elle est moins grave que dans son état.
Lorsque l'esquinancië attaque plus particulièrement le pharinx que le larinx on le distingue facilement parceque dans le premier la voix est plus gênée que la déglutition et que c'est le contraire si c'est l'autre, on sent cependant qu'il est rare que l'inflamation ne se communique pas a ces deux partiës a la fois en raison de leur proximité surtout quand elle a fait tous ses progrés.
ainsi donc les accidents de cette maladië sont la difficulté, d'avaler, de respirer, la douleur

Dans l'un et l'autre cas, le gonflement extérieur et une fièvre plus ou moins violente, mais toujours grave quoiqu'elle ne soit pas encore parvenue à son dernier degré, car alors il n'est plus ~~facile~~ possible d'avaler pas même les fluides et l'air passe si difficilement que le malade suffoquerait s'il n'était promptement secouru.
La médecine opératoire possède un moyen aisé de donner passage à l'air pour entretenir le jeu des poumons.
On nomme Bronchotomie l'opération par laquelle on remplit ce but.
il est si rare de la voir pratiquer que je ne l'ai jamais vu faire dans une pratique de 40 ans quoique ayant presque toujours demeuré dans des hopitaux militaires, et suivi en qualité d'officier de santé de 1.re classe les armées des pirennées occidentales et de l'ouest et de chir.n en chef par interim de cette dernière armée ce qui me mettait dans le cas d'inspecter divers grands hopitaux. cette opération n'est pas mortelle d'elle même, mais bien la maladie pour laquelle on l'a imaginée, car comment concevoir que la nature fera assez d'effort pour travailler à la résolution d'une inflamation ~~...~~ à laquelle les moyens curatifs connus ont été appliqués en vain. il est plus que probable qu'à l'époque qu'on propose cette opération, c'est à dire lorsque

le passage de l'air cesse d'être libre, il est probable dije que le succès de l'opération sera douteux parceque l'air passera du dehors au dedans et du dedans au dehors, mais la cause inflamatoire et ses résultats n'en seront pas moins mortels, car comment guérir la gangrenne dans cette partie lorsquelle a été une suitte d'un engorgement qui a obliteré tous les vaisseaux qui y portaient la vie.

je suis donc bien persuadé que les anciens ont imaginé sans réflexion une opération sinon inutile au moins tres douteuse pour lesquinancie qui a fait tous ses progres maladie par laquelle on ne meurt pas seulement par défaut de respiration mais bien par les effets inflamatoires.

je conçois que dans un cas particulier ou la respiration serait interceptée tout acoup par un accident quelconque comme la presence d'un corps étranger assez volumineux pour ne pouvoir être avalé, alors la Broncotomie pourrait avoir un plein succés puisque par son moyen on pourrait entretenir le jeu des poumons et qu'on aurait le temps d'extraire le corps étranger.

ainsi donc cette opération est proposée sans réflexion dans le cas de l'esquinancie qui a parcouru tous ses périodes: le visage est presque toujours bouffi dans ce cas la, parceque le retour du sang ne se faisant pas librement les veines du col et de la tête se gonflent et engorgent toutes les parties voisinnes.

Les malades tiennent la langue hors de la bouche pour la rafraîchir, les yeux sortent presque de la tête, ils sont dans un état létargique ou coma et par de leur fin respirant à peine on sent bien qu'alors tous les secours sont inutiles.

Diagnostics

comme l'esquinancie est une maladie inflamatoire il est nécessaire d'établir quelques différences relatives aux espèces d'inflamation. La phlegmoneuse et l'érésipélateuse l'une attaque les parties charnues du larinx et du pharinx et l'autre les parties membraneuses et ligamenteuses de ces mêmes organes. quand à l'esquinancie oedémateuse et squirreuse elles regardent l'angine sans inflamation à laquelle j'ai retenu le nom propre d'angine et fera le sujet du chapitre suivant.

on a donné le nom d'angine batarde à de simple maux de gorges causés souvent par des inflamations des parties voisines, avant d'entrer dans les détails particuliers des esquinanciës phlegmoneuses et érésipélateuses je ne puis m'empêcher de faire part à mes lecteurs d'une réflexion qui se présente naturellement, c'est que de quelque espèce que soit l'esquinancie c'est qu'il faut promptement se décider sur les moyens curatifs qui se tirent des causes qui ont produit la maladie.

ainsi la partie enflammée l'est par un sang épais et surabondant alors il faut recourir à d'abondantes saignées,

ou c'est un sang bilieux qui a acquis un degré plus ou moins actif d'acrimonie capable de picoter les parties ou il se porte plus abondamment et alors il est nécessaire de vuider les premières voyes, de calmer l'irritation, en multipliant les boissons acidulées, délayantes comme limonade, eau de veau, petit lait et enfin évacuer promptement par les minoratifs et les lavements.

si c'est une limphe épaisse devenuë acrimonieuse par le laps de temps devenuë telle par des transpirations supprimées répétées, il est essentiel d'appliquer promptement les ventouses derrière le col, appliquer sur la gorge des cataplasmes chauds comme les nids d'hirondelles cuits dans le lait, les cataplasmes de [illegible], ceux de poivre miel et eau de vie, ces moyens extérieurs unis aux boissons sudorifiques comme infusions de fleurs de sureau, de racine de [illegible] suffisent avec les purgatifs stimulants pour guérir cette maladie prise dans son principe.

ainsi donc que l'esquinancie soit phlegmoneuse ou érisipélateuse elle aura un des principes cy dessus qu'il ne faut pas prendre l'un pour l'autre. car les moyens curatifs ne sont pas indiférents et si on a bien saisi la cause et appliqué le remède, la maladie disparoî

pronostic

en Général les quinanciës est toujours dangéreuse et l'est d'autant plus qu'on a différé d'y porter remède dès le principe. il est rare de voir parvenir la maladië a son dernier degré si le malade a été secouru a propos c'est a dire avec les moyens appropriés aux causes. celle qui attaque le larinx est plus grave que celle du pharinx. la raison en est sensible parce qu'on sçait que l'homme et les animaux qui ont vië ne peuvent éxister longtemps sans respirer si c'n'est dans la létargië ou il ne se fait aucune fonction vitale.

La mort est donc une suitte inévitable de la cessation du jeu des poumons, au lieu qu'on peut vivre longtemps sans aliments et même sans avaler de fluides alimenteux qui peuvent être injectés avec plus ou moins d'abondance par lavemens et suffisent a soutenir longtemps la vië.

les inflamations a quelques degrés quelles soient portées, sont toujours causées par la difficulté qu'a le sang de circuler dans les vaisseaux capillaires, le passage de la partië rouge dans les vaisseaux limphatiques et enfin par l'extravasation du sang dans les vaisseaux limphatiques et membranes qu'iles soutiennent. c'est le dernier periode de l'inflamation. le pronostic varië en raison de ces trois états et l'inflamation

se termine toujours de quatre manières, savoir par résolution, supuration, induration, et gangrenne.
La 1ère est la plus avantageuse, la 2e peut donner lieu a espérer, la 3e. l'espérance est faible si c'est dans des glandes susceptibles d'être extirpée et la quatrième est toujours mortelle si ce n'est ~~dans~~ aux extrémités susceptibles d'être retranchées.
c'est ici le cas de faire attention plus sérieusement qu'ailleurs, parceque les méprises peuvent être mortelles..
on a dit que les quinancie pouvait avoir pour cause un sang exalté, trop abondant ou trop épais, ou que l'inflamation pouvait être causée par une bile acre surabondante dans les premières voyes, alors la méprise peut être mortelle car dans le premier cas outre les boissons aidulées, et délayants il faut d'amples saignées qui nuiraient dans le dernier cas ou les émétiques et autres évacuants sont urgents.
l'artiste doit donc apporter la plus scrupuleuse attention aux causes qui doivent régler ses moyens curatifs, car les excès dans l'étude et le coït peuvent causer une secheresse dans le sang ou les bains sont plus utiles que la saignée. en général les maladies inflamatoires ont plus souvent pour cause une plétore bilieuse dans les 1ères voyes que toute autre, mais il est essentiel donc pas se méprendre.

lesquinancie qui se termine par suppuration est très facheuse, difficile à guérir et souvent mortelle par les accidents qu'elle produit.

Curation

D'après les observations qui viennent d'être faites sur les causes premières et secondaires de l'esquinancie inflamatoire, il est essentiel que l'officier de santé s'informe exactement des causes premières, avant de juger des secondaires et des moyens curatifs.
si ces causes sont produittes par les effets des excès de veilles, de liqueurs fortes, de coït ou de plaisirs solitaires ou bien d'une transpiration supprimée par le passage subit du chaud au froid, ou par excès de froid auquel un voyageur est exposé.
si les accidents ont pris la suitte d'une dispute véhémente ou ~~[illegible]~~ après un chant ou déclamation trop longtemps soutenue &c &c. ces causes diverses en apporteront dans les degrés inflamatoires, et dans l'administration des moyens curatifs.
l'inflamation sera ou érisipélateuse ou phlegmoneuse et indiquera les moyens dont il faut se servir de préférence.
presque tous les auteurs, conviennent que la saignée est l'unique et le remède par excellence de l'esquinancie inflamatoire et qu'il faut l'employer indifférament,

pour toutes les inflamations quelques causes qu'elles ayent, car disent ils, il faut diminuer le volume du sang pour en faciliter la circulation dans les vaisseaux. cette prétention n'est absolument que spécieuse, car l'expérience prouve que si on saigne dans une plétore bilieuse il en résulte de suitte un ictere ou jaunisse et que si l'artiste s'entête a multiplier les saignées, il ~~[illegible]~~ doit prouver par sa manœuvre une atonie propre a obstruer la glande ouvrière de la bile d'où l'hidropisie doit être une suitte.

jadois prévenir les jeunes artistes contre les copieuses saignées, car il est très rare qu'elles soient applicables, sinon dans les coups d'épées ou de sabres qui auraient prouvé une hemoragie dans les parties essentielles a la vie.

il est un principe incontestable c'est qu'en ôtant la quantité on ne détruit pas la qualité: ainsi donc dans les maladies inflamatoires, il faudrait que toujours elles fussent causées par l'excès du sang pour que les saignées fussent le remède unique. il s'en faut de beaucoup que cela soit ainsi, car on a vu ~~que~~ et l'expérience le prouve que les saignées sont absolument contraires dans les plétores bilieuses inflamatoires et qu'au contraire l'émétique en est le souverain remède. il n'est pas d'apoticaire qui ne l'ait employé

avec le plus grand succès dans les erisipelles phlegmoneux du visage et de la tête.

ainsi dans les plétores bilieuses, et aigues l'émétique doit être préféré au saignées malgré les inflammations locales, toutefois qu'il n'y a pas de contre indication.

j'ai connu un célèbre praticien qui dans les maladies inflamatoires quelconques faisait saigner et émétiser dans le même moment et cette pratique lui réussissait le plus souvent. mais je suis convaincu qu'elle était sans fondement car elle était inutile dans la plétore bilieuse et pouvait être nuisible selon la prédisposition du sujet.

nous l'avons déja dit et nous le répétons quoiqu'il d'après les causes que les artistes doivent se régler.

il est peu de cas où il y ait plétore sanguine et où par conséquent la saignée soit absolue: ils sont au contraire plus communs de plétore humorales où les saignées ne sont pas indiquées.

lorsque l'esquinancie a pour cause les excès de veilles, de boissons de liqueurs fortes, les cris de la danse la colère, les disputes, le chant, la course &c il faut avoir recours aux débilitants connus comme saignées, bains, calmants, délayants mucilagineux &c. mais aux topiques extérieurs indiqués.

si l'esquinancie a pour cause des transpirations supprimées par le passage subit du chaud au froid, ou pour s'être exposé trop longtemps a un froid violent, ou une plétore humorale soit bilieuse soit parmi lymphe épaissie ou qui a acquis un degré d'accrimonie assez considérable pour irriter les solides, comme vaisseaux, muscles, nerfs et membranes il faut avoir recours aux excitants, comme émétiques, purgatifs drastiques, boissons qui portent a la peau comme bourrache, fleurs de sureau &c. &c.

j'observe aux jeunes praticiens que ces causes sont les plus générales, mais qu'il ne faut pas négliger les causes ou les débilitants sont nécessaires.

si donc l'esquinancie inflamatoire est prise dès le principe, il est plus que probable, qu'elle ne parcourera pas tous ses degrés d'accroissements, si surtout l'artiste a bien saisi la cause et y a appliqué les moyens curatifs indiqués: mais s'il s'est mépris il est a croire que la maladie fera tous ses progrès et alors elle sera d'autant plus dangereuse que la méprise a été grave, comme de saigner, au lieu d'émétiser ou d'émétiser au lieu de saigner, méprise qui ne peut avoir lieu si l'artiste a bien fait attention aux diverses causes.

ce que je dis de l'esquinancie peut s'appliquer a toutes les maladies inflamatoires de causes internes, car les externes comme coups, chutes, &c

ont besoins des moyens efficaces comme qui sont non seulement les saignées évacuantes mais même dérivatives, unies aux topiques excitants propres a résoudre et a empecher que le sang extravasé ne séjourne dans la partie lésée ce qui peut se faire par la quantité de vaisseaux absorbant dont le tissu cellulaire est pourvu.

il n'y a pas de praticien tant soit peu instruit qui ne sache de quelle source sont les vaisseaux absorbants du tissu cellulaire et s'il en doutait il pourrait lire le savant traité que nous a donné Bordeux de cette enveloppe générale interne du corps.

ainsi donc les causes externes peuvent occasionner des maladies inflamatoires locales qui étant unies a des causes internes ont besoin de l'intelligence de l'artiste pour administrer les moyens curatifs qui sont toujours premièrement les saignées plus ou moins abondantes suivies des émétiques lorsqu'il y a complication de plateurs bilieuses.

lorsque l'artiste est appellé trop tard, ce qui arrive souvent dans les campagnes, il ne peut temporiser, la maladie exigeant de prompt secours, par les progrès qu'elle a deja fait. c'est alors qu'il a besoin de toute sa sagacité pour ne pas se méprendre dans l'application des moyens curatifs, car il faut opter entre les débilitants et les excitants et la mort est la suitte de sa méprise.

il ne se méprendra pas, si a force d'interroger le malade ou ceux qui l'entourent, il peut déduire, des mœurs, de la manière de vivre du malade, de ses éxercises accoutumés, du côté qu'il habite, et des airs ou il s'est porté, en comparant le tout avec les simptomes actuels, alors il se décidera avec sévérité sur les moyens curatifs a employer.
toutes ces considérations sont absolument essentielles dans toutes les maladies inflamatoires de causes internes, mais il est des cas ou elles ne suffisent pas pour le succès du traitement, comme dans les maladies épidemiës qui attaquent certains pays, et dont la cause est dans l'air que les hommes y respirent. c'est alors qu'il faut toute la prudence et la sagacité de l'artiste dans les 1.er malades qu'il a a traiter. il doit premièrement faire attention au temps qu'il a fait avant l'épidémië, observer quelle a été la classe de citoyens que l'épidémië a attaqué les premiers, calculer les simptomes et les moyens curatifs employés, leurs effets bon ou mauvais, déduire de tout, la découverte des vrais moyens curatifs de l'épidemië
c'est par ces réflexions que je parvins en 1785 a diminuer les ravages d'une espèce d'épidemië qui attaquoit particulièrement les cultivateurs des environs de cadillac ou je demeurais alors. le printemps fut tres sec et le vent de nord d'est

y souffla presque tout le printemps de maniere que tous les cultivateurs des vignes prenaient leurs repas sur les coteaux exposés avevent apres leurs travaux qui les exposaient a une chaleur plus que naturelle sans cependant suer n'y avoir leurs chemises mouillées car l'air était tres froid surtout le matin et le soir. ce passage subit du chaud au froid procurait aux cultivateurs une suppression de la transpiration insensible qui ammena à la longue une maladie dont les simptomes inflamatoires ne furent pas équivoques. les premiers malades qui furent traités périrent presque tous soit qu'on les saignât soit qu'on les émétisât.
Le domestique attaché au service des malades de l'hopital que j'aimais a cause de sa vigilance, son humanité et son intelligence, fut chercher sur les coteaux des plantes dont j'avais besoin pour les malades dont j'avais soin et éprouva dans courses des suppressions de transpiration qui luy procurèrent la maladie régnante d'alors.
Dès le moment qu'il fut attaqué il éprouva un froid excessif qui le pénétrait jusqu'aux os, une douleur sourde dans tous les membres et surtout a la tête, une soif violente, des envies de vomir sans pouvoir le faire, le visage était pâle, les yeux enfoncés et brillants, le pouls petit et profond, le ventre applatti. d'après les interrogations que je luy fis je me

décidai a leur faire prendre les Bains chauds pour provoquer la transpiration cequi réussit si parfaitement que le malade fut guéri le 3e jour après des sueurs abondantes et sa fièvre diminua dès le premier jour ainsi que ses douleurs. il fut purgé le 4e jour avec un minoratif et reprit ses fonctions ordinaires. je vis plusieurs autres malades qui guérirent de même en rappellant la transpiration soit par les Bains, soit en enveloppant les malades dans des hièbles de cette manière. après avoir passé ces plantes au four on en fait une litière sur laquelle on met un drap sur lequel se couche le malade on le couvre d'un autre drap sur lequel on sème des plantes chaudes qu'on couvre ensuitte de la couverture du lit et dans cette position le malade transpire plus ou moins et est soulagé de suitte si ce moyen est appliqué a propos, c'estadire toutte les fois que la maladie est causée par une transpiration supprimée soit quelle affecte le corps en général soit quelle attaque quelques parties comme la plèvre et même les poumons. Les malades guérirent sans presque tous avoir besoin d'être purgés malgré les efforts que les malades faisaient pour vomir, cequi prouve que l'humeur par son acrimonie irritait particulièrement les nerfs de l'estomac; ~~qui~~ ~~[illegible]~~ et que ceux aqui ondonnait l'émétique périssaient de suitte et queceux qu'on saignait

ne mourraient que quelques jours, après dans des convulsions et un transport au cerveau qui les rendait furieux, sans doute parceque la saignée avait facilité la circulation de cette humeur dans les vaisseaux sanguins et par son acrimonie irritait le cerveau avec violence.

les bains chauds et autres moyens transpiratoires, rappellant la sueur qui était supprimée débarassait promptement les vaisseaux limphatiques et autres parties, ou elle s'était fixée et les malades guérissaient de suitte.

d'après cet exemple il est donc urgent d'employer les moyens curatifs les plus prompts et les mieux appropriés aux causes des maladiës qu'on ne peut bien connaitre qu'après avoir interrogés les malades et ceux qui les entourent, avoir comparés les simptomes actuels avec ces causes, la vië, les moeurs, les habitudes, les passions et les cites qu'habitent les malades &c &c.

il est sans doute des maladiës mortelles par elles mêmes surtout quand elles ont fait tout leurs progrès, mais les artistes doivent en avertir les parents afin de mettre ordre a leurs affaires dont la négligence a cet égard peut déranger les familles.

Chapitre 9e

De lésquinancie sans inflamation alaquelle je conserve le nom d'angine et que les auteurs nomment fausse ou batarde

Si j'ai conservé le nom d'anginne a lésquinancie sans inflamation et qu'on nomme fausse ou batarde c'est que cette maladie conduit a la mort comme la premiere et meme plus souvent parcequon ne se méfie pas du danger, les simptomes nétant pas aussi effrayants ni aussi vifs que dans lésquinancie inflamatoire. en effet la déglutétion est dans le principe un peu gênée et douloureuse mais supportable la respiration sans être libre n'est pas dans un état inquietant mais ces simptomes augmentent peu a peu et pour l'ordinaire les malades appellent du secours quand il n'est plus temps et surtout parmi le peuple qui craint la dépense pour sa santé qu'il prodigue souvent.

lésquinancie oedémateuse n'est pas non plus aussi grave que l'inflamatoire eu égard aux accidents et je regarde celle cy comme l'effet ou une suitte d'accidents antécédents ou autre maladie.

je l'ai veüe deux fois dans le cours de ma pratique de plus de 30 ans. la 1ere fut a la suitte d'une chute sur la tête qu'un matelot fit a bord de son navire ou il fut secouru par l'officier de santé, mais après trois semaine de son accident

il fut conduit a l'hopital de léogane côte ouest de st Domingue ou je pratiquois alors, comme chef la médecine et la chirurgie. ayant interrogé le malade sur ce qui luy avait été fait, il me répondit qu'il avait bu Beaucoup de Boisson, du bouillon et qu'on l'avait saigné six fois.
Les simptomes consistaient dans un gonflement oedémateux qui non seulement attaquait le larinx et ~~tous~~ le pharinx mais même tous les muscles du col tant fléchisseurs qu'extenseurs.
Le malade avait la fièvre et tout le visage bouffi. il avalait avec peine et sa respiration était gênée.
je fis appliquer sur toutte la circonférence du col un cataplasme de Bois patate espèce de convolvulus du bord de la mer et qui est un des meilleurs résolutif de ce pays là. il prit pour Boisson théiforme la mal nommée qui est une petite plante malvacée par les fleurs et la graine, mais qui est un excélent apéritif. Dès le deuxieme jour il se manifesta sur la partie latérale gauche de ce col un dépot que j'ouvris de suitte et qui fournit un pus abondant et laiteux.
Le malade respira dès lors avec plus d'aisance et put avaler quelques cuillieres de gelée de corne de cerf et de crème de riz que je luy fis donner quatre fois par jour.
peu a peu le col se dégorgea ainsi que les organes de la déglutition et de la respiration et le malade fut

parfaitement guéri en six semaines.
L'autre sujet était un matelot flibustier
qui fut mis dans la salle des pauvres et dont
l'esquinancie s'était manifestée à la suite
d'une vérole négligée, ce malade mourut
le troisième jour qu'il entra à l'hôpital.
il respirait et avalait à peine, les muscles
extérieurs du col antérieurement étaient
oedémateux, le visage bouffi et les mains
les organes de la déglutition étaient gonflés
sans inflammation au palais, mais l'ouverture
du cadavre me fit reconnaître une
érosion au larynx ainsi que le long de la
trachée artère, les poumons étaient
ulcérés à la division des bronches et
le reste était noir et flasque. il y avait
de l'eau épanchée dans les cavités de la
poitrine et tout le bas ventre était sain
excepté le foie qui était racorni et
d'un rouge vif.
quand à l'esquinancie sèche, j'avoue
ne l'avoir jamais vue, à moins que les auteurs
n'appellent ainsi celle que je nomme
angine sèche et qui en effet se termine
par le racornissement du pharinx, mais
qui est suivie par une gangrène sèche qui
est le dernier état de l'angine de cette
espèce qui est toujours mortelle au degré,
cette maladie est d'autant plus dangereuse
que les accidents en sont moins graves dans le
principe et ne croissent que peu à peu et
fort lentement.

Les malades qui sont affectés de l'angine sèche éprouvent une difficulté d'avaler plus particulièrement les fluides que les solides. si on fait ouvrir la bouche on n'apperçoit aucune inflamation ni au gosier ni aux parties voisines. les malades se plaignent d'une sècheresse désagréable et semblent se soulager en allongeant le col pour avaler même leur salive. cette sècheresse devient insupportable à mesure que la maladie fait des progrès.

il est des cas où on voit des points suppurants qui ne sont que les orifices qui répondent aux petites glandes qui sont dans l'épaisseur de la membranne pituitaire et qui filtrant une humeur plus ou moins visqueuse et épaisse s'arrête aux orifices extérieurs ce qui les fait prendre pour des points suppurants. ce simptome est de l'angine batarde ou fausse.

les causes de l'angine sèche sont le plus souvent dans le sexe les passions histériques et hipocondriaque. il est certain que cette maladie commence par une irritation nerveuse des nerfs du pharinx qui par sa continuité y cause une sècheresse bien désagréable.

dans l'homme les excès d'étude, du chant, de la déclamation, le sang hémoroidal séjournant trop longtemps dans ses vaisseaux par un tempérament disposé à la constipation ou par les excès du coït ou du plaisir solitaire.

car il y a une grande correspondance des
nerfs hemorroidaux et uterins avec ceux de la
gorge ou pharinx. jai observé plusieurs fois
dans les personnes constipées ou amoureuses
une secheresse de salive bien sensible
ainsi que du gosier. aussi quand jai eu a
traiter des malades qui se plaignoient de ces
accidents les debilitants de la classe de laxante,
calmante, comme bains, eau de poulet, petit
lait les boissons theiformes de caille lait,
de melisse, de feuilles dorangers, &c &c
mont toujours réussi en y ajoutant les
purgatifs minoratifs et surtout celuy cy.
dans un verre de decoction de laitue
faites dissoudre deux onces et demie de
manne, une once et demie de tamarin
et un gros et demi a deux gros de tartre
vitriolé.
jai observé que langinne seche était plus
dangereuse dans les femmes apres la
cessation de leur flux periodique qu'avant
ce temps. jen ai vu perir deux de cette
maladie quelles avoient negligé au point
de nappeller du secours qua leur derniere
extremité, car une mourut trois jours
apres que je lus vu pour la premiere fois
et lautre en 8 a 10 jours. il y avoit deux
mois que cette derniere était ~~dans les mains~~ au soins
dun medecin lors que je la vis la 1ere fois.
dans le dernier degré de cette maladie la
secheresse est plus considerable, le fond du gosier

et de couleur violette et si sec qu'en y portant un stilet a bouton il semble qu'on touche du parchemin. la gangrene sèche est alors commencée et la membrane pituitaire est tellement desséchée que les muscles du pharinx ne peuvent plus faire de fonction et le malade meurt sans qu'on puisse espérer aucun secours des secours de l'art.

les anciens ont dit que l'angine sèche avait aussi pour cause l'épilepsie et la luxation des vertèbres du col. j'en ai jamais vu d'angine de cette cause, mais je ne vois pas qu'elle puisse exister avec une luxation complette du col avec la tête, par les suittes naturelles de cet accident. je ne vois que une seule luxation peut déranger les muscles, les nerfs de ces parties et même une simple contre extension ou fausse position des muscles peuvent procurer une irritation dans le pharinx, mais les artistes intelligents scauront y rémédier facilement en apprenant cette cause extérieure.

ainsi toutes ces causes de l'angine bâtarde ou fausse dont les accidents ne sont que momentanés n'ont aucun rapport avec l'angine que je nomme sèche qui dans le principe n'a d'autre symptome qu'une légère difficulté d'avaler et une sécheresse habituelle même après avoir

avalé des fluides et pour l'ordinaire le malade allonge le col même en avalant sa salive.

je trouve les causes de cette maladie dans les excés du coit et des plaisirs solitaires, dans les vapeurs, utérinnes, et hipocondriaques dans les excés de liqueurs fortes du chant et de la déclamation et même du virus vénérien; car j'ai guéri une jeune fille qui avait l'anginne séche par cette cause quoiqu'elle n'eut jamais vu d'hommes, mais qui avait souffert des baisers lascifs de son amant dans le temps qu'il se faisait traiter d'une maladie vénérienne.

cette jeune fille avait été traitée d'une inflamation a la bouche par son médecin et qui avait été dissipée par les moyens ordinaires, mais il luy en était resté une véritable anginne séche dont elle fut guérie par les antisiphillitiques le mercure gommeux et le remède de vansvieten.

l'anginne séche est très dangéreuse a l'époque de la cessation du flux périodique et j'en ai guéri plusieurs, par les bains les délayants, les menoratifs. et surtout par l'usage des bouillons de grenouilles les mixes de huit sur pinte et demie d'eau et un peu de laitue. l'eau reduitte d'un tiers. souvent a cette époque j'ai été forcé d'appliquer les cautères pour remplacer l'écoulement périodique.

en général ~~tous~~ ces Bouillons sont très salutaires pour toutes les maladies de nerfs.
j'ai vu quelques fois des irritations nerveuses qui causaient des irritations nerveuses si fortes aux larinx et au pharinx que les malades en perdaient connaissance.
j'ai vu de pareilles irritations sur les côtes de la poitrinne et sur l'estomac qui procuraient aux malades des étouffements douloureux et que la simple application d'eau froide soulageaient de suitte.
un simptome déterminant pour cette application c'est que dans ces divers états la matrice et les trompes de fallope ou ses ovaires sont dans une tension plus ou moins considérable.
j'ai fait revenir des femmes en létargie absolue par l'application de l'eau froide. ce moyen est immanquable pour rappeller a la raison dans l'extrême ivresse en appliquant l'eau froide sur les parties naturelles de l'un et l'autre sexe on réitère cette application plus ou moins de fois en observant de se servir de l'eau la plus froide.
il est des cas où il faut recourir aux bains froids, et même a la glace surtout dans les létargies qui n'ont pas été secourües par l'eau froide, mais nous verrons plus particulièrement ce moyen dans les maladies de nerfs.

ainsi donc l'angine sèche pour laquelle on a employé les divers moyens indiqués et qui n'a pas été secourüe par les bains les bouillons de grenouille, l'eau de poulet ou le petit lait, ainsi que les divers topiques comme cataplasmes émolients, résolutifs, ou fortifiants, les fumigations de plantes aromatiques tant extérieurement que dans l'intérieur de la bouche peuvent être d'une grand utilité.

mais si tous ces moyens ne suffisent pas il faut promptement établir un émonctoire aux jambes ou aux cuisses pour remplacer le flux périodique qui peut s'être porté sur le pharinx ou larinx. dans le cours du traitement il sera facile à l'artiste de vérifier si quelque virus ne serait pas la principale cause de la résistance de la maladie aux divers moyens cy dessus indiqués et s'il le reconnaissait il luy serait facile d'employer les remèdes appropriés aux genres du virus.

jamais l'artiste ne doit négliger les symptômes quoique legers, et peu graves d'une maladie qui conduit au tombeau ceux qui en sont attaqués.

Chapitre 10e.

ce chapitre est destinné aux diverses observations chirurgicales que jai écrit depuis le commencement de ma carrière dans l'art de guérir. les traités d'opérations chirurgicales par les lafaye, les pontaut, Bertrandi, pot de percival, petit, sabatier, etc qu'il serait impossible de dire rien de neuf ny de mieux. ainsi ces observations ne sont destinnées qu'aux jeunes praticiens pour les encourager a tenter tous les moyens possibles plutot que d'abandonner un malheureux a son triste sort.
les resources de la nature sont incalculables et c'est a l'art a seconder et même aider ses efforts.
en 1763. demeurant a l'hopital st. george de metz il y fut apporté de la campagne un malade attaqué d'une fistule a l'anneau des muscles du bas ventre du côté gauche. elle était la suitte d'un bubonocelle sur lequel un ignorant artiste avait appliqué un bandage apres avoir tenté vainement la réduction herniaire. l'inflamation douloureuse du malade, les simptomes de l'étranglement ne purent le retenir dans cette application qui produisit la gangreinne de toutes les parties contenuës dans la hernie ainsi que du sac herniaire. et ce père de chirurgien voyant les accidents

croitre ainsi que les douleurs, ota le bandage
et en place mit des cataplasmes émolients
qui détachérent peu a peu les parties
gangrennées qui finirent de tomber
a l'aide du storax espéce d'onguent qui
était sur la playe du malade a son
entrée dans l'hopital.
Le malade fut saigné plusieurs fois lors des
simptomes de l'étranglement et receut quelques
lavements, mais le malade n'allant pas mieux
il fut abandonné de son premier chirurgien
et passé ensuitte par un autre qui
employa bains, onguents et topiques indiqués
pour la gangrenne
lors des premiers pansements il se fit une
ouverture au coté de bicau gangrenneux d'ou
il sortit une grande quantité de pus et de
matiére stercorale et ce malheureux qui
etoit a la charité des personnes aisées du
village ne vint a l'hopital que lors qu'il
fut transportable et fut accompagné du
chirurgien qui l'avait soigné le dernier.
je pensai sa playe methodiquement en y
injectant continuellement de l'eau
miellé a chaque pansement pour netoyer
la playe qui était un véritable anus
artéficiel. Le malade prenoit pour tout
aliment de la créme de riz quelques cuilliers
de gelées de corne de cerf et des bouillons en lavement.

ce régime soutenu et surtout les injections de vin miellé qui se faisaient deux a trois fois par jour. ouvrirent le ventre et il passa des matières fécales par l'anus après cinq semaines de soins qui lui furent continués jusqu'à parfaitte guérison qui arriva le troisième mois après son entrée a l'hopital. sans doute les deux bouts de l'intestin s'étaient adaptés l'un a l'autre naturellement et s'étaient cicatrisés a l'aide du tissu cellulaire qui joue un très grand role dans les guérisons de cette espèce.
peut être que la hernie qui n'était qu'une bubonocelle n'était-elle pas complette et qu'il n'y avait qu'une portion d'intestin pincée dans l'anneau ce qui dans ce cas en aurait facilité la cicatrice.
j'observe que sur la fin du traitement c'est a dire lorsque je m'aperçu que les selles se faisaient naturellement je fis prendre au malade quelques cuilliers de tranchinades et dans les dernières prises, les évacuations ne se firent que par l'anus.
cette observation doit toujours encourager l'artiste a ne pas abandonner le malade a son malheureux sort.

Deuxième observation.

Dans le même hôpital et peu de temps après, il entra un malade de la campagne avec affligé d'un bubonocelle considérable compliqué des vomissements, fièvre, anxiété et autres symptômes qui en annonçant l'étranglement nécessitent à une prompte opération.

Le malade n'étoit pas dans le cas qu'on tentât le taxis et j'appliquai de suitte un cataplasme anodin vu l'extrême inflammation et je fis deux amples saignées pour disposer le malade a l'opération je luy fis donner quelques lavements qui ne produisirent d'autre effet que de nétoyer les gros intestins.

comme étoit la première opération que je pratiquois sur le vivant j'appellai plusieurs chirurgiens capables de m'aider de leurs conseils et me diriger dans cette opération. L'appareil étant prêt et l'opération jugée urgente j'y procédai conformément aux règles de l'art. Le sac herniaire étant ouvert et dilaté de manière a nous découvrir la gravité de la maladie, nous apercûmes une très grande portion de l'intestin gangrené et qui avoit adhérence apresque toutte la circonférence de l'anneau, et confondu avec une petitte portion de l'épiploon qui étoit aussi adhérent a l'anneau et a l'intestin.

je dilatai l'anneau et detruisis avec les précautions requises les adhérences de l'intestin pour pouvoir retirer du bas ventre une portion d'intestin qui fut saine, cequi étant fait nous jugeames nécessaire d'emporter la portion d'intestin qui était gangrenée et d'assujetir les deux bouts divisés sur un rouleau de carte de luette par le moyen de trois points de suture faits avec du fil ciré que je tordis sous mes doigts et que je laissai assez long pour les fixer au bord de la playe et je fis rentrer l'intestin ainsi assujeti dans la capacité du bas ventre, j'emportai toutte la portion de l'épiploon qui était gangrenée près du vif et je la fis rentrer dans la capacité sans y faire de suture. je pensai le malade en lui appliquant une pelotte molette, les plumaceaux trempés dans l'huile rosat ainsi que les compresses et je fis le spica de laine acause d'une legère hémorragie.
Le malade prit après l'opération un demi verre de vin de Bourgogne avec un peu de sirop de fleurs d'orange et dormit un bon somme. je ne levai l'appareil qu'après 36. heures et mes collaborateurs jugérent bien de l'opération qui réussit parfaitement puisque le malade guérit dans l'espace de deux mois.
les fils tombérent deux mêmes après quelques jours, d'une suppuration louable, la carte qui soutenait les deux bouts de l'intestin sortit en pâte avec les selles, époque où le malade commença à prendre des aliments plus solides, mais ménagés avec prudence.

cette observation a été envoyée a Mr Louis alors sécrétaire de l'académie de chirurgie sous le nom d'un de mes conseils, vers la fin de 1768. et il ne fut nullement mention de moi dans l'observation m'ayant prié le chirurgien major qui l'envoya. je professais alors publiquement l'anatomie a l'hôpital st george des mets que les Religieux de la charité y avaient alors. si je ne m'attribuai pas la gloire du succès de cette opération, c'était pour ne pas stimuler la jalousie de mes moines que j'ai depuis éprouvé dans toutte sa fureur et dont je ressens encore les effets mais qu'une philosophie bien entenduë me fait supporter avec résignation, ayant vu dans nos armées que l'intrigue l'emporte sur les vrais talents et que l'homme bon et honnête est la victime des méchants et des fripons en places qui protégent leurs semblables incapables de s'opposer a leurs vices de fortunes qui ne peuvent avoir lieu qu'aux dépends des malheureux soldats malades confiés a leurs soins.

troisième observation

cette observation est la treizième sur mon répertoire, mais j'ai cru avantageux de rapprocher les faits qui regardent la même maladie et qui ont rapport a la pratique employée.

un chartier des convois militaires de l'armée de l'ouest et qu'on nommait parisien comme étant de cette ville fut transporté a l'hopital militaire exterieur de niort dont j'étois alors officier de santé de 1re classe.

ce malade outre un large ulcère a la partie moyenne interne de la jambe droitte avait une playe fistuleuse a deux travers de doigt de la crête de l'os des isles du même coté et posterieurement. je ne pouvais douter que la fistule ne pénétrât dans la capacité par la matière fostide et stercorale qu'elle rendait a tous les pansements.

j'interrogé le malade pour sçavoir comment avait commencé la maladie et d'ou elle pouvait provenir. il m'apprit qu'il était tombé malade après une chute de ~~son~~ cheval qui l'avait non seulement blessé a la jambe, mais qu'il avait ressenti des coliques tres vives qui luy avaient procuré des vomissements fréquents dont il avait été traité a l'ambulance de la chataigneraie et qu'a la suitte il s'était

formé un dépot considérable au haut de la fesse dont il n'avait pu être guéri et qu'on l'avait évacué sur niort.
D'après ces aveux je soupçonnai une rupture du péritoine par laquelle une portion de l'ileon avait pu s'échapper et avait causé un véritable étranglement annoncé par les vomissements, car si la cause eût été un os ou autre corps avalé et qui eut percé l'intestin et eût occasionné une collection de pus qui eut traversé les muscles du bas ventre a coté du costé des lombes vers sa partie inférieure, il me semble que les coliques et les vomissements du malade ne devaient pas être une suitte d'un tel accident, mais bien de l'étranglement de l'intestin en tout ou en partie.
ainsi donc j'ordonnai les pansements de la fistule, que je ne crus pas devoir dilater, avec l'injection de vin miellé dans lequel je faisais tremper le plumaceau et une des compresses. on se servit d'abord d'une petite seringue a injection, mais ensuitte d'une seringue a portion.
après quelques pansements la matière était moins foetide et le malade rendait par les selles du vin miellé. ce que je reconnu en l'obligeant d'aller dans un bassin.
si j'avais douté de l'ouverture de l'intestin je m'en serais été convaincu par les pepins de raisins que le malade avait mangé et

qui sortaient aux pansements. je les défendis absolument au malade et lui en fis sentir la conséquence. le régime qui était conforme à son état, les soins de l'officier de santé qui le pensait, et l'attention qu'il avait, et que j'avais fort recommandé, d'introduire l'injection sans effort, cicatrisèrent la fistule tout intérieurement que extérieurement. non seulement il guérit de sa fistule, mais même de son ulcère qui dans son principe était de la plus mauvaise qualité.

étant devenu chirurgien en chef par intérim de cette même armée, j'engageai le conseil de santé établi dans cet hôpital de donner à ce malade son congé absolu parce que son ulcère s'était guéri et rouvert plusieurs fois. mais la fistule ne reparut plus. il s'était passé plus d'une année à la dernière époque que je revis le malade et celle de sa guérison.

cette observation prouve les ressources de la nature secondée par l'art.

4e observation.

cette observation est la 11e. sur mon Repertoire.

Dans lart de guerir les maladies tant interieures qu'externes, il n'est point de Regles générales, quoique bien reconnuës, dont la Nature ne s'écarte quelques fois.

Le nommé michel gainaud. de la commune de st. severin, canton d'aulnay dept. de la charente inferieure, fut attaqué le 21. prarial de lan 4e. d'un Bubonocelle du coté droit. je fus appellé le 22. pour voir le malade qui souffrait des douleurs inouies et qui avait deja eprouvé les simptomes de létranglement ayant vomi des matieres fécales et des vers. Le sujet étoit maigre et avait presque la face hippocratique. le pouls etoit faible et languissant et la tumeur était du volume d'un bon oeuf de poule d'inde. Le ventre était tendu et douloureux ainsi que la tumeur qui pouvait a peine supporter le taxis. m'etant informé s'il y avait long temps que le malade était atteint de cette maladie, sa mère me dit qu'il la portait des l'enfance mais qu'elle rentrait pour lordinaire tres facilement. je n'osai le saigner tant acause de la faiblesse du pouls que de la complication vermineuse. J'ordonnai la boisson vermifuge de pourpier les Bains et les cataplasmes emolients ou je fis entrer la tanesie craignant qu'il n'y eut des vers dans le sac herniaire.

Le soir je fus voir le malade qui demeurait à un quart de lieue de chez moi j'examinai la tumeur et par le taxis j'essayai de la faire rentrer mais inutilement. je luy fis prendre la potion calmante rapportée dans le cours de cet ouvrage parcequ'elle est aussi vermifuge, et continuai le bain et j'ajoutai une infusion de casse pour ouvrir le ventre.

Le lendemain je trouvai le malade dans le même état, mais un peu moins de tension au ventre. je prescrivis outre les bains et les cataplasmes de fiente de vache sur la tumeur et le ventre, des lavements stimulants recommandé par pouteau et pot de percival, le malade n'en éprouva aucun soulagement ce qui me décida a luy faire passer une potion huileuse purgative, mais aucun de ces moyens ne réussirent a procurer d'évacuation n'y a faciliter la rentrée de la hernie.

Le 4e. jour voyant que les vomissements et tous les accidents de l'étranglement subsistaient toujours, je proposai au malade l'opération comme le seul moyen de luy sauver la vie. ce malheureux me répondit fermement qu'il préférait la mort a l'opération et que jamais il ne se laisserait inciser. j'eu beau luy faire envisager une mort certaine et cruelle s'il differait je ne pus rien gagner sur son esprit prévenu contre toute espèce d'opération.

étonné de sa fermeté a souffrir les douleurs cruelles qu'il eprouvait et que le vomissement de tout ce qu'il prenait augmentait encore, je me décidai a changer le traitement qui avoit été inutile quoiqu'indiqué par tous les maitres de l'art. je fis appliquer sur la tumeur et tout le bas ventre des cataplasmes de fiente de vache delayée avec du lait et renouvellés trois fois par jour, je luy fis faire des embrocations laiteuses et luy ordonnai une décoction de son de froment coupé avec une égale partie de lait, tant pour sa boisson ordinaire que pour deux a trois lavements par jour. ces derniers moyens continués quelque temps opérèrent des évenements sur lesquels je ne pouvais pas trop compter quoique je connaisse toutes les ressources de la nature quand elle est tant soit peu aidée.

un matin que je fus voir le malade on me fit voir des matières infectes et purulentes qu'il avait vomi et on me dit qu'il en avait fait autant par le bas avec du sang melé. apres cet évenement le ventre et la tumeur se détendirent et s'affaissèrent. la tumeur ne paraissait plus contenir qu'une portion d'épiploon que je tentai vainement de faire rentrer, mais a la verité sans effort, je continuai les mêmes moyens en les soutenant par la crême de ris et j'eus le plaisir de voir

mon malade se rétablit peu a peu et la tumeur disparoître en entier. le cordon spermatique resta quelque jours gorgé, mais je l'attribuai a la pression qu'il avait éprouvé par les parties qui composaient la hernie.

il est bien clair d'après ce qui s'est passé que la hernie n'était composée en grande partie que de l'épiploon et que l'intestin n'était pincé qu'en partie par l'anneau des muscles du bas ventre au moins les accidents et les événements le font présumer.

le vomissement continuel de matières fécales pendant longtemps, la cessation de ces vomissements des que le malade a eu rendu une matière purulente et sanguinolente par le haut et le bas, tous ces faits prouvent par la disparution totale de la tumeur que la nature a fait d'elle même son ouvrage aidée par les moyens que l'art y a appliqué. si tout le cilindre intestinal eut été étranglé comme dans la 1.ere observation il est plus que probable que le résultat de l'étranglement se serait passé hors et que jamais put suivre l'opération de la nature.

si je n'abandonnai pas le malade a son malheureux sort lorsqu'il se refusa a l'opération c'est que j'espérais que comme dans la 1ere observation la nature produirait un anus artificiel que par les soins on pourrait guérir, si par les suites inflamatoires les deux bouts sains de l'intestin pouvaient se coller

au moyen du tissu cellulaire au bord de l'anneau ou sert parties vers les ravages de l'étranglement.

Le malade sujet de cette observation est dans le cas si bien décrit par pot de percival de cette maladie de l'épine qu'il a éprouvé dans sa jeunesse sans avoir été secouru d'aucun artiste.
il luy en reste une foiblesse dans les muscles qui font mouvoir la cuisse sur le tronc et sur ceux qui font mouvoir la jambe sur la cuisse de maniere que ses jambes decrivent un espèce de demi cercle de chaque coté pour arriver a la ligne droitte que tout homme décrit en marchand. cette foiblesse des muscles fait qu'il ne peut marcher qu'a l'aide d'un baton, mais dans la station il est assez ferme pour cultiver la vigne, battre dans l'aire et faire les autres travaux des cultivateurs, a la vérité avec plus de gene.
ce malade n'a pas eu depuis de simptomes d'une maladie qu'il portait dès l'enfance et c'est ce qui doit être.
d'apres ces diverses observations, l'artiste ne doit donc jamais abandonner son malade dans quelqu'etat qu'il soit et doit multiplier les ressources de l'art par les conseils des artistes.

5.e observation

jai transcrit de suitte toutes les observations que jai recueillie en differents temps et qui ont des rapports a la même maladie, afin de donner plus de facilité aux jeunes praticiens.

La seconde operation que jai fait sur le vivant a legard de la taille a été a niort car javais fait la premiere a niort en 1768, sous les yeux de M. isidore praticien renommé et qui était venu de la Rochelle exprès pour cette opération quil me donna a pratiquer et que je fis a la satisfaction des spectateurs, dans une minutte et demie avec linstrement du frère come dont je me suis toujours servi avec succès dans le nombre de trente six pierreux que jai taillé tant a niort, la Rochelle, niort et aulnay.

Le frère come luy même mavait appris a me servir de linstrument de son invention auquel je trouvais un vice, mais qui cessait par la manière de sen servir.

cet excelent artiste avait imaginé de fixer les divers degrés douvertures au choix de lopérateur en raison du volume des pierres ce qui nest pas un petit service rendu a lhumanité, car quelque precaution que prenne lopérateur de bien assujetir son malade il ne peut le faire au point dempêcher tout mouvement des reins au moment de lincision

du col dela vessie et dela prostate, incision assez douloureuse pour exciter le malade a des mouvements qui peuvent devenir dangereux du moment que l'opérateur incise de dehors, au dedans au moyen du gorgeret et du litotome ordinaire. mais le degré douverture étant fixé dans l'instrument du frere come il est certain qu'il doit avoir la préférence sur l'autre parceque quelque mouvement que fasse le malade, l'ouverture ne peut varier étant fixée au point donné.
Le f. come qui m'apprit dans les temps a me servir de son instrument, me le faisait ouvrir dans la vessie et l'en retirer dans une ligne droitte mais le poignet un peu tourné obliquement pour que l'ouverture interieure se rencontrat avec l'exterieure qui est un peu oblique en égard a la ligne du raphé, il pratiquait luy même cette maniere d'operer et je voyais tous ceux qui s'en servaient le faire de même.
Je fis l'ouverture de quelques sujets qui perirent a la suitte de cette opération et on l'attribuait a la gangrenne d'hopital, mais dans tous j'apercevais toujours un peu d'urine dans le tissu cellulaire entre l'ouverture interne et externe et j'attribuai cet epanchement a la striction qui se fait ordinairement aux parties divisées, des lors je pris le parti en retirant le litotome caché de la vessie de baisser un peu le poignet pour donner une ouverture exterieure

plus grande que l'intérieure, ce qui ne peut arriver si on retire le lito tome dans une ligne droitte.
j'ai opéré trente six pierreux mais jatte te qu'il ne m'en est mort aucun et qu'il ne m'est arrivé d'autres accidents que des hemoragies et qui n'ont eu aucune suitte grave.
dans le nombre de ceux que j'ai opéré a metz, il se trouva un jeune sujet qui avait une pierre murale et qui était adhérente a la vessie. cette adhérence que j'avais ni(é?) a paris et contre laquelle on donnait les plus belle raison, n'en existe pas moins, car sur 36 pierreux que j'ai opéré je l'ai vu deux fois et j'en convainquis isidore qui n'y croyait pas parcequ'il ne l'avait jamais rencontré.
ce jeune sujet qui avait de neuf a dix ans se ressentait de la pierre depuis quatre a cinq ans et souffrait cruellement lorsqu'il voulait uriner.
lorsque je voulu retirer la pierre que j'avais chargée je sentis une résistance qui m'empêchait de tourner la tenette que je retirai de suitte pour détacher avec le doigt l'adhérence, je chargeai de nouveau la pierre qui se brisa sous la tenette et je la retirai en trois morceaux comme j'avais eu la précaution de tenir prette la séringue et l'eau chaude, je m'en servis de suitte pour expulser les petites portions de pierre qui seraient restées dans la vessie.
le malade fut transporté dans son lit on une hemoragie assez considérable avait engagé un des spectateurs a tenir une aiguille prette pour faire la ligature mais je me contentai

de luy lier le cuisse avec une petitte bandelette et a luy faire tenir les genoux un peu élevé. l'hémoragie n'eut aucune suitte et lors de la fièvre de supuration le petit malade eut des simptomes de vers et il en rendit quelques uns par l'usage que je luy fis faire d'une émulsion de graine de chanvre faitte avec l'infusion de graine de lin :

quelques jours après la fièvre passée le petit malade éprouva une indigestion d'aliments que ses parents luy avaient apporté de chez eux. je fus assez heureux d'y porter des secours qui réussirent a le tirer du mauvais pas où l'imprudence de ses parents l'avaient jetté.

ayant purgé le malade il fit encore quelques vers et la cure parfaitte eut lieu le 19e jour de l'opération que ses parents vinrent le sortir de l'hôpital.

6.e observation

au mois de 7.bre 1779 il fut apporté deux petits pierreux a l'hopital de Niort ou jétois prieur et chirurgien en chef. un des deux avait la fiévre depuis deux ans et le tipe régulier de double tierse

les parents me dirent que les accés leprenaient tous les matins a peuprés ala méme heure, a lépoque ou le petit malade vouloit uriner, des que le malade était levé et quil voulait repandre ses eaux le frisson était la suitte des efforts que le petit malade faisait pour uriner. les parents me dirent quen medecin de leur pays avait inutilement tenté de guérir cette fiévre et quélle avait résisté a tous les moyens quil avait employé cest pourquoi il jugea quélle navoit dautre cause que la pierre

il est certain que je ne fis dautre préparation au malade que de le purger et je lopérai bien persuadé que lextraction de la pierre luy guérirait sa fiévre.

sublata causa, tollitur effectus. et cest ce qui arriva a ce petit malade dont la pierre était grave leuse mais tres dure. il guérit parfaitement 15. jours aprés lóperation qui fut faitte en un peu moins de deux minuttes. il neut aucun des accidents ordinaires et la fiévre de supuration deux moins quia son camarade, mais il avait un appetit dévorant que je ne pouvais appaiser quen luy donnant un peu de pain 5. et 6. fois par jour. la nuit méme il demandait a manger. il sortit de l'hopital le 17.e jour de lopération.

7.e observation

Dans le même temps à peu près je fus prié par M.r le marquis de croyes lieutenant général de l'aunis et saintonge d'aller voir un malade qui luy avait été recommandé lors de sa tournée et qu'on avait inutilé en voulant luy faire l'opération de la taille.

je partis de suitte pour aller voir ce malade qu'on avait mis chez un chirurgien d'aubeterre nommé rouget. c'est le chef lieu d'un canton dept. de la charente inférieure

arrivé chez luy je visitai le malade qui avait une fistule vers le phalbe de l'urètre et un testicule de moins qui luy avait été enlevé par l'ignorant chirg. qui avait voulu l'opérer de la pierre.

je sondai le malade et je reconnus la présence de la pierre. je laissai l'algalie dans la vessie et recommandai l'avertir chez lequel il était de pousser le malade aussi longuement breuv pour détourner la fistule et la cicatriser sur l'algalie jusqu'à ce que je luy eusse envoyé une sonde brisée que je n'avais pas alors. la fistule ne fut guérie que plus d'un mois après ton fut obligé de se servir des trochisques escarotiques pour détruire les bords calleux de la fistule. lorsque la cicatrice fut faitte le chg. eut bien de la peine à retirer la sonde quoique je luy eusse recommandé de la retirer de temps à autre pour qu'il ne se fit pas d'incrustation graveleuses a l'extrémité ce qui arriva en effet.

j'opérai le malade vers la mi juin de l'année

7.me observation

suivante devant les plus notables du pays dont partie vivent encore aujourd'huy. lorsque je voulu introduire le cathéter dans la vessie je trouvai une pierre qui s'était logée dans le col de la vessie et qu'il me fut impossible d'y faire descendre et qui ne permettait pas le passage de mon instrument. je pris le parti de changer la courbure du cathéter et de rendre la crénelure susceptible de recevoir la pointe du bistouri. j'introduisis l'instrument jusqu'à la pierre et je luy fis faire une petite saillie un peu au dessous du bulbe de l'urètre et je fis mon incision des téguments à la manière ordinaire ensuitte je cherchai la crénelure du cathéter et fis l'ouverture haut et bas sur cet instrument que je retirai pour introduire une sonde cannelée que je glissai le plus possible sur la pierre pour inciser le col de la vessie le plus bas. mais je ne pus introduire la sonde que jusqu'à un certain point et je fus obligé de dilater sur la pierre qui était serrée comme dans un étau en suivant mon ongle du doigt indice de la main gauche qui servait a conduire la pointe de mon bistouri. lorsque la pierre fut dégagée je voulu la prendre avec la petite tenette mais il ne me fut pas possible de la pincer tant elle était lisse et polie je fus forcé de luy faire faire la culbute ~~pour~~ avec l'ongle pour pouvoir la pincer. elle avait la figure d'un cœur applati et était de la grosseur d'une chataigne dont il y a deux dans la même coque.
à l'inspection de la pierre je jugeai qu'elle n'était

pas seule et en effet j'en retirai trois autres
dela vessie dont la plus grosse était ronde
et dela grosseur d'un oeuf de pigeon.
on sent d'après ceque je viens d'exposer que
l'opération fut penible pour l'opérateur,
et bien longue pour le malade elle dura
27. minuttes du moment dela première
incision a celuy ou on détacha le malade.
malgré les difficultés et les douleurs que dut
éprouver le patient les suittes de l'opération
n'eurent rien d'extraordinaire et le
malade guérit en moins de trois semaines
quoiqu'il ny eût pas un an que le testicule
droit eut été enlevé a ce malheureux jeune
homme, legauche était presque de double
grosseur quil n'a accoutumé d'être
l'ignorant chirurgien qui avoit ainsi
mutilé ce malheureux s'est établi
depuis a arlerai et je ne me serais pas
attendu que ce même homme l'emportoit
sur moi dans la confiance publique,
cependant quoiqu'il travaille beaucoup
il n'est pas plus instruit, mais il boit
avec le peuple et ce n'est pas un petit
moyen pour mériter sa confiance.

8.e observation

Detoutes les opérations chirurgicales il nen est point qui mait répugné autant que les amputations. cependant comme il faut sécourir un malade exposé à périr par une abondante suppuration plus forte quil ne peut y résister, ou par la métastase, ou parceque le membre nepeut être conservé par la deperdition osseuse, tous ces cas qui sont du ressort dela prudence et delhumanité des artistes doivent les engager après avoir acquis les connaissances nécessaires à lart, à bien observer la nature afin de laider dans ses opérations, car cest elle qui guérit et non lartiste.

je ne renvoyerai point les élèves ny les jeunes artiste au traité sur linutilité des amputations, ou lauteur a voulu déprécier lart, alors il ne mérite pas dêtre lu, ou il a voulu démontrer que cest la nature qui guérit et tout le monde le sait.

sans doute les animaux nont point dartistes et cest la nature seule qui les guérit, mais comment les guérit elle? souvent en ne pouvant plus faire usage des membres malades ou en les séparant entierement dela partie saine. lart ne fait que diriger la nature qui seule guérit, mais lart conserve les formes aux membres malades ou sépare le mort dáver le vif et facilite à la nature les moyens de guérir plus promptement.

la nature produit des fruits et des graines sans culture, mais ceux qui sont cultivés ont un gout plus suaves et les graines sont plus parfaites. ainsi les détracteurs des arts sont des fous quil ne faut ny lire ny écouter,

un malade fut apporté a l'hôpital de metz en 1789 ayant des ulcères fistuleux de l'un et l'autre coté de l'articulation de la cuisse avec la jambe. celle du coté interieur (c'etait la jambe gauche) était placée par le ligament qui fixe la rotule a l'éxtrémité de la partie supérieure et antérieure du tibia. l'articulation était cariée au point qu'on entendait une crépitation bien sensible dès que le malade remuait la jambe ce qu'il ne pouvait faire sans d'extrêmes douleurs et en levant sa jambe avec ses mains.

les souffrances du malade étaient si vives qu'il désirait ardamment qu'on luy amputât la cuisse. le sujet agé de 17 a 18 ans était maigre et pale et avait cette maladie depuis cinq a six ans apres la cessation de la suppuration des glandes du col qu'un charlatan avait guéri sans précaution se vantant d'avoir un excélent remède pour les humeurs froides. ce transport de l'humeur sur l'articulation, m'avait toujours fait différer l'amputation qui me paraissait ne devoir pas réussir. le malade la demandant comme par grace ou pour luy ôter ses douleurs ou pour mourir, j'appellai plusieurs artiste pour consulter avec eux sur le parti le plus sûr pour le malade. apres leur avoir fait mes observations tous me dirent qu'il n'y avait pas d'autres moyens pour secourir le malade et je procédai a l'amputation de la cuisse, en deux temps

méthode que j'ai adopté de préférence, à cause de la forte traction des muscles qui toujours laisse l'extrémité de l'os à découvert lorsqu'on opère dans un temps, quelque précaution qu'on prenne d'ailleurs.
étant second ch.[n] de la frégade la volonté dans la guerre de 60 je fis quatre amputation par cette dernière méthode et toutes éprouvèrent cet événement c'est à dire presentèrent un mougnard pointu dans la cicatrisation qui fut bien plus lente que par la première méthode.
les partisans de l'opération en un temps disent que l'artiste doit opérer selon ce que disent les anciens, cito tuto et jucunde. ce précepte latin et généralement vrai mais on ne peu écarter pas en amputant en deux temps parceque non seulement l'artiste doit opérer promptement, mais aussi il doit le faire sûrement pour la prompte guérison du malade qui a bientot oublié des douleurs momentannées quand on lui procure ~~d'endoulours~~ une guérison prompte et agréable puisque la peau recouvrant l'extrémité de l'os. la cicatrice en est plus solide et moins sensible.
j'ai vu plusieurs amputés de l'armée des pirennées occidentales après l'affaire de spécia, mais presque tous avaient un mougnard pointu et furent guéri bien plus tard que ceux qui avaient été opéré en deux temps et qui était le plus petit nombre.

quoi qu'il en soit des méthodes que l'on ta adopte j'opérai le sujet de cette observation en deux temps et après la ligature des vaisseaux j'y appliquai le bandage accoutumé la capeline.

Je fis observer à mes collaborateurs, que mon usage était de relever l'appareil qu'après trois a quatre jours lorsque la suppuration est commencée, ce qui épargne les douleurs de premier pansement au malade par la facilité qu'on a a lever l'appareil. je leur dis en outre combien je craignais les impressions de l'air et ses ravages dans un sujet reconnu scrophuleux. le jour pris pour le pansement je levai l'appareil qui nous laissa voir l'amputation dans le meilleur état possible. le malade avait passé ces quatre jours dans un bien aise qui avait influé sur l'état de l'amputation. il avait bien dormi et la fièvre de suppuration s'était dissipée dans les 24 heures ... et le malade disait avoir bon appétit et il fut décidé entre nous qu'on lui donnerait deux soupes légères dans le jour et la nuit du bouillon.

Le malade passa assez bien les intervalles du premier au second pansement, mais après le second vers le milieu du jour il lui prit un frisson qui alla toujours en augmentant quelques secours qu'on donnât au malade. le troisième pansement nous fit voir une playe sèche et blanchâtre le pouls était petit et serré la respiration

devint gênée et le malade mourut le septième jour de l'amputation.

si jai rapporté cette observation c'est pour engager les jeunes artistes a ne pas craindre de sacrifier une portion de leur gloire pour secourir les malheureux qui souffre. j'étais très persuadé que l'opération serait sans succes en raison de la cause de la maladie qui l'exigeait, mais le malade demandant avec instance d'être secouru, nous pensables quil valait mieux risquer une opération incertaine que d'abandonner le malade a des douleurs inouïes et a une mort certaine.

j'ai fait d'autres amputations qui ont eu des succes et que je ne rapporte pas parcequelles n'ont eu rien que d'ordinaire dans leurs suittes.

je pense quon aurait pu reussir dans l'opération de ce scrophuleux, si on eut pu luy administrer des remedes appropriés a la cause de sa maladie, mais lorsquil entra a l'hopital elle avait deja fait tous ses progrés. et l'articulation que je disse que devant mes collaborateurs nous presenta non seulement une carie complette de la tête du tibia et de l'extremité inferieure du femur, mais même le gonflement de ces os et une odeur si fetide quil nous fut impossible de la soutenir longtemps.

9e observation

Je partis de france en 1770 pour aller a St Domingue demeurer à la maison de leoganne que les Religieux de la charité avaient dans ce quartier, qui est une petite plaine d'environ six lieux de circonference Bornée du nord au couchant de hautes montagnes et du couchant au nord par la mer.

l'hopital etait placé au milieu de 30 quarreaux de terre a une demie lieux de la mer et tout près de la ville de leoganne n'y ayant que le grand chemin qui separe les savannes de l'hopital de la ville.

etant prieur de cette maison j'y exercais la chirurgie et la medecine quoiqu'il y eut un medecin titré, il n'y venait que quelquefois le dimanche pour y diner, s'occupant plus de ses interets que de remplir une place qui ne luy donnait aucun emolument.

cette plainne etait dit on tres mal sainne avant le tremblement de terre de 1770 qui ayant detruit plusieurs sources a cessé de fournir depuis ce temps les eaux qui entretenaient les marais situés sur le bord de la mer d'où sans doute partaient les influences malignes qui alimentaient les maladies epidemiques qui existent dans certaines saisons dans nombre de quartiers de cette isle.

un matelot entra dans cet hopital en mars 1771 des suittes de la marche qui avait fait naitre une playe cicatrisée aux caille St Louis alo

côté nord de cette isle.

ce matelot étant allé se baigner à la mer fut attaqué par une Bécune, poisson très vorace, qui luy emporta non seulement les parties naturelles en entier, mais même une portion de la fesse du côté droit c'est à dire la peau et la graisse jusqu'au muscles qui ne fut point affecté.

cet infortuné fut traité à l'hôpital des caïlles, et parfaitement guéri, mais s'étant mis en route pour Léogane, la chaleur du climat et le froissement causé par la marche fit rouvrir la cicatrice.

ayant bien examiné la partie malade je m'apperçu que l'urine sortant par un repli de la peau qui formait une espece de méat urinaire, corrodait par son acrimonie les environs et était une des principales causes de l'ulcération de cette partie. J'imaginai de faire une canule de plomb que j'introduisis dans ce qui restoit du canal de l'urêtre et l'assujetti avec un ruban de fil autour du corps. J'y avais adapté un bouchon de liège qu'il pouvait ôter à volonté sans déranger l'appareil du pansement qui était appliqué tout autour de la sonde qui passait par une ouverture pratiquée aux compresses qui formaient l'appareil ainsi que l'emplâtre et par ce moyen il pouvait uriner sans imbiber son appareil comme cela arrivait auparavant.

comme il y avoit eu une grande déperdition de la peau je m'apperçu que mesure que la

cicatrice se fesait il ~~[illegible]~~ survenait des crevasses qui donnaient lieu a de nouvelles ulcères et retardaient la guerison. je m'avisai de frotter toutte la peau de l'ulcère et des environs avec une couenne ou peau de porc frais que je faisais chauffer auparavant sur des charbons ardents. agissant ainsi a chaque pansement je m'apercus que la peau des environs de l'ulcère prêtait plus aisement et que les crevasses a la peau n'avaient plus lieu. peu a peu la cicatrice se fit en entier et j'avais recommandé au malade de se frotter toujours avec le porc frais quoique guéri et la nature secondée mes soins de manière que la peau s'assouplit en s'affermissant. ce malheureux put se livrer au travail et reprit son ancien métier de matelot mais celui de tonnelier qu'il scavait avant de s'embarquer.
j'employe avec succès les frictions de la peau de porc frais dans les ulcères de même que la suitte de ces grandes pertes de la peau qui ont lieu survenues dans les maladies longues qui procurent pour l'ordinaire des gangrenes, qui venant a tomber laissent de larges playes qui se guérissent difficilement, le p. Romain collin mon 1er devant confrère, a été guéri par ce moyen la cicatrice se trouvant sans cesse a la suitte d'une gangrenne pour la carie ~~[illegible]~~

10e observation

~~François~~ Pierre [illegible]
il entra a l'hopital de leogane en 1773 au
mois de septembre un matelot naufragé.
ce malheureux était le seul qui se fut sauvé
de six hommes qui composaient l'équipage
de la chaloupe ou il était embarqué. le mat
de la chaloupe ayant été brisé par le
gros temps il eut le courage de se jetter a la
mer et deux fois cher ce mat parce qu'il
prévoyait que la chaloupe se briserait
contre les Rochers vis avis lesquels ils étoient
et qu'on nomme côte de fer de la petitte
isle de la gonave qui est vis avis la
Rade de leogane a environ deux lieues
de la cote dans son nord ouest.
cet homme courageux combattit plus d'une
heure contre la fureur des flots qui le
poussaient sans cesse contre les Rochers
et auxquels il présentait la pointe de
son mats qu'il tenait serré des deux mains
et des cuisses pour que le choc ne luy fit
pas briser la tête contre les Rochers.
ce matelot connaissant la côte a force de
nager et de faire dériver son mat sur
une plage voisinne qu'il sçavait être
sablonneuse parvint a force de courage
a y atterrir, mais il y resta plus de
deux heures sans connaissance étendu
sur le sable ou une vague l'avait jetté
avec son mat. le lendemain par d'autres
il fut recueilli [illegible] faire du bois dans cette isle
matelots qui [illegible] leogane soit au port au prince.
pour le [illegible] soit a leogane soit au port au prince.

on coudrier il est infortuné a notre hopital de
Leogane ou je me plus a luy donner tous les
secours dont j'etais capable.
je le visitai avec attention mais avant tout
je luy fis donner un bouillon avec quelques
cuillérées d'excellent vin vieux de Bordeaux.
je trouvai les mains, les pieds, les exterieurs
des cuisses et meme les bourses dans un
état affreux de contusion de couleur violet
et noir. je fis appliquer sur les parties
malades une infusion de plantes vulnéraires
que j'aiguisai de sel ammoniac et d'esprit
de vin camphré. le malade était si
faible que je crus la saignée dangereuse
sa boisson ordinaire fut une infusion
vulnéraire et deux fois par jour je luy
donnai quelques cuilliers de tafia dans
lequel on avait dissous de la boule vulnéraire
de nanci. le pouls s'éleva un peu
des le second jour et avoir bon appetit. les
et le malade eut [illegible] a jouter et
commença [illegible]
je fis prendre quelques aliments au malade
qui se plaignit de douleurs sourdes aux
parties naturelles que je trouvai un peu
gorgées et sur lesquelles je fis appliquer un
cataplasme d'extrait de saturne ou de goulard
toutes les ecchymoses se dissipèrent, mais la
tumefaction des bourses se termina par
une induration des testicules qui devinrent
si gorgés que les cordons l'étaient jusque dans

leur passage a la naissance des muscles du bas ventre.

comme la castration m'avait toujours répugné et que le malade avoit besoin de secours, j'appellai un chirurgien de la ville qui avait des principes et je luy demandai son avis sur l'etat de la maladie. il n'hésita pas de prononcer sur la nécessité de la castration. je luy proposai mes idées, qui étaient de faire une longue incision sur toutte les enveloppes des testicules afin de les mettre a découvert et juger si on pouvait les sauver ou non. on ne court point de risque me dit il d'agir ainsi étant toujours a temps de faire la castration.

nous primes jour pour le lendemain matin, et je fis les incisions comme nous étions convenus. dès que la tunique vaginale fut ouverte il en sortit une matière purulente épaisse et presque platreuse surtout celle qui sortit la dernière; le testicule du coté droit étant plus gros que le gauche et y ayant senti un fluide, j'y fis une petite ouverture avec la pointe du bistouri et il en sortit une eau roussatre. j'appliquai un petit appareil que je laissai deux fois 24 heures et le levai après ce temps en presence du mon confrère qui étoit persuadé ainsi que moi qu'il faudrait

emporter le testicule droit. l'appareil levé nous vimes deux plaies dans le meilleur état possible et nous trouvames le cordon des vaisseaux spermatiques absolument dégorgé. le testicule droit était un peu affaissé, mais ne présentait aucun simptome allarmant.

nous pensames encore le malade ensemble et nous ne jugeames rien de pressant. je continuai les pansements, le 18e jours les testicules étaient totalement recouverts et le malade entièrement guéri le 34e jours de son opération.

en 1776. je fis une pareille opération a la Rochelle devant le p. isidore qui avait jugé la castration urgente. des que l'incision de la tunique vaginale fut faitte je tirai une matière platreuse qui remplissait tout l'espace entre cette tunique et l'albuginée qui se trouvait fort saine ainsi que le testicule du coté droit qui seul était malade à la suitte d'une chute sur le plat bord d'une chaloupe le malade étant un matelot. le cordon se dégorgea et la plaie guérit avant deux mois.

isidore avait fait une castration a un malheureux qui mourut trois jours après l'opération. le corps du testicule était squirreux et le malade mal sain.

11.e observation

un jeune nègre charpentier s'étant coupé la Rotule du genou gauche en travers avec une herminette avec laquelle il voulait diminuer le tenon d'une mortaise d'une pièce de bois attachée sur la charpente, fut apporté en 1777. a l'hopital de léogane, ou je reconnu la division de la rotule jusqu'a son milieu mais même celle du ligament capsulaire du coté intérieur.
il n'y avait qu'un moment que l'accident était arrivé lorsqu'il fut apporté a l'hopital, je fis de suitte le bandage réunissant des playes en travers, après avoir appliqué sur la playe un plumaceau enduit de Beaume de bois cochon.
je laissai le malade quatre jours sans lever l'appareil aucun accident ne m'ayant forcé de le lever, après ce temps l'ayant levé je trouvai la réunion presque faitte et il fut guéri après quinze jours, mais je l'empêchai de marcher pendant deux mois a cause des parties lésées et il ne s'en suivit aucun accident.
étant a Niort en 1778 un nommé Brunet grenadier du Regiment de Royal des vaisseaux reçut un coup de sabre sur le jarret droit qui nous coupa entièrement deux a [illegible] tendons extenseurs des fléchisseurs de la jambe mais même il y ouvrit le ligament capsulaire de l'articulation

et endommagea une portion des ligaments croisés
je lavai la playe avec du vin mielté tiède
et luy appliquai un plumaceau induit de
miel et luy fis le bandage Réunissant des
playes en travers ayant eu soin de luy tenir
la jambe à demi ployée et assujettie
dans cet état avec des attelles de sorte qu'il
ne pouvait ny ployer ny étendre la jambe.
je ne levai l'appareil que le quatrième
jour qui me laissa voir la playe dans
le meilleur état. elle fut cicatrisée
entièrement après trois semaines mais
je luy laissai son bandage contentif,
encore pendant deux mois et lorsqu'il
commença à marcher je luy fis des
bains et des douches aromatiques. et
ensuitte je luy appliquai des compresses
trempées dans ces infusions.
lorsque le malade put un peu appuyer
fermement le pied il fut envoyé aux
eaux de bareges d'où il Revint en
très bon état. à peine s'appercevait on
d'une legère claudication qui disparut
en élevant le talon du soulier du coté
malade.
je trouvai à l'hopital de niort externe.
lorsque j'y arrivai de saumur en floréal
l'an 3e un malade qui avait eu la

rotule fracturée en travers et quoiqu'il y eut plus de six mois que l'accident lui fut arrivé il n'était pas plus avancé que le premier jour parceque le cal se fait plus difficilement dans cet os que dans tous les autres et en raison de sa structure et a cause de ses fortes attaches haut et bas cequi fait que le milieu étant fracturé, il tend sans cesse a s'éloigner malgré les bandages nécessaires qui y sont appliqués. il est même rare que dans les sujets d'un certain age que ces fractures se consolident assez pour faciliter les mouvements de la jambe avec la cuisse.

je fis faire a ce malade un bandage en cuir qui consistait en trois pièces deux circulaires pour les parties supérieures de la jambe et inférieure de la cuisse et qui y étaient fixées par des boucles placées de manière qu'elles ne pouvaient blesser le malade, une plaque de cuir fort qui emboitait la rotule, on rapprochait au moyen de galon de fil les deux circulaires et ces galons passants sur la plaque la fixaient sur la rotule qui par ce moyen était solidement rapprochée et permettait les mouvements de la jambe a l'aide d'un baton.

le malade fut renvoyé avec un congé absolu le conseil de santé étant bien persuadé qu'il serait estropié pour sa vie.

12.e observation

Dans le même temps a peu jour de la précédente observation Le commr. Dit Bouchevilier de leoganne ayant imprudement mis un pistolet chargé dans sa poche de culotte, il partit en voulant l'atteindre et luy brisa La première phalange du pouce déchira les muscles thenar et antitenar de sorte que Le pouce ne tenait a la main que par la peau et les extenseurs.

Le malade voulait que je luy enlevasse ce qui en restait, mais je m'y opposai et tentai une cure qui sans être arrivée permettait encore quelque espoir.

J'appliquai dans la main une pelotte de charpie pour soutenir le thenar qui était brulé et maché, j'enlevai plusieurs esquilles et je ne laissai que les portions d'os qui tenaient fortement et après avoir pris, si je puis me servir de ce terme, le pouce je le plaçai de maniere qu'il était couché et les chairs étendue impossible sur les masses du thenar et antethenar qui étaient comme je l'ai dit maché et dans un état d'engorgement considerable. après avoir ainsi placé le pouce j'appliquai des deux cotés un plumaceau induit du beaume de bois cochon et je mis sur le pouce un linge fin également trempé dans ce beaume, je trempai les compresses dans l'eau marinée aiguisée d'esprit de vin camphré et je laissai le malade trois

jours sans le panser afin de bien laisser établir la supuration ce que je reconnus au roseur qui dans les pays chaud est plus forte. Lorsque je levai le premier appareil je m'aperçus déjà que la nature avait travaillé à la réunion des parties qui avaient été séparées. je continuai le pansement avec le baume de bois cochon et j'eus le plaisir de voir agir la nature conformément à mes desirs et la réunion totale des os et des parties molles se fit en assez peu de temps, ce que j'attribuerai à l'usage du baume de bois cochon espèce de monbin rouge ou médicinier. ce remède est un des meilleurs vulnéraire cicatrisant que j'aye connu. on a donné ce remède comme très avantageux dans les ulcérations de la poitrine et je le crois d'autant plus que j'en ai vu de bons effets dans ce pays là. on trouve dans le recueil périodique de médecine de paris tome six, la manière de se servir de ce remède. l'usage de ce remède est dû au cochon maron ou sanglier des isles qui ayant été blessé par les chasseurs, incise l'écorce de cet arbre pour frotter sa blessure au suc qui découle de l'incision qu'il a faitte. la nature luy a appris les avantages qu'il tire de cet usage et l'homme observateur a profitté de sa découverte, pour s'appliquer à luy même. je suis persuadé que ce remède est souverain pour les playes d'armes à feu et qu'on s'en servira avec succès dans nos armées

13.e observation

cette observation est le résultat d'une opération faitte par le p. isidore prieur de la rochelle bon chirurg.n et hardi opérateur un citoyen de rochefort auquel on avait fait l'opération de la fistule a l'anus trois fois infructueusement vint a la rochelle se mettre entre les mains du p. isidore dont la réputation était faitte je vis le malade avec luy et je le trouvai dans l'état le plus déplorable. toutte la circonférence de l'intestin était dépouillée jusqu'au sphincter ou il y avait non seulement plusieurs fistules qui se communiquoient toutes intérieurement mais même des ulcères profond dans les endroits ou on avait pratiqué l'opération de la fistule. le p. isidore me demanda mon avis sur les moyens curatifs a employer pour ce malade je luy dis que je voyais peu de ressource pour sa guérison, mais que je croyais qu'il fallait inciser toutte la circonférence de l'intestin jusqu'aux endroits déprimés et qu'après on panserait le malade avec le vin miellé dont on imbiberait les bourdonnets nécessaires au pansement. il me répondit que ces moyens ne suffiraient pas et en effet il emporta peu de jours après toutte la

circonférence de l'intestin et le sphincter
De sorte qu'il fit une ouverture favorable à ces
parties.
il pansa méthodiquement Le malade pendant
près de trois mois et il guérit parfaitement
de cette cruelle maladie
on sait que cette guérison fut suivie
d'une infirmité des plus désagréable
l'incontinence des selles auxquelles
le malade rémédiait par plusieurs
serviettes et un tampon de charpie.
sans blamer un moyen qui a réussi
j'aurais préféré les incisions multipliées
qui auroient ménagé le sphincter et dont
les cicatrices auroient suffi à rémédier
à l'incontenence des selles.
j'ai fait plusieurs fistules soit par le plomb
soit par l'incision et elles mont toutes
réussi parceque j'ai toujours eu l'attention
d'inciser ou de la dépression de l'intestin
ou d'enfiler avec le plomb au dessus de l'endroit
où l'intestin était percé. par ce moyen on
prend dans la ligne du plomb toutte la fistule.
je lai fait au citoyen crossard archiprêtre
de Tour près Congé et quoiqu'il eut subi
une première opération, j'ai réussi à le
guérir en enfilant sa fistule avec le plomb
qui ronge peu à peu les parties malades
sans trop faire souffrir ny priver
de l'exercise modéré de la marche.

14e observation.

La somme de Génie et de talent est rarement dans un même sujet et la nature dispense ses dons comme il lui plait. l'art de guérir est vaste et étendu et tel qui excelle dans l'adresse des mains quand il s'agit d'opérer n'a souvent pas ce coup d'oeil si nécessaire quand il s'agit de prononcer sur l'urgence d'une opération. il en est qui ont l'esprit d'observation et d'autres sont doués de l'art oratoire et sont des professeurs distingués.

tous les bons artistes ont appris l'anatomie et l'art d'opérer dans les écoles et les hopitaux, mais combien peu en est il qui ayent calculé les ressources de la nature avec les moyens curatifs pour épargner les desagrements et les douleurs des malades.

l'artiste doit être cruellement humain car en connaissant les dangers de la maladie il porte le fer et le feu pour sauver un malade en lui épargnant toutes les douleurs qu'il serait inutile de lui faire souffrir.

il est une maladie qui fait plus ou moins de ravage et qu'on nomme phlegmon. malgré les premiers secours de l'art souvent elle se termine par la suppuration qui fait d'autant plus de ravage que son siege est dans le tissu cellulaire. elle est d'autant plus grave que son siége est dans des lieux sanguins.

La nature a souvent guéri ce pauvre sans le secours des artistes que sa faculté n'a pu ont pas pouvoir d'appeller, mais c'est à prononcé par la nécessité d'évacuer le pus avec le fer, et les artistes s'y sont conformés.

Dans ma jeunesse j'ai vu mes maîtres ouvrir impitoyablement ces dépots phlegmoneux et porter le doigt dans les ouvertures pour rompre les brides et enfoncer inhumainement de la charpie dans ces ouvertures.

Aucuns d'avoient réfléchi, s'ils agissaient ainsi, ils se conformaient bien aux vues de la nature qui ne veut que être aidée par l'art. ainsi donc l'artiste doit épargner au malade toutte douleur qui n'est pas absolument nécessaire a sa guérison.

ô combien j'ai guéri de malades par de petites ouvertures que je placois toujours dans les parties les plus déclives et au lieu d'enfoncer mes doigts dans les ouvertures je placais un petit linge effilé en forme de Bandelette pour faciliter l'écoulement de pus et les injections appropriées suffisaient pour nétoyer l'intérieur sans le déchirer avec les doigts.

pourquoi enfoncer de la charpie dans une playe récente et ce pour s'opposer a l'écoulement de pus, on ne le doit pas parceque souvent même peut augmenter le mal intérieur, et ce pour empêcher l'ouverture de se fermer un simple Bourdonnet molet suffit avec la sortie de pus.

ainsi donc les moyens qu'on employait sont contraires et à l'art et à la nature qui ne veut que des aides.

j'ai rencontré bien des extracteurs, à cet égard serviles imitateurs de leurs maitres; ils ne savaient pas épargner une douleur à leurs malades et paraissaient même glorieux d'agir sans autres réflexions que de suivre à la lettre des préceptes qu'ils pouvaient adoucir.

l'observation perfectionne l'art et si les artistes ne sont pas observateurs ils ne seront jamais de grands artistes.

la perfection de l'art est d'imiter autant que possible les opérations de la nature. or si elle guérit les phlegmons sans de grandes ouvertures, pourquoi les artistes ne l'imiteraient ils pas.

~~à quand est ce que~~ les artistes se réuniront pour que chacun d'eux observant les moyens curatifs les plus simples ils en fassent des lois pour ceux qui voudront embrasser l'art de guérir.

16e. observation

La citoyenne Boucard de chauvin commune de Blanzai, canton d'aulnai dept. de la charente inférieure femme d'un cultivateur métayer de la citoyenne bivet vint me consulter chez moi le 5 frimaire l'an 5.
sa maladie était alors un gonflement du bras droit depuis les extrémités des doigts jusqu'au haut du bras. il y avait une tension considérable depuis le pli du bras jusqu'aux extrémités des doigts, avec chaleur et rougeur. j'ordonnai de suitte des cataplasmes anodins et des boissons adoucissantes.
La malade m'envoya chercher deux jours après la maladie ayant beaucoup augmenté, à l'inspection je vis plusieurs points gangreneux au pli du bras, sur le dos de la main et entre le pouce et l'index. je m'informai de ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette maladie et comme elle avoit commencé, la malade me dit qu'elle s'était piquée entre le pouce et l'index en liant de la paille et que son bras avoit enflé de suitte.
je jugeai la maladie humorale, mais qui avoit été déterminée par la ~~piqure~~ piqure éprouvée. en conséquence je fis quelques scarifications sur le dos de la main, au pli du bras et entre les deux doigts ci dessus, j'appliquai un onguent particulier pour la gangrenne et dont les effets sont très actifs (je le décrirai ci après) et je mis par dessus le tout un cataplasme de fiante de vache,

Le lendemain je trouvai le bras désenflé et les parties gangrenées qui commencoient a se séparer du vif. La malade n'avait pas pris aucunes des boissons que je luy avais ordonné et son mari me dit qu'elle n'avait jamais voulu prendre aucunes boisson ny médecine, sentant la nécessité d'évacuer la malade je luy proposai de la purger ou bols et de luy faire prendre du thé, elle refusa a tout même à de simples bouillons aux herbes.
ce que voyant j'abandonnai la malade après la disparution des symptomes cy dessus et la chutte des escars gangreneux ainsi que la guérison de tous excepté celuy du poignet où j'applique une simple emplatre d'onguent de la mère et luy prédis que l'humeur reparaitrait puisqu'elle ne voulait rien faire. Le médecin oublet Beaufrère de cette citoyenne l'appella près de luy où j'ai appris qu'elle avait été guérie d'un dépot qui s'était formé sur le dos de la main. l'officier de santé qui la traita ne s'informa même pas comme avait commencé la maladie, ny des moyens employés, ny de la répugnance de la malade a prendre aucuns remèdes intérieurs, ny si l'accident qu'il traitait était primitif ou secondaire. il semble que les artistes se jalousent tous et que

au ... des lecteurs d'être ... toujours
quils devraient avoir les uns pour les
autres : Remède pour la
gangrenne.
prenez des feuilles de carviophillata
ou Benoite que le peuple appelle herbe
a la gangrenne, pillez bien a la concurrence
de deux poignées et lorsquelles seront bien
pillées ajoutez y une bonne poignée de
sel marin qui etant pillé de nouveau
avec la plante, vous mélangerez avec le tout
une livre de vieux oing dont on se sert
pour les charettes, lorsque le tout sera bien
melangé, mettez le dans un pot de fayance
et versez dessus de bon vinaigre de manière
que longuent baigne.
lorsquon veut se servir de cet onguent
on létend sur un linge assez grand pour
couvrir toutte la partie gangrenée qui
pour lordinaire tombe en trois jours.
mon usage apres que la gangrenne a
commencé a s'enlever, et d'adoucir cet
onguent qui fait beaucoup souffrir, avec
le stérax et apres que la gangrenne est
totalement enlevée on panse la playe
simplement soit avec le digestif soit avec
le céra de gallien :
ce Remède etait un secret d'une ancienne
famille de la villedieu canton d'aulnay qui
le confia a mon frere vicaire de ce pays la
lorsque la derniere de cette famille mourut.
il ne doit y avoir aucuns secrets pour lartiste
a moins quil ne soit un charlatan, car
l'humanité doit lemporter sur les vues de fortunes

(12e observation)

il n'est point d'auteurs, qui n'ayent detaillés les simptomes et les dangers des playes de tête. dionis corrigés par la faye, poutaud, petit, sabatier pot et percival &c. &c. ont tous enoncés les simptomes des epanchements et contre coups a la suitte des coups a la tête. ils ont distingués les accidents en primitifs et consécutifs lesquels doivent guider les artistes dans leur pratiques quand ils sont procurtées. ces preceptes sont trop connus pour que je les rappelle, mais je vais detailler quelques faits de pratique qui ne peuvent qu'être utiles aux jeunes artistes.

en 1762 une jeune fille de 4 a 5 ans de la commune de riom sur garonne près cadillac fut prise par un des batons d'une des ailes d'un moulin a vent, et enlevée et jettée au loin. ce baton entra par le parietal gauche qu'il fractura en plusieurs pièces et déchira la peau du crane. on eut recours de suitte a l'officier de santé le plus proche et on m'envoya chercher le lendemain de l'accident. l'officier de santé arriva peu d'instant apres moi, il leva son appareil et je reconnu un trépan naturel les pièces d'os brisés ayant été enlevés et je recommandai a l'officier de santé qui en avait soin de panser le plus mollement possible et de soutenir la malade par quelques millieu

vin vieux dans son bouillon la petitte malade avalant bien quoiqu'il sans toujours une et était dans le coma sommeuleux. cet état inquiettant l'artiste je luy fis observer quil n'était dû qu'a l'affaissement du cerveau par forte secousse qu'il avait reçue ou du coup ou de la chutte. je le louai de ne l'avoir pas saigné et il me dit quil ne l'avait pas fait parcequ'elle avait perdu beaucoup de sang. je luy recommandai de luy faire prendre cinq a six gouttes d'alcoli volatil fleuri dans une cuillier de sirop de violette et un peu d'eau tous les jours une fois avant d'avoir rien pris, comme je l'avais vu faire a paris au citoyen Barsillac gaguau maitresse de la charité en 1764 et 5, pour un masson qui resta 33 jours, dans le coma sommeuleux, qui guerit d'une fracture et de ses playes avant que la connaissance luy revint.

le chirurg." me fit avertir que la connaissance était revenue a notre petitte malade et quelle demandait sans cesse a manger. je fus la revoir et ayant vu la playe dans le meilleur état possible, j'engageai les parents a ne point luy donner de viande mais quelques potages et surtout peu de pain avec quelques confitures mais repéter 5 a 6. fois par jour. la petitte malade que je n'ai pas vu depuis a parfaittement guéri.

j'ai vu plusieurs cas ou l'artiste n'avait aucun simptome déterminant pour se guider a porter l'instrument dans un lieu plutot que dans un autre et le plus singulier est le suivant.

un volontaire apres l'affaire de la chataigneraie
du 24 messidor l'an 3e. fut apporté a
l'hopital de niort ou j'étois officier de santé
de 1ere classe. ce malade fut mis dans une
des salles sous ma direction et avait une playe
simple a la tête qu'on pensait comme telle.
tout a coup il perdit l'usage de la vüe sans
qu'a l'exterieur il parut aucun mal aux
yeux. je soupconnai dans cette un epanchement
et je dilatai la playe qui était sur le
parietal droit et j'y fis une incision
cruciale pour la bien mettre a découvert
et j'y reconnu une fêlure sans aucun
enfoncement. le coup paraissant avoir été
fait avec un instrument contondant sur quoi
ayant interrogé le malade, il me dit que c'était
un coup de baton qui luy avait été donné par
un cavalier des brigants. j'appliquai le lendemain
une couronne de trepan par le moyen de laquelle
il sortit du sang épanché mais l'usage de la
vüe ne revenant point au malade, je pensai
qu'il y avait en autre endroit de la tête
ou il y avait epanchement. je xaminai toutte
la surface de la tête et je ne trouvai aucun
simptome determinant pour appliquer une
autre couronne. le malade mourut le 3e. jour
de l'opération et luy ayant fait ouvrir le
crane je reconnu fracture aux portions
vitrées de l'occipital, une inflamation dans
toutte la base du crane et au bas au dessus
du cerveau.

j'ai vu dans le même hopital et dans le même temps un volontaire qui avait reçu à la même affaire plusieurs coups de baton par toutte la tête et surtout sur le parietal du coté droit dont la peau et le pericrane étaient séparés dans presque toute son étendue. l'officier de santé de 1.ere classe le citoyen Gullé qui en avait soin lui fit une incision cruciale qui mettait à decouvert toutte la depression comme il ne se revoit aucun simptome qui necessitat l'opération le malade en fut quitte pour perdre la portion de l'os déprimée qui se separa 5 a 6 mois après.

il est absolument urgent de raser toutte la tête des malades qui y ont été blessés soit par des chuttes, soit par des coups surtout s'ils y a eu des simptomes primitifs qui fassent craindre l'epanchement ou les contrecoups, car la nature souvent annonce le lieu de la maladie par des tuméfactions legères, dont on ne pourrait s'appercevoir avec les cheveux.

il est péri une mère de famille bien interessante et de ma connaissance pour avoir négligé cette sage précaution, d'autant plus urgente que la malade avait perdu connaissance après sa chutte.

il faut saigner abondamment au bras et au pied et si le coma persiste l'alcali volatil fluor est un excellent moyen surtout quand il vient de l'affaissement du cerveau

18e Observation

Nous avons parlé des amputations urgentes, mais il m'est arrivé un fait de pratique rare que je ne puis m'empêcher de rappeller.
un valet de meunier du moulin de sice pres niort fut apporté a l'hopital des pauvres de cette ville avec le bras droit fracturé et brisé depuis le poignet jusqu'a l'épaule par l'attochon du moulin qu'il nétoyait quand un de ses camarades donna léau au moulin. ses cris arrêtérent son camarade qui l'enfonca la pelle, mais le blessé n'en eut pas moins les os moulus.
je n'avais d'autre parti a prendre pour sauver le malade que de luy amputer le bras dans l'article et les artistes étaient assemblés pour cet effet et étaient convenus de la necessité de l'amputation. mais le malade s'y refusa absolument disant qu'il aimait mieux mourir que d'être estropié que d'ailleurs il était nouveau converti et qu'il irait en paradis s'il mourait.
je pris le parti d'étendre le bras du malade sur une planchette matelassée et a laquelle j'avais attaché des cordons; j'avais paitre pour ainsi dire le bras pour rapprocher les osselets ou portions d'os brisés, j'avais enlevé plusieurs esquilles qui perçaient la peau de l'avant bras et du bras et ainsi je l'assujetti par le moyen des cordons sur la

Louchette qui servait bandage a18 chefs ou a bandelettes. Dès le 2e jour, il se manifesta dans les playes une si grande quantité de vers que pendant deux a trois jours, on fut obligé de changer les draps du malade qui en étoient remplis et ou changeait deux fois par jour l'apparail. J'attribuai ces vers aux mouches qui avaient déposé leurs oeufs dans les playes que les esquilles avaient faites.

Dès le quinzième jour, les parties malades étoient dans le meilleur état, plus de gonflement au bras jusqu'à l'avant bras qui paraissaient acquérir un peu de solidité. enfin après trois mois de soin le malade fut parfaitement guéri d'une espèce de fracture pour laquelle on avait jugé l'opération dans l'article comme le seul moyen de lui sauver la vie.

Je vis le malade six mois après être sorti de l'hopital, il me dit qu'il se servait de son bras comme avant son accident et avec la même force.

J'ai guéri un malheureux acadillar qui avait été roué a coup de barre par un carier ou tireur de pierre. il avait la jambe et la cuisse fracturée. mais il ne fut pas aussi heureux que le premier étant resté estropié par les accidents qui survinrent ayant été forcé de faire plusieurs ouvertures et controuvertures pour retirer des esquilles considérables que entretenaient une supuration abondante. Je pansai le malade près d'un année mais les portes d'os quil fit luy ont raccourci toute membre de manière qu'il est boiteux. l'amputation n'etait pas praticable

avoir qu'on ne l'eût fait dans l'article
ce qui a été ~~porté~~ entrepris avec des
succès variés par différents praticiens.
j'engagerai toujours les artistes a ne pas
abandonner un malade a une mort
certaine lorsque la maladie est sans
espoir on doit risquer une opération
douteuse ; mais dans ce dernier malade
il était possible ~~que~~ quoique les os
fussent brisés qu'ils pussent se reunir
et former un cal solide et si cela n'est
pas arrivé c'est que la suppuration
qui s'est faitte interieurement a
détruit les resources de la nature et
a été un effet de la force du corps
et de la dureté du corps contondant
qui a mâché les muscles en même temps
qu'il a brisé les os, a l'extérieur lorsque
le malade entra a l'hopital il n'y avait
que les simptomes ordinaires aux contusions
mais en raison de son état je me servis
des bandages a 18. chef avec les fannons et
faux fannons ayant eu soin de placer dans
une position avantageuse. malgré mes
soins le malade a été estropié je crois
par le derangement journallier que causait
le bassin, ce qui est un grand inconvénient
dans les fractures des parties supérieures de la
cuisse

19. observation

Le remède pour les cancers, ou chancre cancéreux des lèvres que j'ai donné au chapitre 5.e et qui est rapporté dans le tome VI. du recueil périodique de la société de medecine de paris et qui y est indiqué comme un excélent moyen pour les vieux ulcéres et tres avantageux pour les espéce de cancer du visage qu'on nomme nolime tangere. j'ai guéri deux citoyennes tres vielles dont une avait 75 ans comme nous le verrons dans cette observation. je n'ai point éprouvé ce remède pour les ulcéres malins mais bien le cuivre en feuille tres mince qui s'applique comme une emplatre sur ces ulcéres et qu'on se contente désuier deux et trois fois par jour suivant l'abondance de la supuration sanieuse qui en sort. j'avais vu guérir a S.t Domingue des malingres ou ulcéres malins avec la poudre de cuivre ou cuivre limé dont on saupoudrait ces ulcéres qui étoient par ce moyen nétoyés tout dans leur fond que sur leurs bords. voyant un inconvenient dans cette methode, qui consistait a détacher ce cuivre en poudre des bords de l'ulcére ou il s'attachait fortement j'imaginai d'employer le cuivre en feuille par léquel on épargne bien des douleurs aux malades. j'ai guéri de vieux ulcéres en quantité et surtout ceux qui sont scorbutiques. le capitaine roiel de S.t macaire en avait un de cette espece a la malléole interne, il

n'avait pu être guéri par les chirurg de londre où il séjourna trois mois ayant été pris dans la guerre des américains et a son retour en france il passa par paris pour s'y faire traiter de son ulcère et ne réussit pas mieux qua londre.
arrivé dans son pays, il vint me consulter apres avoir bien examiné je luy promis de le guérir s'il vouloit demeurer a l'hopital, il y consentit je luy donna une chambre et il mangeait avec les Religieuses, par ce moyen je pouvais régler ses aliments, je me servis de la plaque de cuivre et je luy donnois intérieurement les anti scorbutiques les plus simples, comme sirop d'oseille a la dose de trois cuilliers le matin a jeun, les pastilles de sel d'oseille, le lait coupé avec la petitte sauge en infusion, termina la cure. il fut guéri en moins de deux mois.
j'ai guéri plusieurs autres ulcères qui n'avaient pu être guéris, a Rochefort et qui l'étaient promptement par le moyen bien simple de la feuille de cuivre qui est contraire aux ulcères vénériens et a ceux qui sont la suitte d'un virus psorique.
je Réviens a mon observation sixième
noté melangérée la citoyenne Guionnet de la commune et canton de Lesay Dept. des deux sèvres portait depuis plusieurs année un ulcère cancereux placé au dessous de l'oeil gauche et qui avait déja rongé une

portiée dela paupière inférieure et gagnoit le grand angle de l'oeil lors que je la vis. j'ai fait toucher avec un pinceau imbibé de cette poudre qu'on detrempe avec un peu d'eau tout le cancer et ensuitte on applique dessus une emplatre d'onguent dela mère pour faire tomber la crouta que fait cette poudre ainsi appliquée. il faut toucher la première fois avec une plus grande quantité de matière attachée au pinceau, mais ou diminuée ensuitte peu a peu en frottant le pinceau au bord du verre dans lequel on a délayé la poudre. il faut observer que cette poudre seche dans le fond du verre et que pour s'en servir il faut qu'elle soit délayée dans l'eau. ainsi en trempant le pinceau legérement dans l'eau ou prend assez de poudre pour toucher le cancer et même trop pour les pansements ou l'ulcère cancéreux est bien nétoyé. on ne touche le cancer que lorsque la croute occasionnée par l'application du remede est tombée et ou ne le panse par moins tous les jours, une fois, avec l'emplatre d'onguent dela mère qui accélère plus ou moins la chutte dela croute. vers la fin dela guérison ou ne touche que tous les 4 a 5 jours, en observant de toucher le fond ou il y avoit des fibres blanchatres et sur les bords qui restoraient calleux. cette malade et plusieurs autres ont été guéries de pareilles maladies par ce remede qui est le seul que j'ay employé avec succès dans ces maladies

20e observation

les maladies des yeux sont si multipliées que
les artistes en ont fait des traités particuliers
et même ne se sont appliqués qu'à cette
partie de l'art de guérir.
les St Ives, les gendrons, les dejean &c &c
ont rendu de grands services a l'humanité
dans cette partie de l'art de guérir qu'ils
ont réduit en préceptes à peu près infaillibles.
cependant quoique leurs traités sur ces maladies
et leurs moyens curatifs soient finis, l'observation
la variété des causes, des tempéraments, des sites
&c pourront encore ajouter aux moyens curatifs
quand l'artiste bon observateur fera des essais
analogues aux causes cy dessus.
j'ai employé plusieurs moyens pour la
guérison des ophtalmies humorales soit avec
taye ou sans taye, soit les périodiques qui
reviennent aux époques du flux menstruel
soit les simples, mais jamais je n'ai réussi
aussi bien qu'avec celui dont je vais donner
la recette aux jeunes artistes.
je fais infuser dans à peu près un demi setier
d'esprit de vin des fleurs de bleuets des champs
ou casse lunette que je mets dans un quart
de bouteille que je remplis bien et verse dessus
l'esprit de vin, après l'avoir laissé infuser 15
jours, je coule avec expression et je dissous
dans ce même esprit de vin autant de camphre
qu'il en peut tenir en dissolution, après quoi
je fais dissoudre une once de vitriol ble

reduit en poudre dans demi septier d'eau chaude, je coule et mêle le tout ensemble, que je mets dans une bouteille bien bouchée pour m'en servir au besoin. l'infusion de bluet qui était rougeatre la dissolution de vitriol qui etait bleuatre lors que le tout est mêlé ce mélange devient d'un beau verd.

avant de me servir de ce remède j'applique sur l'oeil malade un cataplasme de pulpe de racinne de guimauve cuitte dans l'eau mis entre deux linge fin, et je réitère ce cataplasme jusqu'à ce que la grande chaleur ou inflamation soit dissipée; alors j'introduis dans l'oeil malade cinq a six goutte du mélange cy dessus une ou deux fois par jour selon l'état de l'oeil malade et apres que ~~le malade~~ l'oeil a pleuré environ demi quart d'heure je baigne l'oeil dans une petite beignoire pleine d'eau fraiche. je continue ce traitement jusqu'a parfaitte guérison.

je me sers aussi des eaux de fenouil, de roses, et de surveau distillées, separément et dont je fais un mélange a égale partie pour en imbiber un linge fin qu'on applique sur l'oeil.

j'ai gueri nombre de sujets des ophtalmies les plus graves soit humorales, simples, soit avec taye sur les yeux soit des ophtalmies periodiques.

La femme de nommé ... terrien du village de

Laigne canton de Néri (dept. de la Ch. inf.) était affectée d'ophtalmie avec taye sur les deux yeux au point qu'on luy voyait la vüe perdüe puisqu'il y avait quelque temps qu'elle n'y voyait plus. j'employai les moyens cy dessus détaillés et la malade commençait a y voir lorsque je m'apperceu qu'une humeur d'artreuse entretenait la maladie. alors je joignis les remèdes intérieurs a ceux que j'employais extérieurement et la malade guérit sans la moindre tache aux yeux après deux mois de traitement.

La citoyenne Renou de la commune de Crivert canton de Loulai dept de la charinf. portait depuis plusieurs années une ophtalmie périodique je la lui trepris avec les mêmes moyens que dessus et elle a parfaitement guéri. cette espèce d'ophtalmie se fait connaître par un petit point rouge et du blanc au milieu et situé pour l'ordinaire sur la conjonctive près le cercle de la cornée transparente qu'elle gagne peu a peu si on néglige d'y porter secours.

une Bouchère de Brion même canton dept. des deux sevres avait une ophtalmie semblable a la précédente cy dessus et elle a bien guéri par les mêmes moyens, quoiqu'elle eut essayé divers remèdes inutilement. partout ou j'ai demeuré, j'ai guéri plusieurs personnes de ces maladies.

Essai sur l'art de guérir les maladies intérieure du corps humain.

préface

pour définir ceque c'est que la médecine ou l'art de guérir les maladies intérieures, il faut dire ceque c'est que la vie, la santé et la maladie.

La vie est elle un effet d'une combinaison fortuitte, ou existe telle éternellement dans les germes? l'homme n'est pas encore assez instruit pour répondre aux questions et n'a pas encore assez travaillé pour surprendre a la nature ses secrets.

La vie qui est le résultat d'une organisation quelquonque et d'un mouvement régulier de fluides au milieu des solides, n'est pas le même dans tous les êtres dont les uns ne vivent qu'un jour et les autres des siècles.

Buffon dit que tous les êtres vivent sept fois le temps qu'il sont a se reproduire, ainsi l'être qui vit 24 heures se reproduit quelqu'heure naissant et l'éléphant dont on n'a pas encore la certitude quand a l'accroissement n'y a l'époque ou il peut se reproduire, parceque la science est nulle ou l'esclavage règne, doit vivre des siècles, il met plus de 50. ans a sa reproduction.

mais la vie est elle l'effet, quand a sa durée, d'un mouvement donné au moment du coit et de la conception! cela pourroit bien être, mais si cela étoit la médecine seroit nulle car la vie finiroit au moment ou la force donnée a la conception cesseroit son mouvement, car les corps lancés tombent dès que la force expulsive cesse. ces règles générales pourroient bien l'être aussi pour la vie.

quoiquil en soit la vie ne peut subsister que par la santé qui n'existe que par un mouvement regulier des fluides au milieu des solides et par la réaction harmonique des solides sur les fluides.

cette harmonie de mouvement qui constitue la santé, peut être dérangé par les solides ou par les fluides, d'où dérive les diverses espèces de maladie.

l'observateur qui suit la nature pas a pas, s'apercoit que la maladie n'est autre chose qu'un excès ou une inertie dans le mouvement dont la régularité fait la santé.

si donc la maladie n'existe que par l'excès du mouvement ou par son inertie, il est clair qu'il n'y a dans l'art de guérir que deux modes de moyens curatifs, les débilitants de toute espèce pour temperer l'excès de mouvement et les excitants de toutte les classes, pour redonner le ton et regulier ~~qu'il~~ au mouvement qu'il a perdu par son inertie.

ainsi depuis hipocrate qui ignorait l'anatomie et dont les connaissances en chimie et en phisique étaient fort bornées, la médecine n'a guerre pas fait de progrès et on répète sans cesse les aphorismes d'hipocrate qui sans contredit a été un des grands observateurs que la science ait eu.

mais est il bien vrai que la science fut alors

a quelle est aujourd'huy ? non certe, car les connaissances que l'art a acquis par la chimie, l'anatomie, la phisique, l'histoire naturelle, luy a donné une impulsion qui le conduira qui le conduira infailliblement a la vérité, c'est a d'evadase de faire des préjugés qu'une longue suitte de siècles d'ignorance a perpétué dans les écoles qui ont le plus grand besoin de reformes a cet égard.

pour que les reformes produisent tout l'effet qu'on peut en attendre pour les progres de l'art, il est urgent de changer de mode d'enseignement et de reception des candidats afin de ne pas livrer la vie des hommes entre les mains de l'ignorance toutes les sciences préliminaires necessaires a l'art de guérir doivent non seulement être enseignées dans les écoles, mais même les essentielles qui les applications de ces connaissances a l'art de guérir.

plus on élaguera de l'art les termes scientifiques, plus on simplifiera les dénominations des maladies et des moyens curatifs plus on facilitera aux jeunes artistes les applications acquises et les progrès de l'observation

l'observation a appris que toutes les maladies inflamatoires croissent, decroissent, et se terminent toutes de la même manière, par la résolution, la supuration, l'induration, la gengrenne & le sphacele. or si toutes suivent le même cours, pourquoi n'auraient elles pas toutes les mêmes moyens curatifs en raison des parties affectées et des causes qui les ont

produites. n'est il pas clair que toutes auroient lieu? c'est dans le mouvement des fluides que l'on les doit temperer pour guérir, or c'est donc par les moyens débilitants qu'il y peut parvenir.
lorsqu'il sçaura que ces débilitants, sont les saignées, les bains, les boissons délayantes, rafraichissantes, relachantes, il n'aura plus qu'à choisir en raison des causes, des tempéraments de l'état de la maladie, des mœurs, et passions des malades, des cites. &c. &c.
il aura appris dans les écoles la réaction des solides sur les fluides et alors il sentira facilement que les excès de tous les genres peuvent mettre les solides dans un état d'irritation plus ou moins considérable d'où peut venir la maladie existante, d'où le cours des fluides cesse d'être régulier, et passe ou a l'excès de son mouvement ou dans un état d'inertie.
c'est alors qu'il se déterminera ou pour les débilitants, ou pour les excitants, sans songer aux mots scientifiques, qu'il l'ont avait donné a la maladie existante.
sans doute les dénominations grecques et latines sont quelques choses, mais expriment telles, s'il faut des débilitants ou des excitants dans la maladie, si elle vient de telle ou telle cause, si elle est simple ou compliquée, c'est a dire ou seulement des fluides, ou des solides ou de tous les deux ensemble. je ne le crois pas et je ne connois aucune dénomination qui signifie tout cela, or ce n'est pas le mot

qui est essentiel c'est la chose.
je conçois qu'il est permis d'appuier dans des langues mortes, les expressions qui manquent aux langues vivantes, mais ne serait il pas plus avantageux a l'espèce humaine d'inventer un terme, serait il barbare ou dur, que de perdre un temps précieux a l'art, pour apprendre des langues mortes qui ne produisent d'autres avantages que des dénominations qui ne font rien a l'essentiel de la chose.
La nature qui est uniforme dans ses opérations et qui simplifie ses moyens, doit servir de guide a tous les artistes et surtout a ceux qui embrassent l'art de guérir.
Le monde savant sait que avec l'attraction et la répulsion, la nature opère toutes les merveilles qui se passent sous nos yeux et que la vie et la mort sont les suites du mouvement. le mouvement produit le frottement qui détruit tout, quand le mouvement d'attraction et de répulsion répare et renouvelle toutes les formes.
ainsi c'est donc l'harmonie du mouvement qui fait la santé, comme l'excès ou son inertie fait la maladie.
Dans l'excès du mouvement sont compris toutes les maladies inflamatoires, dans son inertie sont les engorgement, les obstructions, les squirres, la gangrenne et le sphacèle.
l'extrême froid et l'extrême chaud produisent le même effet sur nos corps, l'un par l'excès de condensation et l'autre par trop de dilatation.
D'après ces données l'artiste concevra que ses moyens curatifs sont prononcés.

une fois que les élèves seront persuadés qu'on leur epargne tout travail inutile a la science qu'ils veulent apprendre, ils se livreront avec application a acquerir toutes celles qui sont necessaires et ne seront pas degoutés dés le principe par ce fatras de mots barbares qui degoutent plus qu'ils n'instruisent.

je prends pour exemple le mot grec aporthé parisi mos : certe on ne peut rien trouver de plus dur a une oreille française et ce beau et sçavant terme signifie une coupure en dedolant dont la piece est enlevée et je demande a tous les hommes impartiaux s'il n'est pas plus facile de retenir le terme de dedolement que celuy d'aporthé parisismos.

il faut mettre a contribution tous les arts pour exprimer un terme qui necessite par dans une langue vivante et non le chercher dans les arts d'une langue morte.

La chimie a d'autant plus fait de progrés qu'elle a changé ses denominations et son mode d'enseignement et si la medecinne a suivi cet exemple elle resteroit toujours en arriere.

Les philosophes ont dit, la medecinne est une science des a peu pres et conjecturale, mais s'ils eussent reflechi qu'elle pouvoit être autre en changeant le mode adopte. ils ne l'eussent point dit la medecinne est vraii disoit on a jean jaques, faites la donc

vour sans le medecin et j'y croirai.
pourquoi ce grand homme parlait il ainsi
c'est qu'il avait vu plus de charlatans que
de vrais médecins.
pour être médecin il ne s'agit pas de savoir
des langues mortes mais bien toutes les
connaissances nécessaires a l'art de guérir
qui sont nommément l'anatomie, la
chimie, la phisiologie, la therapeutique,
l'histoire naturelle, la botanie la phisique
les mathématiques, car toutes ces sciences
se donnent la main pour éclairer le
génie observateur d'un médecin.
par leur moyen il connait les rapports
du dedans au dehors de l'homme, l'effet
des passions et des cités sur la vie, la
variété des tempéraments et leur
résultat dans les maladies, l'administration
des moyens curatifs en raison de ces
choses et des causes.
comme le médecin instruit de toutes
ces connaissances observe et veille la nature
pour luy aider a se débarasser des maux
qui l'affligent, parcequ'il sçait qu'elle
travaille sans cesse a expulser tout ce qui
gêne l'harmonie de son cours.
le médecin voit si c'est le sang, si c'est la bile
qui prédominent, il sçait que les excès produisent
l'irritation des solides qui donne les même
simptomes que la surabondance des fluides,
il sçait que cette irritation peut venir de
l'acrimonie des humeurs qui irrite souvent
les solides et il ne se méprend pas dans les

recours qu'il donne a son malade.
si c'est l'abondance du sang il employe les
debilitants, si c'est la bile, il aide par les
excitants la nature a s'en debarasser, si c'est
l'irritation des solides par des excès, il
a recours aux calmants, soit toniques, soit
coagulants et si c'est l'acrimonie des humeurs
qui irritte les solides il unit les excitants
aux calmants.
Les complications des causes et des effets
qui font tant de victimes, sont apercuës
par le sage observateur, et il sait les
détruire en les combattant avec succès
et en attaquant le plus grave des effets.
c'est donc en enseignant aux élèves
toutes ces nuances, qu'on peut faire des
médecins. non seulement ils doivent les
scavoir avant d'exercer leur art, mais
même ils doivent suivre les médecins les
plus expérimentés dans les hopitaux
afin d'appliquer leurs connaissances acquises
a la pratique médicinale. ce n'est pas six
mois, un an de résidence de cette pratique qui
suffit mais trois a quatre ans, parceque
toutes les maladies ne se voyant pas dans le
même hopital et dans la même année
car la variété des saisons de chaque année
en apporte dans les maladies.
nul médecin d'un hopital n'apercevra
une maladie extraordinaire sans en faire
part a ses confrères qui instruisent ou
luy aide a observer la nature de la maladie

les professeurs, seuls ne pouvant pas opérer tout le bien que l'on peut faire aux hommes, il faut que le gouvernement vienne à leur secours, en ordonnant que tout homme qui meurt subitement ou d'une maladie inconnuë, soit ouvert par une assemblée de médecins dont les connoissances peuvent souvent arreter le crime.

les legislateurs qui doivent promulguer des loix utiles a leurs semblables, en feront une qui empechera non seulement les charlatans d'exercer la médecine et de vendre leurs drogues, mais même les jeunes chirurgiens [illegible] a traiter et opérer les maladies exterieures.

les jeunes artistes exerceront leur art jusqu'a 40 ans et passé ce temps il leur sera permis de traiter les maladies interieures, s'ils se sont instruits des connoissances necessaires, auquel cas ils seront examinés par les professeurs ou les anciens médecins des lieux qu'ils habitent.

La médecine ainsi exercée par des hommes instruits, ne sera plus conjecturale et les philosophes ne diront plus c'est une science des a peu près, eux sur tout qui scavent que la matière en mouvement se detruit par le frottement et que la médecine ne pourra jamais empecher la mort qui n'est qu'un effet et un resultat du frottement qui detruit plus ou moins vite la matière qui y est le plus exposée.

N'est il pas sensible que tous les êtres vivants qui existent dans l'air en eprouvent toutes les vicissitudes qui sont d'autant plus actives qu'elles Rencontrent des sujets plus propres a en Recevoir les impressions.
l'observateur exact s'apercoit que tel ou tel temperament est plutot affecté de telle epidemie que d'autre, et que l'epidemie fera d'autant plus de Ravage qu'elle trouvera des sujets epuisés par les excés.
les excés multiplient les forces destructives du frottement et l'art est presque toujours nuls pour de tels êtres. en vain on repette aux hommes que la sobrieté est la mere de la santé, ils n'en tiennent aucun compte et leurs passions les conduisent aux excés et a la mort qui en est une suitte.
sans doute les passions sont necessaires au bonheur de l'espece humaine, mais l'homme qui s'en laisse dominer se met au dessous de la brutte qui jamais n'outre passe la ligne de demarcation qui lui est imposée par la nature pour satisfaire les besoins auxquels elle l'a assujetti.
tout est plaisir pour l'homme sage qui satisfait ses besoins, pourvu qu'il ne les

prévient jamais et qu'il cesse de jouir dès que le Besoin est satisfait. ce n'est pas dans la privation des Besoins que la nature nous impose qu'existe la sagesse, mais bien dans leur jouissance modérée.

homme qui te vante de ta Raison, écoute la Nature et elle ne t'égarera jamais. elle t'avertit sans cesse que ta santé dépend de la modération de tes jouissances et que la maladie est presque toujours la suitte de tes excès. si l'air dans lequel tu vis est impur il fera moins d'impression sur tes organnes fortifiés par des jouissances modérées, que si tu les affaiblis par des excès.

l'observation apprend aux artistes que les miasmes qui circulent dans l'air affectent tantôt le sang, tantôt la limphe, exalte la bile, irritent les nerfs et amènent diverses maladies mais ils sont là pour veiller sur tes jours, et Rétablir ta santé que l'air impur de certaines saisons avait détruitte.

artistes intelligents souvenez vous que la vertu consiste a Remplir ses devoirs, et que les votres sont de veiller sans cesse sur la santé de vos concitoyens et porter le calme au sein des familles désolées dont les chefs sont attaqués par des maux qui les conduiront au tombeau si vous ne les combattez efficacement par vos soins et vos connaissances dans l'art de guérir.

Chapitre premier

La vie étant l'effet d'un mouvement organique entretenu par celuy des fluides et des solides, il en résulte que l'harmonie de ces mouvements fait la santé. tout ce qui peut augmenter ou affaiblir la régularité de ces mouvements, conduit à la maladie. La maladie n'est donc que le défaut d'harmonie dans les mouvements des fluides et des solides.

les fluides circulent du centre à la circonférence et de la circonférence au centre. Dans leurs cours les fluides fournissent la matière propre à être séparée par certains organes, soit pour l'entretien de toute la machine, soit pour en être expulsée. les urines, les sueurs, sont faites pour ne plus rentrer dans le cours de la circulation ainsi que la matière séminale jusqu'à un certain point, car elle ne peut totalement être retenue dans le corps sans y produire de mauvais effets. les fluides qui servent à l'entretien de la machine sont la salive, la bile et le fluide nerveux qui peut être évacué aussi avec la matière séminale au moment du coït, ce que je suis porté à croire par la sensibilité électrique qu'on éprouve au moment de l'éjaculation.

tous ces fluides sont tirés des aliments divers,
dont l'homme se nourrit lesquels par le moyen
de la digestion se changent en une pâte
alimentaire dont la partie la plus fluide
fournit le chile et la plus grossière est faite
pour être évacuée. la première et la plus
interessante fonction de la vie est la digestion
parce qu'elle ne peut être troublée sans amener
la maladie. les divers sistemes imaginés sur
la digestion seraient trop longs à discuter
s'il fallait rapporter les raisons pour et contre
de leurs partisans, il suffit de dire que celuy qui
est le plus généralement adopté, c'est que la
digestion se fait par la trituration et la
fermentation, car la nature n'a pas donné
envain divers plans de fibres a l'estomac
et ne luy a pas fourni inutilement un
suc gastrique qui est le levain de la
fermentation necessaire a diviser et séparer
les sucs alimentaires.
La bille opère la perfection digestive
en augmentant la fluidité du chile.
Le chile est pompé de la pate alimentaire qui
passe par les diverses circonvolutions des intestins
par des milliers de petits vaisseaux qui tous se
rendent peu de plus gros dans un reservoir
commun auquel on a donné bien justement
le nom de celuy qui le découvert le reservoir
de péquet, d'ou part un long canal qu'on nomme
toracique, a cause de sa situation, par lequel
passe le chile pour venir au sang dans la
veine sousclavière gauche et commencer
la grande circulation en se rendant au coeur;
le chile subit une première préparation dans les
poumons ou il se dépouille de sa partie la plus

acquis par le moyen de la transpiration pulmonaire et l'air electrique du poumon l'ayant bien penetré le rend plus propre a la circulation. parvenu au coeur dans son ventricule gauche il est poussé avec force dans l'aorte qu'il parcourt avec une vitesse limitée, tant l'ascendante que la descendante. dans la premiere il fournit le fluide nerveux que le cerveau prepare dans la seconde il va dans les reins fournir la matiere de l'urine.

il est vraisemblable que le sang en sortant du coeur enfilant la crosse de l'aorte, ne fournit aux carotides que sa partie la plus legere et la plus impregnée de fluide electrique tandis que sa partie la plus grossiere enfile la base de la courbure de l'aorte pour aller se depouiller des sels acqueux super abondants par le moyen des reins.

Le sang ayant fourni a la nourriture et a l'entretient des parties inferieures du corps et des parties interieures du bas ventre remonte vers le coeur, mais avant il fournit a la ratte au foye a la matiere propre a former la bille si necessaire a l'entretien de l'individu.

d'apres ces apercus de la circulation, il n'est pas difficille de concevoir combien aisement l'homme de l'etat de santé peut passer a la maladie.

outre tous les excès qui peuvent troubler la première opération de la nature pour l'entretient de la vië, l'air dans lequel l'homme vit, les espèces d'aliments que certains tempéraments et estomacs ne peuvent non seulement digérer, mais même souffrir dans leur capacité et sont forcés de les vomir par cette force antipathique bien connuë des observateurs, mais pas encore conçuë ni expliquée.

ces répugnances invincibles sont non seulement pour certains aliments particuliers, mais même pour les plus ordinaires. j'en ai vu qui ne pouvaient supporter le pain, le vin, le beurre, le fromage etc etc. les excès des aliments pris et qui forment cette maladie qu'on nomme indigestion et que le vulgaire regarde comme peu de chose et qui cependant conduit a la mort si elle est traitée par des moyens contraires a la cause qui l'a produitte et a l'état de l'estomac.

les moyens curatifs ne sont pas plus indifférents pour cette maladië que pour les autres, quoique pour l'ordinaire il arrive qu'elle n'ait pas de suitte, il est interessant de ne pas se méprendre j'ai vu des victimes d'une indifférence blamable pour cette maladië qu'on regarde comme peu conséquente, mais qui peut conduire a la mort comme les autres.

un médecin est appellé pour un malade attaqué d'une indigestion soit d'abondance

d'aliments solides ou fluides, soit par une disposition particulière de l'estomac, il ordonna d'abondantes boissons théiformes et le malade meurt après l'exécution de l'ordonnance. il eut pu être sauvé par les excitants comme l'émétique, ou par les calmants, toniques pris intérieurement ou appliqués sur les parties naturelles comme des linges trempés dans l'eau froide et renouvellés à chaque moment et même l'application de la glace, quand la cause de l'indigestion est connue et que l'homme est dans un état d'ivresse, soit avec perte de connaissance ou avec convulsion.

j'ai rendu nombre de sujets à la raison par ces applications souvent répétées et pour l'ordinaire après trois à quatre fois la connaissance revient.

j'ai vu périr plusieurs citoyens pour avoir négligé de les traiter selon les causes de l'indigestion et entr'autres un citoyen colégien de ... M.d épicier dans vincent ... qui après avoir régallé quelques amis et avoir pris plus d'aliments qu'à son ordinaire et bu un peu plus, voulut la par(?) dîner caresser son épouse, après le coït il luy prit un vomissement pour lequel le médecin fut appellé et qui ordonna des boissons théiformes et des lavements, après quelques vomissements le malade tomba dans un sommeil létargique et mourut le lendemain matin.

Dans quelques circonstances pareilles j'ai
initié non en lavage, mais en potion par cuillerée
et j'ai appliqué des serviettes trempées dans l'eau
froide répété de suite trois à quatre fois ou
plus et les malades ont repris leurs connaissances
et je les ai sauvé.
à la Rochelle des militaires revenant d'eau
de vie, une pièce de cette liqueur ayant
défoncé devant leur porte. trois furent
apportés morts à l'hôpital je fis les
applications ci dessus et deux furent sauvés
mais le troisième périt malgré les secours
qu'on luy donna. il fut ouvert et l'estomac
se trouva plein d'aliments et de cerveau trop
au gorge. il eut été impossible de faire passer
l'émétique, ces soldats étant dans un état qui
ne leur permettait pas d'avaler la moindre
boisson et dans un véritable état de mort.
à Niort l'aumonier de Royal étranger à la
suitte d'une orgie avec l'aumonier du Regt
d'Arthézazi qui passait dans cette ville ces
deux allemands buvant à leur manière et
le séduitaire qui régalait son camarade fut
pris de convulsions horribles, quatre hommes
suffisant à peine pour le retenir. je luy
appliqué les serviettes trempées sur les
parties naturelles et il reprit de suitte sa
raison.
à Cadillac allant voir un malade au
village de Begays je fus appellé en passant
pour voir une malade à laquelle le curé
allait donner l'extrême onction je reconnu
qu'elle avait eu l'étorgée vineuse, je luy fis
appliquer sur les parties naturelles des serviettes
trempées dans l'eau froide cinq à six fois et

elle revint a elle même au grand étonnement du curé et des spectateurs qui la croyaient dans un état d'apoplexie.

non seulement les excès d'aliments et de boissons spiritueuses peuvent troubler la digestion, mais même les transpirations supprimées portées sur l'esthomac, les humeurs goutteuses qui s'y fixent ainsi que la surabondance de bile et d'humeurs glaireuses.

les moyens curatifs sont en raison des causes c'est a dire que dans le 1er cas il faut exciter a la transpiration par les moyens intérieurs et extérieurs, dans le 2e les débilitants et les délayants ainsi que les sinapismes a la plante des pieds seront employés avec succes, dans le 3e les évacuants tels que les émetiques débarasseront l'esthomac de la surabondance des humeurs.

mais il est des cas ou l'esthomac souffre sans qu'on puisse déterminer la cause, n'y savoir si la douleur vient ou de surabondance d'humeur ou d'irritation de l'esthomac, c'est a l'artiste a tenter tous les moyens que son génie et ses connaissances lui suggèrent.

j'ai employé avec succès en pareil cas le sel depuré d'oreille a la dose de trois a quatre cuillier le matin a jeun pendant quatre jours sans autre remède. j'ai observé que si la douleur de l'esthomac vient de l'irritation de la fibre ce moyen la calme aisement et souvent l'ote sans retour. si au contraire la douleur vient de la surabondance des humeurs, le malade répugne a ce remède

après l'avoir pris et éprouvé par fois des rapports et envie de vomir, alors tout site doit évacuer sans crainte son malade, car il est certain de l'urgence.

j'ai vu une douleur fixe à l'esthomac chez un avocat pour laquelle on avait employé envain divers moyens curatifs, sans luy produire le plus leger soulagement, cequi était cause que ce citoyen qui avait de grands moyens regardait la médecine comme une charlatanerie et j'eus à cet égard avec luy une conversation sérieuse où je luy prouvai qu'il mettait sur l'art, cequi n'était que l'ignorance de la cause qu'en luy même peut être avait caché aux médecins qui l'avaient traité.

il m'engagea à venir déjeuner chez luy ayant refusé de luy ordonner aucun remède sans être sur de la cause, afin de ne pas échouer comme ceux qui l'avaient traité, et voulant m'instruire par son secours, et par le temps de cequi pouvait donner lieu à sa douleur, fixée audessous du cartilage xiphoïde.

comme je déjeunais avec luy il vint deux clients pour lesquels il fut obligé d'aller écrire pour les renvoyer. comme son cabinet donnait sur la salle à manger dont elle était séparée par une porte vitrée qui me permit de voir cequi se passait dans son cabinet, je m'apperçu que son bureau était trop élevé et qu'il portait précisément l'endroit douloureux de l'esthomac sur le bord de la table du bureau

alors je soupçonnai que la pression que faisait cette table sur son esthomac, surtout au moment de la digestion pouvait bien être cause de la douleur quil y eprouvait.

a sa rentrée dans la salle a manger, je luy dis en trinquant avec luy Mr vous êtes guéri ou vous alles l'être. alors je luy fis observer que sa table portoit sur son esthomac et que s'il ecrivait médiatement après le repas, que la digestion devait être troublée par cette pression et que sa douleur venait de la. il sentit la solidité de mon observation, fit baisser son bureau, prit quelques temps tous les matins une infusion de sauge de montagne et guérit d'une douleur quil avait eprouvée pres de deux ans sans obtenir de soulagement des remèdes quil avait pris et je le rapatriai avec la mère ciguë.

l'esthomac étant le principal organe de la digestion ne peut être malade sans que cette fonction si essentielle a la vie nen soit derangée. a toutes les causes cy dessus on doit ajouter encore celles qui affectent cet organne par des causes secondaires.

un rhume negligé peut se porter a l'orifice cardiaque de l'esthomac comme il m'arriva a moi meme a la suitte de la deroute de viés (?) du 18 pluviose de l'an 2e officier de santé de cavalerie a la suitte d'une colonne, nous fume poursuivis par les brigands - la marche d'un

homme de 54 ans naturellement porté d'et augmentes de vitesse dans un [illegible] ou la lenteur devenait mortelle, car la guerre des Républicains contre les brigands était une guerre à mort et le fanatisme des guerres civiles excitait la represaille sans respect ni pour l'age ni pour la profession philantropique des officiers de santé.
De ma course précipitée, il résulta une suppression de transpiration malgré les précautions que je pris, et un rhume en fut la suite. ma position ne me permit pas de le ménager autant que je l'aurais du aussi l'inflammation se communiqua telle jusqu'à l'orifice cardiaque circonferentia cordis, d'ou une toux thorax stomachique pénible et douloureuse. arrivé à saumur je me traitai selon les règles de l'art, mais ce qui me guerit sans retour c'est l'usage de la pipe qui dans ce cas là devient en excitant très propre à dégorger la membrane pituitaire qui descend jusqu'à l'orifice cardiaque de l'esthomac.
non seulement l'esthomac peut être affecté de cette manière, mais par les vents qui se dégagent en abondance des aliments pris à la suitte d'une digestion longue et pénible lesquels vents par leur séjour éprouvent une chaleur plus que suffisante pour les raréfier d'où ces coliques venteuses de l'esthomac qui souvent sont si douloureuses.

Les moyens curatifs les plus avantageux que j'ay employés sont outre les boissons carminatives la potion calmante tonique cy dessous

℞ sirop de capillaire a la fleur d'orange ℥IV.
eau de fleurs d'orange distillée . . ℥ij.
eau de melisse distillée a l'eau . . ℥ij.
eau de menthe poivrée distillée a l'eau ℥ij.
goutte minérale anodine d'hoffman ʒij.

mêler le tout pour donner deux cuillier et ensuitte une cuillier d'heure en heure.

comme il y a presque toujours de la saburre dans l'estomac, il est prudent de purger avec les minoratifs après la cessation des douleurs des coliques venteuses.

outre ce moyen l'électricité est on ne peut plus avantageuse ainsi que le magnetisme, comme on le verra a la suitte de cet ouvrage.

les coliques Bilieuses fatiguent encore plus l'estomac que les venteuses, c'est pourquoi pour diminuer les douleurs causées par l'irritation d'une bille acrimonieuse je donne d'abord la potion cy dessus pour calmer la fibre irritée et peu de temps après le sel d'absinthe a la dose de deux gros dans trois a quatre cuillérée de vinaigre, afin de neutraliser la bille et détruire son acrimonie ensuitte je donne l'eau de casse aiguisée d'un grain de tartre stibié dans une bouteille après je évacuë avec les minoratifs.

a qui pour l'ordinaire les mine la cure.

entre les coliques d'estomac qui ont pour cause les vents et l'acrimonie bilieuse, il en arrive de plus graves qui n'ont d'autres cause que les aliments preparés dans des vaisseaux malpropres et entachés de vert de gris;
alors les malades vomissent avec effort et souffrent des douleurs plus ou moins vives et la tête doit promptement secourir les malades dans ce cas la. le meilleur moyen qu'ils ayent a employer est le melange de deux gros d'yeux d'ecrevisses preparées reduits en poudre tres fine, avec trois a quatre cuillerées de jus de citron le tout mis dans un grand verre parceque ce melange excite une fermentation qui le fait s'elever et le ferait passer au dessus du verre s'il n'etait pas grand; c'est au moment de cette fermentation qu'on le fait avaler au malade. des que le malade l'a pris il se sent soulagé et lorsque la dose de vert de gris est considerable, il vomit ce verre mais on luy en donne un second qui pour l'ordinaire suffit a calmer les douleurs qui etant cessées on fait prendre au malade une potion huileuse purgative apres quoi on le met a l'usage du lait pendant quelques jours.
ce remede agit en neutralisant le vert de gris ou autre corrosif qu'on aurait pris, parceque les acides mineraux ont plus d'affinité avec les terres calcaires que les acides vegetaux qui les abandonnent a l'acide plus fort.

J'ai guéri plusieurs personnes tant en l'amerique qu'en france et je cite deux particuliers qui me sont arrivés a cadillac. La sœur d'un cabaretier de cette ville l'étant venue voir son epouse voulut la regaler le matin d'une tasse de caffé au lait. la servante fit bouillir le lait dans un poelon entaché de vert de gris. a peine l'epouse et la belle sœur eurent elles pris leur caffé qu'elles eprouverent des coliques d'estomac horribles ainsi que des vomissements convulsifs. après m'etre informé comment la maladie les avait pris, je me fis presenter le poelon ou je reconnu la cause des accidents auxquels je remediai avec les moyens cy dessus.

une autre fois des matelots ayant fait cuire des alozes dans un cabaret ou on leur donna un chaudron bossele ou il y avait du vert de gris dans les enfoncements, ces gens se contenterent de le laver a la riviere et d'y faire cuire leur poisson. a peine en eurent ils mangé qu'ils furent attaqués de vomissements et de coliques cruelles pour lesquelles on m'appella. je reconnu la meme cause qu'a la 1re observation et j'employai les meme moyens qui reussirent a souhait.

des familles entieres ont peri pour n'avoir pas été secourues a temps. cinq personnes de la connaissance de dampierre furent

empoisonnées pour avoir laissé refroidir
leur potage dans une marmitte de cuivre
dont l'étamure était usée. je fus appellé bien
tard pour les secourir et malgré mes soins
il périt une jeune fille de 17 à 18 ans qui était
la Bergère et qui à son retour des champs
mangea abondament de ce potage.
l'usage des cultivateurs, est de n'appeller
les officiers de santé que fort tard, espérant
toujours que leurs maux cesseront. dans la
plupart il y a insouciance de leur santé
et patience à supporter leurs douleurs et
dans nombres d'autres ladrerie.
je sauvé le père et la mère ainsi que deux
autres enfans non avec le remède cy
dessus mais a force de potions huileuses
purgatives parceque les ravages se
faisaient sur les intestins, et par intervale
des bols composés d'yeux d'écrevisses, de
cachou et de poudre tempérante de stal.
la mère fut à la ville de périr et fut
la plus malade des quatre que je sauvai.
j'ai guéri nombre d'autres sujets
de poisons corrosifs par ces mêmes moyens
et moi même ayant été empoisonné
deux fois je me suis guéri par le même
remède. la 1.re fois je le fus à l'émétique
avec des plantes corrosives et mes
douleurs cessèrent après avoir avalé le
mélange d'yeux d'écrevisses et de jus de citron
la 2.e fois ce fut à niort avec du verd de
gris dans du vin blanc dont je ne bus
qu'un seul coup avec de l'eau parcequ'on

vint me chercher pour voir une malade
qui s'était blessée le pied. quoique je ne m'en
Sue que ce coup a peine eusje fait cent
pas, qu'il me prit un vomissement
avec des douleurs horribles que je
n'appaisai que par le remède qu'ij donne
ayant eu de fortes convulsions je pris
les bains et de lait avec quelques
potions huileuses purgatives, mais
malgré ces précautions j'ai ressenti
pendant plus de trois mois un gout de
cuivre comme si j'eusse eu un liard
dans la bouche.
je ne laissais dans la pharmacie que
le verd de gris parce qu'il en fallait
souvent pour l'eau phagédinique
mais tous les autres poisons étaient
dans mon armoire.
c'est un domestique de la pharmacie
qui empoisonna mon vin, au moins je
le crois, parceque j'étais le seul qui but
du vin blanc le matin et que ce
scélérat, a deux fois fait ses efforts
pour s'introduire dans notre maison
de cadillac ou j'ai demeuré six ans.
la premiere fois il se presenta comme
malade la tête enveloppée de chiffons.
je le reconnu et je le renvoyai sous
pretexte qu'il n'y avait pas de lits. la 2e
fois il se jetta a mes genoux me priant
de le sauver me disant qu'il était

qu'il était poursuivi par la maréchaussée qui avait son signalement, parcequ'il s'était trouvé dans une révolte de matelots qui avaient tué leur capitaine, je lui repondis vous êtes mal ici car nous avons quatre cavaliers qui viennent d'amener un pensionnaire a la maison de force, sauvez vous malheureux et je ne l'ai pas vu depuis ce temps.
outre ces maladies auxquelles l'esthomac est sujet il y en a nombre d'autres qui sont les effets d'accidents particuliers.
j'ai ouvert a l'oriant que le cadavre d'un matelot mort a la suitte d'un ulcère fixé au bas fond de l'esthomac ce qui était cause que ce malade exhalait une odeur insupportable a tous ceux qui l'approchaient, elle était a un point que je fus forcé de le séparer de la salle des malades et les infirmiers pouvaient a peine approcher de la chambre ou je l'avais mis.
le lendemain de sa mort je le fis ouvrir par le nègre et j'y vis un ulcère de la largeur d'une piastre laquelle était fongueuse et ses bords très durs.
il y avait aussi dans les intestins plusieurs points inflamatoires dont l'intérieur était ulcéré.
j'ai vu a paris lors que je faisais mes cours, un vieux négotiant de lion dont les simptomes de la maladie étaient des vomissements continuels des aliments a demi digéré. le docteur malouet qui le traitait lui faisait donner des lavements nourissants. il mourut dans un état

d'hetisie et ce médecin l'ayant fait
porter a l'amphitheatre je l'ouvris et
on Reconnut que le pilore etait dur
et cartilagineux de maniere quil ne
pouvait nullement faire ses fonctions
et que le malade ne pouvait exister
longtemps avec une pareille maladie
les gros intestins n'ayant pas asses
de vaisseaux chilifaires pour fournir
a l'entretien de l'individu.
Le malade perit sans fievre parceque
la partie affectée et essentielle a la
vie était trop eloignée du cour de la
circulation qui nen etait point troublée
les hommes peut etre sujet aussi aux
hémoragies soit de l'artere coronaire
soit des Rameaux ou de la Rupture
des vaisseaux courts vasa brevia.
Le sang que sort dans hemoragie est
absolument different, celuy de l'artere
coronaire est vermeil et celuy des
vaisseaux courts est noiratre aussi
c'est le premier simptome de la maladie
noire, morbus niger quil se fait une
déjection de sang noir par le haut
et le bas. je n'ai jamais vu guerir de
ces maladies qui pour l'ordinaire se
terminent par une hidropisie mortelle
lorsqu'on est parvenu a sauver les
malades de l'hemoragie.

jai observé que ceux qui éprouvaient la maladie noire étaient tous portés au nourrit de viandes et gibier, tous portés. jai eu a traiter un malade de cette espèce qui mangeait le gibier jusque pourri. lorsquil éprouva l'hémorragie des vaisseaux courts, il men envoya chercher et de suitte je luy fis faire usage de la limonade minérale et dune infusion de tamarin du levant. comme le sang fut abondant par le haut et le bas, je luy fis prendre une potion faitte avec quelques grains de la poudre de faissard dans une cuillier de bon vin. le malade ne rendait plus de sang le quatrième jour. comme il y avoit une grande altération dans les humeurs, jévacuai le malade avec lélexir de longue vie et soutins les boissons acidulées. le malade étant mieux je luy fis prendre lextrait de kina depuis six grains jusqu'à douze et j'y ajoutois quatre grains de sel de camomille et dabsinthe et j'en fesois deux petits bols avec lextrait de genievre. mon malade était dans un état a me donner le plus grand espoir lorsque je m'aperçus dune boursouflure au visage et aux jambes de suitte j'eus recours aux apéritifs et aux hydragogues qui ne m'empêchèrent point

La colection d'eau dans se fise dans le
bas ventre. jeu recours aux hidragogues
les plus recommandes, même aux pilulles
de Bacher, mais tous les moyens furent
inutile et le malade perit apres
six mois de maladie.
jai vu perir un abbé qui eut la même
maladie et avait les mêmes gouts pour
les viandes faisandées. on le saigna
dans le traitement quon luy fit et il
devint hidropique de suitte ce que
jattribuai alors aux saignées quon
luy avoit fait, mais mon malade étant
peri de son hidropisie comme celuy cy
il est probable que l'epanchement d'eau
avoit une autre cause.
jaurois bien desire pouvoir ouvrir
le cadavre de celuy que javois traite
mais les prejugés du monde sy
opposaient. il serait a souhaiter
quune loi ordonnat douvrir tous
les cadavres indistinctement et quen
procès verbal des operations en fut
fait par des officiers de sante
capables de bien observer et de
faire la comparaison des simptomes
operes avec le traitement de la
maladie, sans doute l'humanité
en tirerait un grand avantage
et l'art s'eclaircirait par l'experience.

jai ... excités une hemoragie de la tête ... ronaire, mais comme elle avait pour cause un transport du flux périodique je guéris la malade en rappellant lécoulement dans son lieu naturel. les bains, les boissons de poulet et de grenouilles furent d'abord employés et a l'époque du flux périodique les pédiluves et les emenagogues eurent tout le succès qu'on pouvait en attendre.

il m'est arrivé aussi de guérir par le moyen du magnétisme isolé une douleur d'esthomac qui éxistait depuis cinq a six ans et qui avait pour cause un champignon comme on le verra dans l'essai sur le magnétisme.

la sqirrie de l'esthomac peut éxister comme tous les auteurs en ont parlé je n'en dirai rien.

toutes les maladies de l'esthomac peuvent éxister sans fièvre ou avec fièvre qui pour lors n'est qu'une complication des maladies principales.

Le plus difficile pour la teste est de reconnaitre la principale maladie quand les simptomes accessoires sont les mêmes.

par exemple l'irritation de l'esthomac a pour simptome les déjections bilieuses et la plétore bilieuse s'annonce par les mêmes déjections. dans les deux cas la fièvre éxiste et paroit inflamatoire, les douleurs de l'esthomac sont a peu près

Les ménier ; le moyen que j'employ
pour discer ner l'irritation de la plair
ma le plus souvent réussi c'est la
potion calmante tonique dont j'ai
parlé dans ~~la 1ère partie~~ le commencement de ce chapitre, si
l'esthomac est irrité le vomissement
cesse par l'usage de quelques cuilliers
de la remède ce qu'il ne fait pas il
~~[illegible]~~ y a plétore bilieuse, alors
les excitants sont indiqués et on ne
court aucun risque d'employer les
émétiques pour nétoyer l'esthomac
surchargé d'humeur bilieuse, moyen
absolument contraindiqué et
dangereux dans un vomissement
qui aurait pour cause l'irritation
de ce viscère.
les fausses digestions multipliées
amenent l'originne de presque toutes
les maladiës et si on ajoute a cette
cause les transpirations supprimées
les effets des passions, les excés de
tout genre, les cites, l'irregularité des
saisons qui amenent les épidemiës
on sentira combien l'homme est
susceptible de maladiës.